



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 97-190

Henri Munier

Les Actes du martyre de saint Isidore.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LES ACTES

DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept⁽¹⁾. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième ($\bar{\text{m}}$) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. $\overline{\text{PK}\xi}$). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

⁽¹⁾ Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΛΔΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret⁽¹⁾.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)⁽²⁾. Mais comme le texte

⁽¹⁾ Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots (` au lieu de `).

⁽²⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint⁽¹⁾. En somme, la partie la plus intéressante échappait⁽²⁾.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes⁽³⁾. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

⁽¹⁾ Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

⁽²⁾ J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure de O. von Lemm.

⁽³⁾ Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décus envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. Forget, *Synaxarium Alexan-*

drinum, dans le *Corpus script. christ. orientaliū*, 1^{re} série, t. XIX, 2^e partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. XII) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Déir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Déir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] etc. Υ[Π]ΙΟC ΘΕΟΦΙΛΟ[Υ...] ΠΡΕCΒ, ΤΗC ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚ[ΛΗΣΙΑ]C ΑΠΑ Ι[ΣΙ]ΔΩΡΟC ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΑΤΗΡ ΗCΙΔΩΡΟC, ايسسداروس ابو جندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un « drame à cent actes divers » simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle « grand serviteur du palais du père d'Isidore ». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le « caractère mensonger » de ces « textes misérables » utiles surtout aux folkloristes et aux « collectionneurs de monstruosité hagiographiques », pour que nous revenions encore sur ce sujet ⁽¹⁾. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyr de saint Isidore.

⁽¹⁾ Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [x̄], 1^{re} col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ Μ̄ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
 Ἰ̄ΝΤΑΧΧ]ΩΚ⁽¹⁾ Μ̄ΠΕϞΑ[ΓΩΝ Ε]ΒΟΛ Ἰ̄ΝΣΟΥ[Μ̄ΝΤ]ΨΙΣ Μ̄ΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·
 Ζ̄Ν[ΟΥΕΙΡΗ]ΝΗ ΖΑΜΗΝ⁽²⁾
 [.]ΠΕΧΞ^(?) (2^o col.)]ΚΙΟΣΕ̄ · ΠΑΛΛΑΛΙΟΝ · — ΠΕΙΨΟΙ ΔΕ⁽³⁾ (fol. II,
recto, p. [Γ̄], 1^{re} col.)]ΡΕϞ[. . . ΛΥΤΑΜΙΟ Ἰ̄]Ζ̄Ν[ΕΙΔΩΛΟΝ Μ̄]ΜΟΥ[ΝΓ̄ Ἰ̄ΒΙ]Χ ·
 Ἰ̄Ν[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [.]ΩΗ · Ζ̄Ι[.] — [Ἰ̄ΝΤΕΥΝ]ΟΥ ΛΥΤ[ΡΕ ΟΥΣΛΛ-
 ΠΙ]Γ̄Ξ ΩΦ[ΕΒΟΛ Ζ̄]Ἰ̄ΝΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[(2^o col.) Λ]ΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ⁽⁴⁾ · ·
 Ε̄Ι[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] Ε̄Ι[ΤΕ] ΚΟΣΜΙΚΟΝ · Ε̄ΙΤΕ ΖΟΥΤ · Ε̄ΙΤΕ ΣΖΙΜΕ · ·

TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (*μαρτυρία*) du saint (*ἅγιος*) apa Isidore. Il termina son combat (*ἀγών*) le 19 du mois de Pachons, en paix (*εἰρήνη*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

(Page 3) [*lacune*]⁽⁵⁾ il fabriqua des idoles (*εἰδωλον*), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (*σάλπιγγξ*) dans la ville (*πόλις*) d'Antioche [*lacune*] soit (*εἴτε*) archevêque (*ἀρχιεπίσκοπος*), soit (*εἴτε*) moine (*μοναχός*), soit (*εἴτε*) gens du monde (*κοσμικόν*), soit (*εἴτε*)

⁽¹⁾ Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 1x̄ que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

⁽²⁾ Fin du titre.

⁽³⁾ Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

⁽⁴⁾ Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

⁽⁵⁾ Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.

Εἶτε κοῦι · εἶτε νοσ ·· μαροῦφορ[ωρ]τ[ο]γ̄ ἡραστ[ε · ἡτε]-
 ρῆς[ναγ̄ ἡσιτ]π[ολις ἐπιδιαταγμᾱ (Fol. II, verso, p. [A], 1^{re} col.)]αγω[-
] · ουγ̄[.....]ἡ̄ ετε ν[.....] ουγωτ̄[...μα]γαν̄ · ἡ[τ]εγ̄ι[
 ἡτεγ̄απε ἡτσηγ̄[ε αγ̄]ω ἡτε[.....] ω[.....ω]ωρῆ̄ · ἡἡ[ο]γ̄τα-
 κο :— ζ[τ]οογ̄ε δε ἡτερεγ̄ωπε ἡσογ̄λ̄ ἡπαρμουτε · λ̄ ἡρρο κε-
 λεγ̄ε ἡσελω[β]ῶ ἡπερπε[ἡ]νεγ̄νογ̄τε[λ]γ̄ω ἡσεογ̄[...ζ]ωωγ̄
 (2^o col.)]ε[.....] ε[.....λω]βῶ[ἡἡπαλλ]λα[τιον...] ζαρογ̄[....]
 χοωγ̄[τ...] σαλ[πιγ̄ζ ἡ]νογ̄β · [....] σωκ[...ε]ρε ωε[.....] τον[.
]σωκ ζ[...ἡ]μογ̄[

(Fol. III, recto, p. [ε], 1^{re} col.) αγ̄ω ἡτερε σο[φ]ια τεγ̄ςζιμ[ε] χ̄ῆο ναγ̄
 ἡισιδωρος · αγ̄σαζωογ̄ εβολ ἡἡμα νενκοτ̄κ̄ · ἡἡωωνῆ̄ ἡ[....]-
 ος̄ · εν[....]ο να[...]κεκογ̄ι ἡ[ω]ερε ἡςζ[ι]με · επεσαν̄⁽¹⁾ [πε ε]γ̄·
 φυμια :— [αω]ωπε δε ἡ[τ]ερε παντιλεων πεπαρχος ναγ̄ [ε]τνος
 ἡπα[ρα]νομια ἡ[τ]σεωωπε · [εα] ἡρρο λας ἡ[ἡ]το εβολ ἡ[ἡ]νογ̄τε
 (2^o col.)]ε[.....]αγω[.....]ρος ζἡ[...]νεη[...μα]τοι · [πωτ
 ἡ]σωγ̄ · [....] χ̄ἡνχ[η...] ηαννω[να] ἡἡηη[ε...] παικα[ιος :—]
 αγ̄ω λ̄ πα[ντι]λεων [...ἡ]σωγ̄ · ἡ[ο]γον̄⁽²⁾ ηιμ̄ ε̄τ[...]ἡἡτ[.....]
 ρἡμ[λο...] λ[.....] εχ̄ἡ̄ (Fol. III, verso, p. [ε], 1^{re} col.)]⁽²⁾ἡἡ[.....]
 πβα[πτις]μος · χω[ρις ρω]με · ζι⁽³⁾[ωη]ρε ωημ[ἡτε] ἡπολις :—
 [αω]ωπε δε[ἡ]τερε ἡρρο[ζω]η εζογ̄η[ἡἡ]εγ̄νογ̄τε[λ̄ζ]ωκ

homme, soit (εἶτε) femme, soit (εἶτε) petit, soit (εἶτε) grand, qu'il les renverse le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διάταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἑπαρχος) Panti-léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς) les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

⁽¹⁾ ρλ̄. — ⁽²⁾ Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — ⁽³⁾ Le ζ est en surcharge sur une autre lettre.

ᾠ[ΠΕ]ΚΛΟΜ · [ΖΙΧ]ᾠΤΕϞ[ΑΠΕ.] Χ[. . .] ΤΑ[.] Λ[(2^o col.)]ΚΕΩ-
 Μ[ΟΥΝ] ᾠΦΕ [. . . Μᾠ]ΤΟΟΥ ᾠ[ΦΕ ᾠΤΟΥ]ΩΤ · ΟΥΩ[. . .] ΕΒΟΛ Ζᾠ-
 Π[Μ]ΗΗΦΕ · ΛΥΩ Λ ΖΑΖ ᾠΡΩΜΕ ΩΩ ΖΙΠΑΣΟΥ ᾠ[ΠΕΥΟΥΩ]ΩΤ ᾠ[ΝΕ-
 ΝΟ]ΥΤΕ ᾠΠ[ᾠΡΟ] · ΑΛΛΑ ΝΕΥΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ᾠᾠ[ΕΧΡΗΣ]ΤΙ[ΑΝΟ]C
 [:—] ΛΥΩ ΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Ν[ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤΙΑ[ΝΟΣ] ΠΕ · ΕϞ[ᾠ]Ζ[ΟΤΕ]
 ᾠΖΗΤᾠ [ᾠΠ]ΠΝΟΥΤ[ᾠ

(Fol. IV, *recto*, p. [Z], 1^{re} col.)] Ν[quinze lettres]Ν[quinze lettres] α^(?)[.]Ὀ
 [. . .] ΜᾠΤΕϞ[CΖΙΜΕ] · ΜᾠΝΕϞ[ΖᾠΖΑΛ] ΜᾠΤΕϞ[Μᾠ]ΤΕΠΑΡΧΟΣ · ΛϞ[ΠΩΤ]ᾠ
 · ᾠᾠΠΕϞ[ΦΗΡ]Ε ἸCΙΔΩ[ΡΟΣ. . .]ΖΤΕ ΝΚΕ[. . .]ΤΕΛΙΟΣ [ΠΕΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ [. .
 . . .] Πᾠ[.] ΚΑ[.] CΑ[.] Τ^(?)[(2^o col.)] Μᾠᾠ[CΑΤΡΕ
 Π]ΚΕΩCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΟΣ · Ν[ΛΥ Ε]ΝΕΒΟΤΕ ᾠ[ΔΙ]ΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ Λ ΠΚΕΟΥΑ
 ΒΩΚ ΛϞΖΟΠᾠ ΖΑΖΤΗΥ · ΖᾠΟΥΜΑ ΕϞCᾠΒΡΑΣΤ · ᾠΠΒΟΛ ᾠΠΖὸ ᾠΔΙΟΚΛΗ-
 ΔΙΑΝΟΣ · ΜᾠᾠCΑΝΑἸ Λ ΖΕΝΡΩΜΕ ΕΥΖΟΥΟΥ ΒΩΚ ΛΥΚΑΤΗΓΟΡΕἸ ΖΕΝΖᾠ-
 ΦΑΧΕ ΕΥΖΟΥ[Υ] ᾠCΑΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕ[ΠΑΡ]ΧΟΣ · ΜᾠἸCΙΔΩΡΟΣ Π[ΕϞ]-
 ΩΗΡΕ · Ζ[ΡΑΙ Ε]ΔΙΟΚΛΗ[ΔΙΑ]ΝΟΣ ΕΥΧ[Ω ᾠ]Μ[ΟC ΧΕ

(Fol. IV, *verso*, p. [H], 1^{re} col.) [ΖᾠΟΥΟΙΚΟΥΜΕ]ΗΗ ΤΗΡC · ΟΥ[Ω]ΩΤ ᾠΝΕ-
 ΝΟΥ[ΤΕ] ᾠΤΑ ΠΕΝΧΟΒΙC ᾠᾠΡΟ ΤΑΣΟΥΟΥ ᾠΡΑΤΟΥΟΥ ΛΥΩ ᾠCΕΕΙΡΕ ΑΝ ᾠΤΕΙΖᾠ
 ᾠCΙ ΝΝΟC ᾠΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ :— ᾠΤΕΥΝΟΥ Λ ᾠᾠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ · ᾠΖΕΝΚΟΥ-
 ΒΟΥΚΛΑΡΙΟΣ · ΕΥΛΑΞΕ ΕΡΑΤΟΥ⁽¹⁾ ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑϞ ᾠCΑCΙΛΙΤΗΣ ΠΕCΤΡΑΤΗ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-
 tude de gens demeurerait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle
 croyait (*πιστεύειν*) au Dieu des chrétiens (*χριστιανός*). Le gouverneur (*ἔπ.*)
 Pantiléon était chrétien (*χρ.*), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (*ἔπ.*); il s'enfuit
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (*προφήτης*) [*lacune*] quand
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent
 porter (*κατηγορεῖν*) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (*ἔπ.*)
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (*οἰκουμένη*), pour adorer les dieux que
 le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (*παλάτιον*) n'agirent
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) à des chambellans (*κουβικουλάριος*)

⁽¹⁾ Pour ΕΥΛΑΞΕ ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[Τ]ΗC · Μ̄ΝΒΙΚ[Τ]ΩΡ ΠΩΗ[ΡΕ] Ν̄ΖΡΩΜΑ[ΝΟ]C · Ν̄ΤΕ[....]ΟΤΟΥ ΔΕ
 [....]ΟϞ Π[(2° col.)] Θ[.....] Μ[.....] ΕΖΟΥΝ[....] Ν̄ΤΝ[..
] Φ̄Τ̄Ν [.....] ΟΥΜΟΥ [...] ΝΑΜΟΥ [...] ΛΥΟΥΩΦ[̄Β̄ Ν̄]ΒΙ ΠΙΓ-
 [ΕΝΝΑΙ]ΟC Ν[ΛΥ ΠΕ]ΧΛΥ Χ[Ε....] ΠΕΙ[ΩΤ....] Ω̄⁽⁹⁾ [.....] Ο[....
] Χ[(Fol. V, recto, p. [Θ], 1° col.)] Ν[... ΜΑΡΤ]ΥΡΙΑ [.....]ΟC[..
] · Ε̄[.....]Π [.....] ΜΑΡ[ΤΥ]ΡΟC Ν̄ΤΑϞ[Ω]ΩΠΕ ΖΙΔΙ[ΟΚΛ]Η-
 ΔΙΑΝΟC [...] Μ̄ΠΕΚ[ΛΟΜ] Ν̄ΙC ΠΕΧC · [Ζ̄ΝΟ]ΥΓΕΙΡΗΝΗ[ΖΑΜ]ΗΝ :— [..ΒΙ]Κ-
 ΤΩΡ [.....] ΕΞΩ[.....Μ̄]ΜΟϞ [.....] · Μ[.....] ΒΕϞ [.....]
 ΙΟ[.....] Π[(2° col.)] †ΟΥ Ν̄ΩΕ[Μ̄ΜΑ]ΤΟΙ · ΕΖΡΑΙ ΕΠΤΟΟΥ ΝΑΝ-
 [..]ΜΙΑ · ΛΥΕΙΝΕ ΝΑϞ Μ̄ΠΑΝΤ̄ΙΛΕΟΝ · Μ̄ΝΙCΙΔΩΡΟC ΠΕϞΩΗ[ΡΕ] · Ν̄ΤΕ-
 ΡΟΥΝ̄ΤΟΥ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · ΕΡΑΤ̄̄ Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΠΕΧΕ
 Π̄ΡΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ω̄ ΠΑΝΤΙΛΕΩ[Ν] Ν̄ΤΕΡΕΚCΩΤ̄Μ̄ ΧΕ ΛΙΤ[ΕΙ] ΝΑ-
 ΝΟΥΤΕ[ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ΕΡ[.]ΑΚΒΩΚ Λ[Κ]ΖΟΠ̄Κ Ζ[ΙΠΑ]ΖΟ :— Λ Δ[....]
 Ν̄CΑΒΗ[C C]ΩΤ̄Μ̄[ΕΝΑΙ Ε]ΡΟϞ[

(Fol. V, verso, p. [Ι], 1° col.)] Ν̄ΝΕΙΝΑ[ΤΙ]ΜΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ ΠΕ · ΧΕ Μ̄[Π]ΕΚ-
 †ΕΟΟΥ ΝΑΙ · Ν̄ΓΟΥΩΨΤ̄ Ν̄ΝΑΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΑΙΤΑΜΙΟΥ · ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΙ
 ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ⁽¹⁾ Μ̄ΠΡΡ̄ · ΧΕ Μ̄ΠΝΑΥ ΕΚΩΜ̄ΩΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΠΚΑΖ
 ΑΝ†ΕΟΟΥ ΝΑΚ · Ν̄ΤΕΡΕΚCΑΖΩΩΚ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΠ̄ ΠΑΙ Ν̄ΤΑϞΤΑ-
 ΜΙΟΚ · ΑΝΟΝ [Ζ]ΩΩΝ ΑΝCΑ[Ζ]ΩΩΝ ΕΒΟΛ [Μ̄]ΜΟΚ · ΕΒΟΛ [Ζ̄Ν]ΟΥΖΩΒ

présents de lui amener le général (*στρατιλάτης*) Cilitès et Victor, fils de Romanos [*lacune*].

(Page 9) [*lacune*] le martyr (*μάρτυς*) qui eut lieu sous Dioclétien pour (ob-
 tenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*) [*lacune*]
 cinquante soldats sur la montagne de [*lacune*]. Ils lui amenèrent Pantiléon et
 son fils Isidore. Or (*δέ*) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dio-
 clétiens, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (*αἰτεῖν*)
 mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il
 entendit ces paroles [*lacune*].

(Page 10) [*lacune*] « je ne te secourrai pas (*τιμωρεῖν*), si tu ne m'honores pas
 et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour
 où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorerons. Puisque tu
 t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous sommes

(1) Π̄ΑΤΙΛΕΩΝ.

Ε4[200]Υ ΑΚΛΑ4 [ᾠπ]ᾠΤΟ ΕΒΟΛ[2ᾠπνο]ΥΤΕ · [(2° col.)]Τ[.....]
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛ4 ΔΕ] ᾠ[σι ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ ᾠ]ΠῚΡΟ ΧΕ
 Ω ΠῚΡΟ · ΛΝΕΧ[...ᾠ]ΜΟ4 ΤΕ[...ᾠ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ᾠ]ΠΕΙΩΗ[ΡΕ ·]ΧΕ ΟΥ-
 Ω[ΗΡΕ]ΩΗΜ[ΠΕ] 2ΕΝΜ[.....] ΤΕ ᾠΡ[.....] ᾠΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....
 ..] ΝΝ[.....] ΝΝ[.....]Ν [.....]

(Fol. VI, recto, p. [17]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α ΠῚ]ΡΟ · ΟΥΕ2-
 [CΛ2]ΝΕ · ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ᾠΠΒΗ[ΜΑ] 2ᾠΤΜΗΤΕ [ᾠ]ΤΑΓΟΡΑ · Λ4[ΤΡΕ]ΥΕΙΝΕ
 ΝΛ4 [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ] Ε2ΡΑΙ ΕΧᾠ[ΠΒ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ᾠC
 Π]ΕΧC Λ4Τᾠ[ΝΟΟ]Υ ᾠΜᾠΧΑΗΛ [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ Ε4]ᾠ2ΟΥΝ[ᾠΠΕΩ]ΤΕΚὸ
 · ΠΕ[ΧΛ4 Ν]Λ4 ΧΕ [ΧΑΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΛΑΒ ᾠΤΕ]ΠΝΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....
 ...] 2ᾠ[*vingt-sept lettres*] ΩΑΝΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ᾠΠ[ΛΓΩΝ] ΕΤΝΑΝΟ[Υ4 :—
]ΛΥΩ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΧΩ ᾠΜΟΟΥ · ΧΕ ΠῚΡΟ ΝΑΜΟΟΥ-
 Τᾠ ᾠ†ΟΥ ᾠCΟΠ · ΛΥΩ †ΝΗΥ ᾠΤΑΤΟΥΝΟCᾠ 2ᾠΝΕΤΜΟΟΥΤ · ΧΕΚΑC
 ΕΡΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ᾠΤΠΕ · ΠΕΤ[ΕΟΥΝ]CΟΜ ΝΑΚ ·
 Μ[ᾠ]ΝΕCΠΕΤΟΥ[Λ]ΑΒ ΤΗΡΟΥ · ΜᾠᾠCΩ[C ΔΕ Κ]ΝΑῚΚΕ†[ΟΥ ᾠ]ΡΟΜΠΕ[
 2ᾠΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΝ · ΕΚ[ΕC†ΟΥ] ΠΕ Μ[.....]ΜΟΟ[*dix-huit lettres*]

(Fol. VI, verso, p. [18]) [.....]ΝΕΜΑΤΟᾠ ᾠΠῚ[ΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΑΠ[2ΛΓ]ΙΟC
 ᾠCΙΔΩΡΟC · ΛΥ† ᾠΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΝ ΕΠΕCΜΑΚᾠ · ΛΥᾠᾠᾠ ΕΒΟΛ 2ᾠΠΕΩ-
 ΤΕΚὸ · ΛΥΧΙΤᾠ Ε2ΟΥΝ ΩΑΠῚΡὸ :— ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ ΝΛ4 ΧΕ ᾠCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*].» Pantiléon lui dit : «Ὄ (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour». Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : «Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : «Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟϞ ΕΤΒΗΗΤΚ̄ · ΚΝΛΘΥΣΙΑΖΕ ΝΝΕΝΟΥΤΕ ΧΙΝ̄[Μ]ΜΟΝ
 ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΝΘΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΛΧΟΥΩΩΒ̄ Ν̄[ΣΙ]
 ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟΣ Π]ΕΧΛϞ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛϞΜ]ΟΥ ΕΧΜ̄[ΠΡΑΝ Ν̄ΙϞ
 ΠΕΧ̄C *vingt-sept lettres*] Μ[.....] ϞϞΗΖ[ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΝΑΝ
 [.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟϞ[ΟΝ] ΖΩΩϞ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛϞ
 · ΝΘΕ [ΛΙ]ΝΑΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕϞΕΙΡΕ Μ̄[ΜΟϞ] †ΝΑΛΛΑϞ [Μ̄ΜΟϞ] ΠΕΧΕ Π[Ρ̄ΡΟ
 Ν̄Λ]ΠΑ ΙϞ[ΙΔ.ΩΡΟΣ] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΝ..] ΧΩ Μ̄[ΜΟϞ ΧΕ] †ΝΑΜ[ΟΥ...] Μ̄ΠΛ-
 [.....] ΠΕΧΕ [Ν̄ΣΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΑΒ̄ [Μ̄ΜΟϞ ΧΕ] ΕΖΕ[.....]

(Fol. VII, *recto*, p. [Γ], *quarante-cinq lettres*) [Ν̄ΤΕΡΟΥϞΩ]ΤΜ̄ [Ν̄ΣΙ] ΤΕϞΜΑ[ΛΥ
 Ο]ΦΙΑ · Μ̄Ν̄[ΕΥΦΥ]Μ̄ΙΑ ΤΕϞ[ϞΩΝ]Ε · ΧΕ Λ Π̄Ρ̄Ο [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ Μ̄Π[ΠΕ-
 Τ]ΟΥΛΛΑΒ̄ ΙϞ[ΙΔ.Ω]ΡΟΣ · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[ΧΜ̄]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] ϞΟ-
 ΦΙΑ ΔΕ [Ν̄Τ]ΕΡΕϞΝΑΥ Ε̄[ΙϞΙΔ.]ΩΡΟΣ · ΕΛΥ[ΛΩ]ḡ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠΣΕΡ]ΜΗΛΛΑΡ̄[Ι]ΟΝ
 ·]ΠΕΧΛϞ ΧΕ [ΝΑΙΑΤ]Κ Ν̄ΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ΙϞΙΔ.Ω]ΡΟΣ · ΧΕ Λ̄[.....] ·
 Ν̄ΧΙ[.....] Μ̄[.....] ΤΠΕ[.....] ḡ̄ΟῩ Μ̄Μ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΝΕΝΝ[Ο-
 ΒΕ :—] ΛϞΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΝ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ̄]Π̄Ρ̄Ο · ΕϞΧΩ Ν̄ΖΕΝΚΕΜΗΗΩΕ
 Ν̄ϞΩΩ · ΕΖΟΥΝ Ζ̄Μ̄ΠΖΟ Ν̄ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩϞ ΤΕϞ-
 ΩΩΝΕ · ΛϞϞΙ Ν̄ΖΕΝΩΩΝΕ Ζ̄Μ̄ΠΚΑΖ · ΛϞΝΟΧΟΥ ΕΖΟΥΝ Ζ̄Μ̄ΠΖΟ Μ̄Π̄Ρ̄[Ο]
 Μ̄Ν̄ΝΕϞΝΟ[ΥΤΕ Μ̄Ν̄]ΝΕϞΝΟΣ⁽¹⁾ · [Μ̄Ν̄Ν]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ḡ] ΛΥΑΚΑΝΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ
 Μ̄Μ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩϞ] ΟΥΝΟΣ[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] ϞΩϞ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit⁽²⁾ : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même ». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (Θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : « Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés ». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : « Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

⁽¹⁾ σ sur du grattage. — ⁽²⁾ Jean, V, 19.

.....] λγω[*vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1Δ]) [ἸΝΤΕΥ]ΝΟΥ ἂ ΠῚΡΟ
 Τ]ΨΟΥΝ λϣ[λΖΕΡ]ΛΤῆ ΖΙΧἸΠΠΕϢΘΡΟΝΟϢ · λϣΣΕΚ ΖΡΟΟΥ ΖἸΨΑΛΑΝΤῆ ·
 λϣΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΧΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ἸΤΠΟΛΙϢ · ἸΣΕΠΟΡΧΟΥ ΕΒΟΛ ΖἸ-
 ΤΕΥΜΗΤΕ · λγω ται τεθε ἸΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ἸΠΕΥΑΓΩΝ ἸϢΙ ΑΜΑ
 ΣΟΦἸΑ ΜἸΕΥΦΥΜΙΑ · ΤΕΨΩΕΕΡΕ ΖἸ[Ο]ΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑ[Μ]ΗΝ :—

[λΠ]Α ΙϢΙΔΩΡΟϢ [Δ]Ε · ΝΕϢΑΨΕ[ΕΠΖΕ]ΡΜΗΛΛ[ΡΙΟΝ λϣΨΑ]ΧΕ [ἸΜΜΟϢ]
 ΧΕ ΣΩ[ΤῚ ἸΣ]ΨΙ · Ν[.....] Νῆ[*soixante-quinze lettres*] Τ[.....]Α
 Π[.....] ΤΕΥ[ΜΗΤΕ..] ΑΥἸΣΝ [....] Α ΡΑΗ ΤΑ[....]ΝΟΥ · Μ[....]
 ΜΟΥ ΚΑ[ΚΩϢ] ἸΤΟΚ Ζ[ΨΩΚ] ἸΠΕΡΜ[ΟΥ ΚΑ]ΚΩϢ ἸΘ[ΕΝΕΚ]ΕΙΟΤΕ :—
 [ΤΟΤΕ] ΠΕΧΑϢ Ν[λϣ Ἰ]ϢΙ ΑΠΑ ἸϢΙΔΩΡΟϢ · ΧΕ Π[....] ΣΟΥΣΑΝΝ[Α...]
 ΠΡΕΣΒΥ[ΤΕΡΟϢ] ΣΝΑΥ Ν[ΤΑΥΡ]ἸΜἸΤΡ[Ε ΕΖΟΥΝ] ΕΡΟϢ · Ε[....] ΕΜΟΥ[..
 ...]ΧΕ ΑΥ[.....] ἸΜ[ΟΟΥ *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1Ε]), [*trente*
lettres] ΠΤΕΖ[....]ΤϢ ΝΑΙ · [....]Ν Ἰ†ΝΑ[ΣΩ]ΤῚ ἸΣΩΚ[ΑΝ..]ΧΙΝΕ-
 ΠΕΙ[.]ΑΥ ΕΤΡΑΑΡΝΑ[ἸΠ]ΛΩΝῆ · ΜἸ[ΠΑ]ΖΕΛΠΙϢ · λγω[ΠΑ]ΟΥΧΑΙ ·
 ΕΤΕ[Π]ΑΙ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙϢ[ἸϢ] ΠΕΧῆ :—

ἸΤΕΡΕ ΠῚΡὸ ΣΩ[Τ]Ὶ ἸΝΑΙ · λϣ[ΟΥΕ]ΖΣΑΖΝΕ ΕΝΟΥ[ΧΕ] ΖΕΝΚΛΟΜ [Ἰ-
 ΚΩ]ΖΤ ΖΑΝΕϢ[ΠΙΡΟ]ΟΥΕ ἸΠ[ΖΑΓΙΟ]Ϣ ἸϢΙΔΩΡΟϢ Π[ΖἸΖΑΛ ἸΠ]ΠΝΟΥ]ΤΕ
 ΕΤΧΟϢΕ[ΜἸἸΣΑ]ΝΑΙ ΕΙϢ[ΟΥΣΖΙΜΕ]ἸΧΗ[ΡΑ...] Ἰ^(?)ΑΙ ΜΟΥ[.....]
 ΖΑΙ ΜΟΥ[....]ΣΕ ἸΠΕΨΩ[ΗΡΕ ΕϢ]ῆἸΠΕΨΣΑΜ[ΗΡ ·]ΑΣΑΠΑΝΤΑ ΔΕ ΖΩΩϢ ·

[lacune]». (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (Θρόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (π.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (ἐρμ.). Il disait : « Entends-moi [lacune] ne meurs pas de malemort comme les parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [lacune] (p. 15) [lacune] de me faire renier (ἀρνῶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [lacune] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἀπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (θεωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (ἐρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΖΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ Μ̄Ν̄ΠΜΗΗΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔ̄ΟΡΟΣ^(sic)
 · ΕΥΛΩΕ ΕΠΖΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΝΕΥ2Μ̄Π2ΑΜΗΡ Ν̄ΤΕΥ-
 ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ Ν̄ΖΗΤC ΕΝΕΠΕCΜ[...] ΠΕ Ν̄ΧΙΝ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Λ
 ΠΚΟΥΙ Ν̄Ω[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ΕΑΠΑ] ΙCΙ[ΔΩΡΟΣ ΕΥ]ΛΩ[Ε]ΥΙ[.]
 ΚΕ[.] ΛΥ[*seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΝΑΙΛΤ]Κ Ν̄ΤΟΚ Ω ΠCΥ-
 ΜΕΤΟΧΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C Π̄ΡΡΟ Ν̄ΝΑΤΠΕ Μ̄ΝΑΠΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2Ν̄-
 Θ̄ΙΛΗΜ̄ Ν̄ΤΠΕ · ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Ν̄ΙC ΠΕΧ̄C · ΠΑΙ
 Ν̄ΤΑ Ν̄ΙΟΥΔΑΙ ΛΩΤ̄ ΖΙΧ̄Μ̄ΠΩΕ Μ̄ΠΕC̄Φ̄ΟC [Λ]ΡΙΖΥΠΟΜΙΝΕ ΘΕ ΕΝΕΖΙCΕ
 Μ̄ΠΙΑΝΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΑΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΝΑΜΟΥΤΕ[. . .]ΘΗ Μ̄ΠΕΧ̄C ΙC
 · [Ω ΠΗ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΜΕ Ν̄ΙC^(?)] :—

[Ν̄ΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ΩΗΜ ΝΑ]Υ ΕΝΑΪ [.]ΛΟ ΖΙ[.] ΖΑΡΩΥ [*trente*
lettres] Π[.] ΝΑ[.]ΕΙ ΕΧ̄Μ̄Π[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ΛΥ]ΧΙΩ-
 ΚΑΚ[ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC] ΧΕ ΛΝΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΝΟ[C Μ̄]ΠΑΡΡΗCΙΑ[·]
 Ν̄†ΝΑΣΤΕ Λ[Ν] ΕΛΛΑΥ Ν̄ΝΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΪ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧ̄C]
 ΠΝΟΥΤΕ Ν̄[ΝΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΝΟC] ΛΥΩ ΠΝΟ[ΥΤΕ] Ν̄ΙCΙΔΩ[ΡΟC] ΠΡΡΟ ΔΕ
 [ΛΥΝΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ Ζ̄Ν]ΟΥΟΡΓΗ[Ν̄ΝΟC^(?) ·] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΛΥΩ[Ω
 ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC] ΧΕ Λ[*quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [12]) (*vingt-huit let-
 tres*) Ζ̄ΝΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η ΖΑΜΗΝ⁽¹⁾ ·

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-
 pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (*συμμέτοχος*) de Jésus-Christ,
 roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (*σῦλος*) de la Jérusalem céleste, voici
 que tu représentes toi-même la figure (*τύπος*) de Jésus-Christ, que les Juifs
 suspendirent au bois de la croix (*σταυρός*). Supporte (*ὑπομένειν*) les souffran-
 ces de l'impie (*ἄνομος*), δ (δ̄) époux (*ἀλέκτωρ*) [*lacune*] du Christ Jésus, δ
 (δ̄) vrai fiancé (*νύμφιος*) de Jésus⁽²⁾. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]
 il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de
 grand cœur (*παρρησία*). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (*εἰ μήτι*) à
 notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. » Or
 (δέ) le roi entra dans une violente colère (*ὀργή*). Et (δέ) le petit enfant s'écria,
 disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*).

⁽¹⁾ ΖΑΜΗ̄.

⁽²⁾ Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,
 évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-
 lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΟΥ ΝΑΚ ΠΗΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC) (BUDGE,
Coptic apocrypha, p. 21). Cette idée se trouve
 dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-
 rinthiens, chap. xi, verset 2.

[M̄N̄N̄]CANA I PE[X]AĀ N̄BI P̄P̄PO [M̄]ΠΠΕΤΟΥΛ[ΛΒ] IC̄IDAPPOC XE CWT̄M̄
 N̄[C]OΪ · N̄ΓEP̄OY[C]IA · N̄TAKAĀK [E]BOLA · N̄ΓEOK [E]PEKHI Z̄NOY[EI-
 P]HNIH :— [PE]XE ΠΠΕΤΟΥΛΛB⁽¹⁾ [N]AĀ · XE N̄NEC[OY]PE M̄MOI [AN] ·
 ET PACO[T̄M̄] N̄COK ·— [...] · M̄N̄NET[N̄M̄]MAĀ AĪCΘA[NE · A]YŌ
 NEY[....]E · XE OY[EK̄N]AĀĀ [...] ΠA[.....] ECWT̄HP[1-
 XOC] ΠHOOC N̄Z̄M̄[ZAĀ] M̄PEĀEIO[T] EĀAZEPATĀ EĀCZAI · N̄BOM NIM EP̄E
 PEĀC IC̄ EIP̄E M̄MOOY BOLA ZITOOTĀ N̄APA IC̄IDAPPOC · BOLA XE N̄TOĀ
 PETAIKONEI EPΠEΤΟΥΛΛB Z̄M̄MA NIM ETĒNAVOK EPPOY ·: PEĀ[E]
 APA IC̄IDAPPO[C] N̄CWT̄HP[1XOC] XE XINNE[...]EC NTĒICZ[AI] M̄N̄PECK
 [...] N̄OHP̄E[.....] COYZ[.....] ZOY[.....] Π[...] IN[.....]TE ·
 [...] ΓX[*diu-sept lettres*] (Fol. IX, verso, p. [IH]) [KAT]AΘE N̄TĀĀ[X]OOC
 NAĀ N̄BI [A]ΠA IC̄IDAPPOC :— N̄TEPĒ P̄P̄PŌ CP̄BE M̄N̄NET̄M̄MAĀ · AĀ-
 OYEP̄CZANE N̄NEKĒCT̄ONAP̄IOC · XEKAC EYEP̄EZ [Z]HTĀ OYANTE⁽²⁾ NEĀ-
 MAZ̄T̄ EĪ BOLA :— M̄N̄N̄COC AĀKEĀEYE N̄CE[X]ITĀ EXENOY[TO]OY EĀ-
 XOC [ETP]EKĀĀĀ M̄[MA]Y · XEKAC [...] N̄ZĀĀATE[N̄EYOYMOY] N̄NEĀ
 [MAZ̄T̄] M̄N̄NE[ΘHP̄ION] N̄NE[ĀKEEC (?) *vingt-trois lettres*] O[.....] N̄]BI
 HP̄[PO] :— HP̄PO ΔE [AĀTŌ]OYH ZITPI[MA] AĀBOK ĒZ[PAI] ETCT̄IOOYH
 ET[PEĀ]XOKM̄ ·

N̄[TE]POYNOYXE ΔĒ BOLA N̄APA IC̄IDAPPOC Z̄IX̄M̄PKOOC N̄TO[OY] EĪC̄

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi! Sacrifie (*θυσία*) et je te relâcherai; tu t'en iras en paix (*εἶρ.*) chez toi.» Le saint lui dit : «Puisse-je ne pas t'écouter» [*lacune*]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (*αἰσθάνεσθαι*) et ses [*lacune*] vers Sotêrichos, le grand serviteur de son père qui se tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait accomplir à apa Isidore; car il servait (*διακονεῖν*) ce saint dans tous les lieux où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotêrichos [*lacune*] (p. 18) ainsi que le lui avait dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux (*κροτωνάριος*) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il comanda (*κελ.*) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (*θηρίον*), ses ossements [*lacune*] et le roi se leva du tribunal (*β.*) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

⁽¹⁾ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ sur du grattage. — ⁽²⁾ OYANTE.

ΠΧΟΕΙΣ ΙC ΛΓΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΜΝΝΕΥΑΓΓΕΛ[ΟC] ΕΤΟΥΛΛΒ[ΕΤ]ΖΕΡΑΤΟΥ
 [...] ΝΕΜΕΛ[ΟC ΝΑ]ΠΑ ΙCΙΔ[ΩΡΟC] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟC] ΝΤΟΟ[Υ : —] ΠΕΧΛ[Ϸ
treize lettres] (Fol. X, recto, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ]ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Μ]ΜΑΡΤΥ[ΡΟC
 ΕϷ]ΝΗΧ Ε[Β]ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚΟ]ΟC ΝΤΟΟΥ : — [ΝΤ]ΕΥΝΟΥ Α Π[C]ΩΤΗΡ Ϸ
 ΝΝΕΜΑΣΤ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC [Α]ϷΤΑΛΥ ΕΖΟΥΝ [Ν]ΤΕϷΚΑΛΛΑΖΗ [Α]ϷΦΡΑΓΙΖΕ
 [Μ]ΜΟϷ : — [ΝΤ]ΕΥΝΟΥ Α ΠΕϷ[C]ΩΜΑ ΤΩCΕ [ΕΠΕ]ϷΑΡΗϷ · [ΑϷΩ] ΑϷ-
 ΝΙΒΕ [ΕΖΟΥ]Ν ΖΜΠΕϷ[ΖΟ ΝΤΕϷ]ΝΟΥ ΠΝΟΗ[ΜΑ ΛϷΟΥΩ]ΝC : — [.....]
 ΜΠΕϷ[.....] ΝΘΕ[.....]Ϸ [.....] ϷΒΗΡ ϷϷΝ[...]
 CΕ ΜΜΟϷ ΕϷΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΕCΡΑΙ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ ΚΕΝΚΟΤΚ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡC : — ΝΤΕϷΝΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΟϷΩΝ
 ΝΝΕϷΒΑΛ ΑϷΝΑϷ ΕΠCΩΤΗΡ ΕϷΑΖΕΡΑΤϷ ΖΙΧΩϷ : — ΑϷΑΖΕΡΑΤϷ Ζ[Ι]ΧΕΝ-
 ΝΕϷ⁽¹⁾[ΟΥΕΡΗΤΕ] ΝΒΙ ΠΠΕ[ΤΟΥ]ΛΛΒ · ΝΘ[Ε] ΟϷΑ ΕΑϷΤ[Ω]ΟΥΝ ΖΑΠ[ΕϷΩ-
 ΒΩ] ΑϷΠΑΣ[.....] ΧΕ Ν[.....] ΧΕ Ν[.....] ΜΠ[.....]Α[.....
 ..] (Fol. X, verso, p. [10]) [Μ]ΜΟC ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ]Ν ΝΓΜΟϷϷΕ ϷΑΠΕΙΑΝΟΜΟC
 ΝΓϷϷΠΠΕ ΝΑϷ ΜΝΝΕϷΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ · ΝΑΙ ΕΤΗΛΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝCΕΤΑΚΟ
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC ϷΩΠΠΕ ΝΜΜΑΙ ΝΤΟΚ ·
 ΑϷΩ ϷΝΑϷΩΠΠΕ ΕΙΜΙϷΕ ΕC[Ρ]ΑΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ]Ν ΕΤΟΥΛΛΒ · [...]ΑΝ ΤΑ-
 ϷϷΠΠΕ ΜΠΕΙΑΝΟ[ΜΟC] · ΜΝΝΕϷ[ΜΟΥ]ΝΓ ΝΒΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἀγγ.) qui se tenaient autour
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma
 ses plaies (?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi
 entièrement étendu ? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

(1) ΝΝΕϷ sur ϷϷΙ à demi effacé.

...] ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ..^(?)] · ΛϞ[.....] ΕΜ[.....] Π[.....]
 ΛϞΘΕ [.....]ΖΕ ΠῚΡΟ [....]ΤΕϞΕΙ ΕΒ[ΟΛ ᾿Μ]ΠΡΟ ᾿ΝΤΕΤΟΟΥ [:—]

ΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛϞΒΩΚ ΛϞΛΖΕΡΑΤϞ Ζ᾿ΝΤΑΓΟΡΑ ᾿ΝΤΠΟΛἸC · Ζ᾿ΝΤ᾿ΜΗ-
 ΤΕ ᾿ΝΝΕΜΗΗϞΕ · ΦΑΝΤΕ⁽¹⁾ ΠῚΡΟ ΖΩΝ ΕῚΡΟϞ · ΕϞΤΑΛΛΗϞ ΕΥΕΖΤΟ ΝΟΥ-
 ΩΒΩ[· ΝΕ]ΡΕ ΟΥΤΒΑ ᾿Μ[ΜΑ]ΤΟΙ Ζ᾿ΘΗ[᾿Μ᾿]Ζ᾿ΠΑΖΟΥ[᾿Μ]ΜΟϞ · Χ[ΩΡΙC
 ᾿Ν]ΝΕΤCΑ[ΒΟΛ] Μ᾿ΝCΑ · [.....]᾿ΜΜΟC ΠΕΧΕ [.....] ΔΕ [dix-sept lettres]
 (Fol. XI, recto, p. [κλ]) [.....] Ω[...ΠC]ΤΑΔΙ[ΟΝ] · ᾿ΝΤΕΡΕ [ΠῚ]ΡΟ
 ΔΕ ΚΕΤ ΠΕϞΖΩ Ε᾿ΠΑΖΟΥ ᾿Ν᾿CΟΥΩΝ᾿ · ΛϞΚΑ ΡΩϞ ΕΤΕΜΕΡΟΥΩ ΝΑϞ ·
 ΖΩCΧΕ ᾿ΜΠΕϞCΩΤ᾿ ΡΩ ΕΠΤΗΡ᾿ · ΑΛΛΑ ΛϞΒΩΚ ΕΖΟΥΝ [Ε]ΠΠΑΛΛΑΤἸΟΝ
 ΕϞΘΟΝΤ ΕΠΖΑ[Γ]ΙΟC ΕΜΑΤΕ :— [᾿Μ]ΠΕϞΡΑCΤΕ ΔΕ [ΛϞ]ΟΥΕΖCΑΖΝΕ⁽²⁾ [ΕΤ]-
 ΡΕΥCΩΠΕ ᾿ΝΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟC [ΕΤΡΕϞ]᾿ΝΤ᾿ ΝΑϞ :— [᾿ΝΤΕΡΟ]ΥΕἸΝΕ ᾿ΝΑϞ[. .
 .] Λ᾿ ΕΝ[.....] ΠΕΝΙ[ΠΕ.....] ΤΛ[.....]ΛΑΜ]ΠΛC ΝΚΩ[Ζ᾿] ΖΑΡΟϞ :—
 ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΕ ΛϞΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕϞΧΩ ᾿ΜΜΟC · ΧΕ ἸC ΠΑῚΡΟ · ΑΜΟΥ
 ᾿Ν᾿ΒΟΗΘΙΑ ΕῚΡΟΙ Ζ᾿ΝΤΕἸΟΥΝΟΥ :— ΛϞΩ Α ΜΙΧΑΗΛ ΟΥΩ᾿Ζ ΕΒΟΛ ΕΠΠΕ-
 ΤΟΥΛΛΒ ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ · ΧΕ ᾿ΜΠΕΡῚΖΟΤΕ Ω ΠΖ᾿ΜΖΑΛ ᾿ΜΠΕΧC · †Ω[Ο]ΟΠ
 ᾿Ν᾿ΜΑ[Κ :—] ᾿ΝΤΕϞΝΟΥ Λ[ΜΙ]ΧΑΗΛ CΦ[ΡΑΓΙ]ΖΕ ᾿ΜΜΟϞ [...]ΠΕϞΖΗΤ
 [...]Τ᾿ ΕῚΡΟϞ[:—] Μ᾿Ν᾿[CΑΝΑἸ ...] CΑΝ[...ΛϞΤΡΕϞΖΜΟΟC^(?) ᾿ΠΖΑ]-
 (Fol. XI, verso, p. [κβ]) [Γ]ΙΟC ἸCΙΔΩΡΟC [ΖΙΧ]᾿ΝΟΥΘΡΟΝΟC ᾿ΜΠΕΝΙΠΕ · ΛϞ-
 ΤΡΕϞ† ΝΟΥΚΛΑΒΤ ᾿ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΧ᾿᾿ΝΤΕϞΑΠΕ · ΕCΛΟΒΩ ᾿ΝΚΩΖΤ :— ΛϞΩ
 ΝΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΑΖΕΡΑΤϞ ΕϞ†CΟΜ ΝΑϞ ΦΑΝΤΕϞΖΥΠΟΜἸΝΕ Ε᾿ΤΕΙΚΕΒΑCΑΝΟC

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (π.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (σῑάδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλ.) il rentra au palais (παλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain, il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάς) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours(βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

⁽¹⁾ φ᾿᾿ΤΕ. — ⁽²⁾ Dans le texte ΟΥΕΖΟΛΖΝΕ.

πεχε πῆρο̅ ναϣ κε αριθϣια̅ νῆνενοϣτε ταριταλκ̅ [εβο]λ · λϣω
 †[να]† νακ̅ ν[ν̅]νοσ̅ ν̅αξι̅[ωμ]λ · ν̅ροϣο[. . . φα]λ̅ν̅τ̅ [.] λ̅τ̅η̅ς
 [.] ι̅σ̅ιδ̅ω̅ρο̅ς π[εχε̅ μ̅]πῆρο̅̅ ϣ[ε] λ̅ναθεμα [νακ̅] μῆοϣον̅ ν̅ιμ
 ε̅τ̅η̅λ̅α̅ω̅τ̅μ̅ ν̅σ̅ω̅κ̅ · κ̅σοϣ̅ ν̅τοκ̅ ε̅ροϣε̅ ε̅οϣον̅ ν̅ιμ κε̅ ϣ̅η̅ς κε̅
 νανοϣοϣ̅ ρ̅η̅κε̅ ν̅δικα̅ιο̅ς · ε̅ροϣε̅ οϣρ̅μ̅μ̅λο̅ νατ̅η̅οϣτε̅ :— ε̅τ̅-
 β̅ε̅π̅αι̅ κ̅ς̅ροϣο̅ρ̅τ̅ ν̅τοκ̅ πα̅ροϣ̅η̅νο̅[ϣτε̅] ε̅βολ̅ κε̅ ν̅τ̅[οκ̅] οϣμ̅αν̅ι̅-
 ϣο̅ς[π̅ε̅] ν̅λαι̅ρε̅λ̅[η̅ς π̅ε̅] νατ̅η̅ο̅[ϣτε̅ :—] πῆρο̅ δε̅ ν̅[τε̅ρε̅ϣ̅]σ̅ω̅τ̅μ̅
 [ε̅να̅ι̅] λ̅ϣσ̅ω̅[ν̅τ̅ ε̅μα]τ̅ε̅ ε̅[.] λ̅[*dix-neuf lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. [κ̅τ̅])
 [ε̅ϣ̅]ν̅οϣ̅λ̅[α̅ι̅ μ̅]π̅ε̅ν̅ι̅π̅ε̅ [.] ω̅ϣ̅ μ̅μοϣ̅ ε̅βολ̅ ρ̅ι̅τ̅η̅ς̅ν̅μ̅αν̅γ̅αν̅ον̅ ν̅τε̅-
 ροϣ̅ει̅νε̅ μ̅μοϣ̅ ε̅ϣ̅μ̅π̅σ̅α̅λ̅ι̅λ̅ · λ̅ϣ̅ρ̅σο̅τ̅ε̅ · πε̅ϣ̅λ̅ϣ̅ κε̅ π̅ϣο̅ει̅ς ω̅ε̅π̅ τ̅λ̅-
 ψ̅ϣ̅η̅ ε̅ροκ̅ ρ̅η̅τ̅ε̅ι̅οϣ̅η̅οϣ̅ :— λ̅ϣω̅ λ̅ϣ̅ο̅ο̅ϣ̅τ̅η̅̅ ε̅βολ̅ μ̅π̅ε̅ϣ̅μα̅κ̅ε̅ · λ̅ϣ̅-
 τ̅λ̅α̅ϣ̅ ρ̅α̅π̅σ̅α̅λ̅ι̅λ̅ μ̅π̅ε̅ν̅ι̅π̅ε̅ · λ̅ϣ̅ρ̅ω̅κ̅ ν̅η̅ε̅[μα]ν̅κ̅αν̅ον̅ [ε̅ρ̅π̅αι̅] ε̅ϣ̅ω̅ϣ̅ · [. .
 . . .]τ̅ε̅ ν̅ε̅ϣ̅[.] β̅ο̅σ̅οϣ̅[.] ε̅ϣ̅[.] ν̅σι̅ π̅μα̅κ̅[α]ρ̅ιο̅ς
 λ̅πα̅ ι̅σ̅ιδ̅ω̅ρο̅ς · πῆρο̅ δε̅ λ̅ϣ̅ϣ̅ι̅ρ̅α̅ϣ̅ ε̅βολ̅ ρ̅η̅οϣ̅η̅νο̅ς ν̅ρ̅ο̅ο̅ϣ̅ · πε̅ϣ̅λ̅ϣ̅
 μ̅π̅μ̅η̅η̅ϣ̅ε̅ · ϣ̅ε̅ ε̅ϣ̅τ̅ω̅ν⁽¹⁾ ι̅ς̅ π̅η̅οϣ̅τε̅ ν̅η̅ε̅ϣ̅η̅ρ̅η̅σ̅τ̅ι̅αν̅ο̅ς · πα̅ι̅ μ̅π̅ε̅ϣ̅ει̅

(p. 22) on plaça saint (ἀγ.) Isidore sur un siège (ἑρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (θύσ.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δίκαιος) sont meilleurs que les riches athées⁽²⁾. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἰρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer⁽³⁾ mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.)? Jusqu'à présent il n'est pas

(1) ε̅ϣ̅τ̅ω̅ν̅. les martyres. M. W. Crum a relevé tous les pas-
 (2) Proverbes, XIX, 1. sages où il en est question (*Theological texts*,
 (3) Le supplice de «la roue» est usité dans p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ΝΗΤΟΥΧΕ ΠΕΪΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΝΑΣ[ΙΧ ·] ΝΤΕΡΟΥΒΩ[
 ΝΣΙ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΝ · ΛΥΖ[ΩΚ ΝΟΥ]ΣΑΛΛΙΑ ΕΑ[ΥΣΩ]ΛΠ̄ ΝΗΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ΜΠ̄-
 [ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙΣΙΑ[ΦΡΟΣ Ε]ΛΥΑ[ΦΑΣΟΜ :—] ΝΤΕΥ[ΝΟΥ ΠΣΩΤΗΡ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΠΕ ΜΝ̄]- (Fol. XIII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΗΛ · ΜΝ̄[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Λ [Π]ΣΩ-
 ΤΗΡ ΤΩΣΕ ΜΠΣΩΜΑ ΝΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ ΕΠΕΦΕΡΗΥ ΝΚΕΣΟΠ · ΛΥΑΪ ΝΝΕ-
 ΦΑΡΟΥΕ ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΛΥΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕΦΟΙΧ ΛΥΤΟΥΝΟΣΦ :—
 ΝΤΕΡΕ ΠΜΗΦΕ ΝΛΥ ΕΠΣΩΤΗΡ · ΕΦΑΣΕΡΑΤΦ ΜΝ̄ΝΕΦΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΛΥΧΪ-
 ΦΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ Μ̄ΜΟΣ :— ΧΕ [ΜΝ̄]ΝΟΥΤΕ [ΖΗ]ΤΠΕ · ΜΝ̄[ΖΪΧ]Μ-
 ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΪ Π̄[ΝΟΥΤΕ] ΝΝΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΝΟΣ :— [ΛΥΩ Π̄]ΣΩΤΗΡ
 [ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΗ]ΟΥΕΟΟΥ :[—] ΝΤΕΥΝΟΥ Λ [Π̄]ΡΟ ΔΙΩ-
 ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΝ ΖΙΠΗΜΑ ΕΤΒΕΦΩΪΠΕ ΜΠΜΗΦΕ · ΕΤΧΪΦΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΛΥΚΩ ΜΠΕΦΜΑΚΞ ΕΠΕΣΗΤ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΛΛΑΤΪΟΝ ΕΡΕ ΠΕΦ-
 ΖΗΤ ΜΑΚΞ :— :— :— :—

ΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ ΔΕ ΛΥΑΣΕΡΑΤΦ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΜΗΦΕ ΕΦΟΥΟΧ · ΕΜ-
 ΝΑΛΛΥ ΝΤΑ[Υ]ΦΟΟΠ Μ̄[ΜΟΥ ·] ΛΥΩ ΝΕΡ[Ε ΠΜΗ]ΗΦΕ †[.....] ΠΝΟ[..
 ...]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [...ΖΗΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤΜΜΑΥ]
 ΕΦΟΪΝΕ Μ̄[ΜΗ]ΝΕ Ν̄ΝΕΤΦΩΝΕ :— :— :— ΛΥΩ ΝΕΦΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕ-
 ΠΝΑ ΝΑΚΑΘΑΡΤΟΝ · ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Σ · ΕΦΤΑΛΣΟ Ν̄ΝΒΛΕ · Μ̄ΝΝΕΒΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*ταλαιπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἅγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse ⁽¹⁾.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

⁽¹⁾ Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚΞ « cou » et ΜΑΚΞ « tristesse ».

2̄M̄P̄P̄AN N̄IC̄ PĒX̄C̄ Λ̄ȲΩ̄ Λ̄ P̄C̄ŌĒIT̄ N̄ĀP̄Ā IC̄ĪΔ̄Ω̄P̄OC̄ M̄ŌŌΩ̄È̄ È̄B̄ŌΛ̄
 2̄N̄IT̄P̄ŌΛĪC̄ T̄HP̄C̄ · X̄Ē ŌȲP̄P̄ŌΦ̄HT̄HC̄ N̄TĒP̄N̄ŌȲTĒ PĒ : — [Λ̄]ȲΩ̄ Λ̄
 PĒC̄ŌĒIT̄ [C̄]Φ̄K̄ Ψ̄ĀP̄P̄Ō [Δ̄ĪŌK̄]Λ̄H̄Δ̄ĪĀN̄ŌC̄ [N̄ĀP̄Ā IC̄Ī]Δ̄Ω̄P̄OC̄ [.....]N̄-
 NĒT̄[.....] Λ̄ȲΩ̄ [.....ĒB̄]ŌΛ̄ [.....] MĒ · N̄K̄ŌȲP̄ Λ̄ȲTP̄PĒȲ-
 C̄Ω̄T̄M̄ · [N̄]B̄Λ̄L̄È̄ Λ̄ȲTP̄PĒȲN̄ĀȲ È̄B̄ŌΛ̄ : — Λ̄ȲΩ̄ NĒȲK̄ĀTH̄K̄ŌP̄ĒĪ M̄P̄ĀĪ-
 K̄ĀĪŌC̄ È̄M̄ĀTĒ N̄Ā2̄PĒN̄P̄P̄Ō ĒȲX̄Ω̄ M̄M̄ŌC̄ X̄Ē Λ̄H̄Θ̄Ω̄C̄ EK̄Ω̄ĀN̄K̄Ā Π̄ĀĪ
 N̄TĒĪZĒ · Π̄M̄H̄H̄Ω̄Ē T̄HP̄C̄ N̄ĀΠ̄IC̄TĒȲĒ · È̄⁽¹⁾Π̄ĒĪN̄ĀZ̄Ω̄P̄ĀĪŌC̄ X̄Ē IC̄ : —
 N̄C̄EK̄Ω̄ N̄C̄Ω̄[ŌȲ] N̄N̄H̄ŌȲTĒ [ĒȲ]T̄ĀĪN̄Ȳ È̄TĒ[N̄]ŌȲΩ̄Ω̄T̄ N̄[...] N̄C̄ĒΩ̄Ω̄-
 Π̄[Ē N̄]Θ̄È̄ È̄Ω̄X̄Ē[...] T̄Λ̄Z̄ŌŌȲ[...] Z̄ŌΛ̄Ω̄[C̄....]]ĒP̄Θ̄Ē [*treize lettres*] (Fol.
 XIII, *verso*, p. [κζ]) [Δ̄Ī]K̄ĀĪŌC̄ · PĒX̄ĀC̄ N̄N̄K̄ĀTH̄ΓŌP̄ŌC̄ · X̄Ē Ω̄ĪNĒ N̄C̄Ω̄Ω̄
 N̄TĒT̄N̄ĒN̄T̄Ā̄ N̄ĀĪ È̄Π̄ĒĪM̄Ā : —

Λ̄C̄ŌȲΩ̄Ω̄È̄ N̄ĒĪ Π̄ĀĪĀB̄ŌΛ̄ŌC̄ M̄PĒC̄M̄ŌT̄ N̄ŌȲK̄ĀTH̄ΓŌP̄ŌC̄ · PĒX̄ĀC̄ M̄-
 P̄P̄Ō · X̄Ē M̄H̄ N̄TĒK̄M̄N̄T̄X̄ŌĒĪC̄ ĀN̄ Π̄ĒT̄ŌȲĒZ̄C̄ĀZ̄NĒ [Ē]T̄PĒ P̄Ω̄MĒ [ĒT̄]-
 M̄ŌȲΩ̄Ω̄T̄ [N̄]N̄ŌȲTĒ : [Λ̄Ȳ]Ω̄ È̄T̄M̄T̄P̄È̄ [Λ̄Λ̄]Ȳ N̄P̄Ω̄MĒ [T̄ĀȲ]È̄ Π̄P̄AN̄
 M̄[Π̄ĀĪ]Γ̄ĀΛ̄ĪΛ̄ĀĪŌC̄ [X̄Ē IC̄] Π̄ĒN̄T̄Ā [.....]C̄M̄ŌȲ [.....]C̄ : — Π̄TĒTP̄
 [Δ̄Π̄ȲΛ̄ŌN̄] M̄Π̄EP̄H̄[Ē] N̄TĒN̄EK̄N̄ŌȲTĒ ĒC̄†C̄B̄Ω̄ Z̄EM̄Π̄ĒĪP̄ĀN̄ X̄Ē IC̄ Π̄ĀĪ

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ. Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (π.) qu'il était un prophète (προφήτης) de Dieu⁽²⁾. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Dioclétien [*lacune*] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on accusait (κατηγορεῖν) fortement le juste (δικαιος) auprès du roi, en disant : « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύειν) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous adorons et elle sera comme si [*lacune*] (p. 26) juste (δικ.). Il dit⁽³⁾ aux accusateurs (κατήγορος) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (κατ.), répondit au roi : « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [*lacune*] du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

⁽¹⁾ ε sur une autre lettre.

⁽²⁾ On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce aucune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenouté (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

⁽³⁾ C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἸΤΑΚΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΜΤΑΥΕ ΠΕΦΡΑΝ ΕΙΣ ΖΟΥΟ ΕΤΟΥ ἸΩΕ ἸΡΩΜΕ
 COOY̅ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΦ ΕΚΚΛΗΓΕΙ · ΕΡΟΥΥ ΖΝΖΝΩΑΧΕ ΜΠΛΑΣΤΟΝ⁽¹⁾ ΝΑΙ
 ΕΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ἸΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἸΜΟΟΥ ΣΟΤΜΟΥ · ΕΦΣΩΡΜ · ΜΠ-
 ΜΗἸΩΕ Ε[ΖΟΥΝ Ε]ΒΟΛ ΜΠ[....]ΜΟC̅ Ν[.....] ΝΟΥ[.....] ΝΑΙ [*seize*
lettres] (Fol. XIV, *recto*, p. [κζ]) [...] ΠΤΗΡC̅ ΟΥ[....]ΤΝΑΥ :— ἸΤΕΥΝΟΥ
 Α ΠΡΟ C̅ΩΤΜ̅ ΕΝΑΙ ΖἸΡΩΦ ΜΠΔΙΒΟΛΟΣ · ΛΦΖΡΟΧΡΧ̅ ἸΝΕΦΟΒΖΕ · ΛΦ-
 ΤΩΛ̅ ἸΣΑΠΩ ἸΤΕΦΑΠΕ · ΛΦΜΟΩΦΕ ἸΡΑΤ̅ ΖΙΧΜΠΚΑΣ :— ΛΦΟΥΕΖ-
 ΣΑΖΝΕ ἸΟΥC̅ΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΤΡΙΔΕΜΩΝ · ΕΦΧΩ ἸΜΟΣ ΧΕ
 ΧΙ ΝΑΚ ἸΚΕΦΟΜἸΤ ἸΩΕ ἸΜΑΤΟΙ · ΠΜΑ [ἸΤ]ΚΝΑΣΕ ΕΠΕΙ[ΛΑΝΟ]C̅ΙΟC̅
 ΧΕ Ἰ[C̅ΙΔΩΡ]ΟC̅ ἸΖΗ[Τ̅ ΜἸ]ΟΥΟΗ [ΝΙΜ...Ο]ΥΖ ΣΟ ΕΥΚΟΥΙ · Ο[ΥΔΕ]
 ΟΥΝΟΣ · ΕΜΠ[.] ΜΟΥΤΟΥ :—

ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕC̅ΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΡΟ · ΛΦΩΚ ΕΠΜΑ
 ἸΤΑ ΠΔΙΒΟΛΟΣ ΧΟΟΣ ΜΠΡΟ · ΛΦΖΕ ΕΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ἸC̅ΙΔΩΡΟC̅
 ΕΦΖΜΟΟC̅ · ΕΡΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΗΛ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖΜΟΟΣ ΖΑΖΤΗ[Φ] ΜἸΟΥ-
 ΜΗ[ΩΕ] ΖἸΤΕΚΚΛ[Η]C̅ΙΑ :— :— [: —] ἸΤΕΥΝΟΥ [Α Ἰ]ΜΑΤΟΙ Π[Ω]Ρ̅Ω
 ΕΒΟΛ [Ε]ΠΜἸ[ΗΩΕ ΕΤ]C̅ΟΔΥ[Ζ...]C̅Λ[ΙΛ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, *verso*,
 p. [κη]) [..]ΝΟΣ · ΕΝΕΥ[ΕΙ]ΡΕ ἸΩΜΟΥΝΕ ἸΩΕ · Ψ̅ΙC̅ ἸΡΩΜΕ ΖἸΤΕΥΝ-
 ΠΕ · Α ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΖἸΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :— ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ

les guide (*καθηγεῖσθαι*) par des paroles fallacieuses (*πλάσθόν*) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (*διάβ.*), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (*στρ.*) du nom de Tridémon, en disant : « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (*ἀνόσιος*) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (*στρ.*), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (*διάβ.*) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (*προφ.*) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (*ἐκκλησία*). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀ.*). Et (*δέ*) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

⁽¹⁾ τδ̅.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΝ-
ΝΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ : —

[ΛΥ]Ω ΜΝ̄ΝΣΑ[ΝΛ]Ϊ Λ ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΒΥΕ Ν̄[ΤΕϷ]ΔΙΛΘΥΚΗ [ΠΕΝ]-
ΤΛϷ̄Μ̄Ν̄[Τ̄] Μ̄]Ν̄ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛ] ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Ν[.....]ΧΕ [...
.....] ḲΟΠ · [Ν̄ΤΕΥΝΟΥ] ΕΙΣ Π̄ΩΤ[ΗΡ] ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧ̄Μ̄ΠΣΩΜΑ
Μ̄Π̄Π̄ΕΤΟΥΛΛ · ΕϷΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΝΑΪΑΤ̄Κ̄ Ν̄ΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΝ-
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΙΤ̄Ν̄ ΩΑΡΟΪ Μ̄ΠΕΙΜΑ : — Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΕΪ ΕΡΑΤ̄ Μ̄ΠΣΩΤΗΡ · ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΖΑΝΕϷΟΥΕΡΗΤΕ : —
ΠΕΧΛϷ ΝΑΥ Ν̄ΒΪ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[Τ̄Ν̄ ΕΖ]ΡΑΪ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]
ΧΕ ΕΧ[.....] Τ̄Ν̄[..... ΠΕΧΛΥ Ν̄ΒΪ ΝΕΤΟΥΛΛ] (Fol. XV, *recto*,
p. [ḲΘ]) [Μ̄ΜΟΣ] ΧΕ ΩΩΠΕ Ν̄ΜΜΑΝ Ν̄ΤΟΚ ΛΥΩ ΤΕΝΝΑΜΟΥ ΕΧ̄Μ̄-
ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛ : — ΛΥΩ Λ ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝΕΠΟΛΙΣ · Μ̄Ν̄ΝΕ-
ΚΕΧΩΡΑ · ΕϷϷ̄ΣΟΜ̄ Ν̄ΝΕΤΟΥΛΛ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΝΑΜΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧ̄-
Μ̄ΠΕϷΡΑΝ ΕΤΟΥΛΛ · Μ̄Ν̄ΝΕΤΟΤ̄Π̄ ΕΖΟΥΝ ΕΝ̄ΕΩΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ
Μ̄ΠΕΧ̄Σ · ΕΡ̄Ε Ν̄ΕΔΟΥΞ̄ [Μ̄]Ν̄ΝΕΖΗΓΕ[ΜΩΝ] Ν̄ΔΪΩΚΕΪ [.....] ΚΑΤΑ[...
...] ΠΠΕ [.....]ΤΛ [.....ΛΥ]ΤΩΟΥΝ ΛΥ[ΕΙ] ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡ̄Ε
Μ̄ΠΡΟ Μ̄ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ̄ ·

ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Ν̄ΤΑ Π̄Ρ̄ΡΟ ΝΑΥ ΕΡΟϷ · ΛϷΩΝ̄Τ̄ ΕΜΑΤΕ · ΛϷΟΥΕΖ-
ΣΑΣΝΕ ΕΤΡ̄ΕΥΝΟΥΧΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΥΛ̄ΖΗ Ν̄ΖΟΜ̄Ν̄Τ : — ΕϷ-
Τ̄Ρ̄ΕΥΕΪΝΓ ΝΟΥΑΜΡΑΣ[Ε] Μ̄Ν̄ΟΥΛΛΑΜΧΑΤΠ · Μ̄[Ν̄]ΟΥΚ̄Ν̄Ν̄Ε [Ν̄]Ρ̄ΪΡ̄ · Μ̄Ν̄[ΟΥ]-
Κ̄Ν̄Ν̄Ε Μ̄[ΜΑ]ΣΕ · Ν[.....] ΕΒΟΛ[.....]Ν̄ [*dix-sept lettres*] (Fol. XV, *verso*,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (*διαθήκη*) qu'il avait conclu avec saint Isidore [*lacune*] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (*σῶμα*) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (*προφ.*) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (Ϸ.) [*lacune*] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (Ϸ.) et les autres contrées (*χώρα*) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (*δούξ*) et les commandants (*ἡγεμόν*) persécutaient (*διώκειν*) [*lacune*] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (Ϸ.) où était le palais (*παλ.*).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ΠΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΞΟΥΝ ΕΡΟΣ :— ΛΥΤΩΚ ΕΤΑΣΗ
 ΝΖΟΜΝ̄Τ̄ · ΝΖ̄Ν̄ΛΛΑCΙΤΩΝ̄^(sic) Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄CΑΛCΕ Μ̄Ν̄Ζ̄Ν̄ΦΕ Ν̄ΕΛ̄Ο̄ΛΕ · ΦΑΝΤΕ
 ΠΘΗΝ · Μ̄Ν̄ΠΛΑΜΧΑΤ̄Π̄ Μ̄Ν̄Π̄Κ̄Ν̄ΗC ΜΟΥΖ ΖΙΟΥCΟΠ :— ΛΥΩ Λ ΤΑΣΗ
 ΕΡ ΟΥΖΟ̄ΟΥ · Μ̄Ν̄[Ο]ΥΦΗ ΕΡΕ Π[Κ]ΩΖΤ ΜΟΥΖ [Μ̄]ΠΠΕΤΟΥΛ̄ΑΒ [ΛΥ]Ω
 Ν̄ΕΡΕ Π[ΠΕ]ΤΟΥΛΑΒ Φ[ΛΗ]Λ Ν̄ΖΟΥΝ [ΕΡΟΣ] :— [Ν̄ΤΕΥΝΟ]Υ Λ Π[CΩΤΗΡ
 ΟΥ]Ω[ΝΖ̄ Ν̄ΜΜΙΧΑΗ]^(?)λ [vingt-sept lettres] ΤΑΣΗ ΕCΜ[ΟΥΖ] Ζ̄Μ̄ΠΚΩΖΤ̄ :—
 ΛΥΤ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥ Φ̄Λ̄ΡΟΥ Μ̄ΠΕCΑΓΓΕΛΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΞΟΥΝ ΦΑΡΟΥ ΛΥCΚΕΠΑΖΕ
 Μ̄ΜΟΥ : Μ̄ΠΕCΚΑ ΠΚΩΖΤ̄ Ε̄Ε̄Ν̄Φ̄Χ̄ΛΕΙ^(sic) ΠΑΥ :— ΑΠΑ CΑΜΟΥΗΛ ΔΕ ΛΥ-
 Χ̄ΙCΕ Ν̄ΤΕCΥC̄ΜΗ ΕΖΑῙ ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · Λ̄ΥC̄ΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤ̄Ε ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ
 Χ̄Ε ΠΕ̄ΟΟΥ ΝΑΚ ΠΑΧΟΕΙC ΙC̄ ΠΕΧ̄C̄ · ΠΑΙ ΕΤΒΟΗΘ̄ΙΑ Ε̄ΟΥΟ̄Ν Ν[ΙΜ] ΕΤ-
 ΠΙCΤΕῩΕ [Ε]ΡΟΥ · Λ[ΥΩ] ΝΕΡΕ Μ̄[.....] ΕΙC Ε[.....]Π [vingt-cinq lettres
 Π] (Fol. XVI, recto, p. [λλ]) ΧΟΕΙC ΝΕCΘΑΛΠΕΙ Μ̄ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ Ν̄ΖΟΥΝ ΕΡΟΣ
 · Ν̄ΘΕ ΝΟΥΜΑΛΥ Ε̄ΝΑΝΟΥC ΕCΘΑΛΠΕΙ Ν̄ΝΕCΦΗΡΕ :—

Μ̄ΠΕCΡΑCΤΕ ΔΕ ΠΕΧΛΥ Ν̄CΙ Π̄Ρ̄Ο Ν̄ΝΕCΜΑΤΟΙ : ΧΕ ΒΩΚ Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΕΙΜΕ
 Χ̄Ε ΕΡΕ ΝΕΚΕC̄ Μ̄ΠΕΙΤΑΛΛΑΪΦΩΡΟΣ · ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ · Ο ΝΑΦ Ν̄CΜΟΥ
 :— ΛΥΩ ΛΝ̄ΙΝΕ Μ̄ΠC̄Ε̄Π̄Ε Ν̄ΝΕCΚΕC̄ · Ν̄ΤΕ[Τ]̄Ν̄ΝΟΧΟΥ Ν[Ν]ΕΘΥΡΙΟΝ

apa Isidore dans une vache d'airain⁽¹⁾. Il fit apporter du bitume⁽²⁾, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mélangèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci pria à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [*lacune*] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (*σχεπάζειν*) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (*ἐνοχλεῖν*). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (*βοήθεια*) tous ceux qui croient (*πιστεύειν*) en toi ». Et était [*lacune*] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (*θάλπειν*) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (*θάλλ.*) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

⁽¹⁾ Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée ΜΑCΙ, T. Voir W. E. CRUM, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

⁽²⁾ Ce mot ne m'est connu que sous la forme ΛΜΡΗΖΕ, ΒΑΡΑΖΕ en saïdique; Μ̄ΒΡΕΖΙ en bohairique (PEYRON, *Lexicon*).

Ἰ[Κ]ΗΝΗΓΙΟΝ [.....] ΠΩΛ[.....Ν]ἸΜ [dix-sept lettres ἸΤΕ]ΡΕ ἸΚΕΣ-
 ΤΩΝ[ΑΡΙ]ΟC ΒΩΩ ἸΤΕΘΥΚἩ ἸΝΕΜΑ[Ν]^(sic)ΚΑΝΩΝ · ἸΤΑΣΗ ἸΣΟΜἸΤ :
 ΛΥΣἪ ἸΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ΕΦΗΗΧ · ΕΦΕΝΚΟΤΚ ΕΦΩΒΩ ἸΡΕ ΤΕΦΟΙΧ
 ἸΣΒΟΥΡ ΣΑΤΕΦΑΠΕ · ἸΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓἪΛΟC ἸΠΧΟΕΙC CΚΕΠΑΞΕ Ἰ-
 ΜΟΦ · ΛΥΒΩ[Κ] ΛΥΤΑΜΕ ΠΡΡ[Ο] ΜἸΝΕΤἸ[Ἰ]ΜΑΦ · ΛΥ[Ω] ἸΠΠΕΦΠΙC-
 [ΤΕΥΕ] ΑΛΛἸ ΛΥΤ[Ω]ΟΥΝ ΜΟ[....] ΝἸΜ[ΛΥ ΛΥ]ΕἸ ΕΧΝ[.....] ἸΣ[trente-
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [XVI]) [ἸΘΕ] ΛΥΧΟΟC ΝΑΥ :— [Λ Π]ΣΑΓΙΟC
 ΟΥΩΝ ἸΝΕΦΒΑΛ · ΛΥΝΑΥ ἸΠΡΡΟ ΜἸΝΕΤἸ[Ἰ]ΜΑΦ ΕΥΑΣΕΡΑΤΟΥ ΣΙΧΩΦ ·
 ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤἸἸΣΕCΕ ἸΜἸ ἸΕἸΚΟΤΚ · ΧΕ Λ ΤΕΙΟΥΝΟΥ
 † ἸΤΟΝ ἸΝΑΚΕΕC ΛΥΩ ΛΥΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΛΥἸ ἸΒΟΛ ΣἸΤΑΣΗ ἸΣΟΜἸΤ ἸΠΕ
 ΛΑΛΥ ἸΠΠΕΘΟΥ ΤΑΣΟΥ :— [Π]ΕΧΕ ΠΡΡΟ ἸΝΕΦ[Ν]ΟC · ΧΕ ΛΛΗ[Θ]ΩC
 ΑἸΝΑΥ ΕΥ[Μ]ἸἸΦΕ ἸΜΑ[ΕΙΝ] · ΛΥΩ Ἰ[ΠΕἸΝΑ]Υ ἸΟΥΟΝ [...]CΟἸ
 ΣἸ[ΤΜΑ]ΓἸΑ · Ἰ[ΘΕ ΠΕΙΤΑ]Λ[ΛΙΠΩΡΟC...] ΧΡΟ ἸΣΗΤ ἸΠΠΕCΝΑΥ · ΠΕΤ-
 ΚΩΤ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΤCΩC ΠΕ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΠΕΤCΩC ΠΕ :— ΛΥΩ Λ ΠΡΡΟ
 ΒΩΚ ἸΣΟΥΝ ἸΠΠΕΠΑΛΛΑΤἸΟΝ ΣἸΟΥΝΟC ἸΦΙΠΕ · ΛΥΩ Λ ΠΧΟΕΙC ἸC
 ΧΕἸCΟΥ⁽²⁾ ΜἸΝΕΦΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (θηρ.) sauvages (κυνηγιόν) [lacune] ». Lorsque les
 bourreaux (κρεστωάριος) eurent découvert la fosse (θήκη) (où était) la ma-
 chine (μάγγ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du
 Seigneur le protégeait (σχεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλη.), j'ai con-
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses
 saints.

(1) ΤΩΟΥ. — (2) Pour ΧΕCΟΥ.

Μῆ̄ν̄ᾱσαναῖ̄ νερε̄ τπολῑς̄ τηρ̄ οῡω̄ ε̄ω̄μ̄ω̄ε̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ · αλλᾱ νε̄γ-
 ρ̄σο̄τε̄ ζη̄τ̄ μ̄πᾱδικᾱστη̄ρῑον̄ μ̄π̄ρ̄ο̄ : — : — ζο̄ε̄ῑνε̄ δε̄ λ̄γ[...]
 ε̄ ζ̄ν̄κε̄πο[...]
 λ̄γ̄τα[μιο]̄ ἡ̄ζ̄η̄π[ο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ · ε̄ρε̄ θ̄ικ̄ων̄ ἡ̄τε̄]⁽⁹⁾ · (Fol. XVII,
recto, p. [λ̄γ]) πᾱρ̄θεν̄ος̄ ση̄ς̄ ε̄ρο̄οῡγ̄ · ε̄ρε̄ πε̄σω̄η̄ρε̄ ζ̄ῑπε̄ς̄ζ̄ᾱμη̄ρ̄ · ζ̄η̄-
 κ̄ο̄οῡε̄ δε̄ λ̄γ̄τᾱμιο̄ ἡ̄ζ̄η̄ς̄ϕ̄ο̄ς̄ ε̄γ̄ϕ̄ε̄ο̄οῡγ̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ ἰ̄ς̄ ἡ̄ζ̄η̄τ̄ο̄γ̄ : —
 λ̄γ̄ω̄ μ̄η̄̄̄σαναῖ̄ λ̄ πᾱδ̄ῑᾱβολ̄ος̄ ε̄ρ̄ πε̄ς̄μο̄τ̄ ἡ̄ο̄ῡη̄νο̄ς̄ ἡ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱτ̄η̄ς̄ ·
 ἡ̄τε̄τ̄πε̄ρ̄ς̄ῑς̄ · λ̄χ̄ω̄κ̄ ω̄ᾱδ̄ῑο̄κ̄λη̄δ̄ῑᾱἡ̄νο̄ς̄ πε̄χ̄λ̄ᾱ η̄ᾱγ̄ : — : — χ̄ε̄ ε̄τ̄-
 β̄ε̄οῡγ̄ ω̄ π̄ρ̄ο̄ · ε̄κ̄η̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ῑχ̄μ̄πε̄κ̄μᾱ νε̄η̄κο̄τ̄κ̄ ἡ̄η̄ο̄ῡβ̄ · ζ̄ῑζ̄ᾱτ̄
 [η̄γ̄]κ̄ω̄ ἡ̄ς̄ω̄κ̄ [ἡ̄η̄ε̄κ̄]νο̄ῡτε̄ [.....]ε̄ μ̄[*dix lettres*] ἡ̄η̄ᾱτ̄πο̄λ̄[ῑς̄]
 ε̄γ̄ο̄ῡω̄ϕ̄τ̄ ἡ̄κε̄η̄ο̄ῡτε̄ ἡ̄ϕ̄[μ̄]μο̄ · ε̄γ̄κ̄ω̄ ἡ̄ς̄ω̄οῡγ̄ ἡ̄η̄ε̄κ̄νο̄ῡτε̄ · ε̄γ̄ο̄
 ἡ̄θε̄ ἡ̄η̄ε̄τ̄μ̄ο̄δ̄ο̄γ̄τ̄ ζ̄η̄η̄ε̄τᾱφ̄ο̄ς̄⁽¹⁾ : — ε̄λ̄γ̄τᾱμιο̄ η̄ᾱγ̄ ἡ̄ζ̄η̄πο̄σε̄ ἡ̄ω̄ε̄ ·
 ε̄ρε̄ θ̄ικ̄ω̄η̄ ἡ̄τε̄ῑπ̄λᾱνο̄ς̄ χ̄ε̄ μᾱριᾱ ση̄ς̄ ε̄ρ̄ο̄ς̄ ἡ̄η̄ζ̄η̄κε̄ς̄ϕ̄ο̄ς̄ ε̄γ̄η̄ζ̄ο̄ῡη̄
 ε̄πε̄ῡη̄ῑ · ε̄γ̄ο̄ῡω̄ϕ̄[τ̄] η̄ᾱγ̄ ζ̄ω̄ς̄ νο̄ῡ[τε̄] πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ η̄[ᾱγ̄] χ̄ε̄ π̄ω̄ς̄
 ϕ̄[ε̄ῑ]μ̄ε̄ χ̄ε̄ ζ̄η̄μ̄[.] η̄ε̄ῖ̄ω̄ᾱχ̄[ε̄.] πε̄χ̄λ̄ᾱ η̄[ᾱγ̄ ἡ̄σῑ] η̄ᾱλ̄ᾱ[βο̄λο̄ς̄ χ̄ε̄]
 τ̄η̄η̄[ο̄οῡ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [λ̄λ]) [η̄]τε̄γ̄η̄νο̄ῡ λ̄ π̄ρ̄[ρ̄]ο̄ μο̄ῡτε̄ ε̄γ̄ς̄τ̄ρᾱτη̄λᾱ-

Après cela, toute la ville (π.) voulut servir le Christ; mais (άλ.) elle eut peur du tribunal (*δικαστήριον*) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils imaginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (*εικόν*) de (p. 33) la Vierge (*παρθένος*), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des croix (*σταυρός*) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (*διάβολος*) prit la forme d'un général (στρ.) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pourquoi, ô (ω) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes dieux [*lacune*] les gens de la ville (π.) qui adorent d'autres dieux étrangers et abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (*τάφος*). Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (*εικόν*) de cette trompeuse (*πλάγος*) Marie et aussi des croix (στρ.) qu'ils ont mises à l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit : « Comment (πω) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*] ». Le démon (*διάβολος*) lui dit : « Envoie [*lacune*] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (στρ.) dont le nom était Amanti : c'était un très grand athée; car (γάρ) le sens d'Amanti est apa Démon

⁽¹⁾ La panse de ce φ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

ΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΑΜΑΝΤΪ · ΕΥΑΤΝΟΥΤΕ ΕΜΑΤΕ ΠΕ · ΠΕΩΛ ΓΑΡ ΝΑ-
 ΜΑΝΤΪ ΠΕ ΑΠΑ ΔΕΜΩΝΪΟΝ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΝΣΑΦῆ
 ΝΦΟ ΜΜΑΤΟΪ · ΝΓΜΟΥΦΤ ΝΤΠΟ[Λ]Ιῆ ΤΗΡῆ · ΜΑ[.Ε]ΙΜΕ ΤΕΚΝΑ [..
 Π]ΕΣΤΥΛΗ ΝΖΟΥΝ⁽¹⁾ [..]ΦΕΦΟΓΡΑ [..] ΕΝΤΟΥΝΑΙ [..ΝΓ]ΝΟΧΟΥ Ε[ΠΕ-
 Φ]ΤΕΚΟ :— [Ν]ΤΕΡΕΦΕΙ [.....] ΜΠΡ[ΡΟ.....] λ⁽²⁾ [dix-huit lettres λ']
 ΜΟῶΦΕ ΖΙΘΗ ΝΝΕΜΑΤΟΙ ΑΥΜΟΥΦΤ ΝΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡῆ ΡΩΜΕ ΝΙΜ ΝΤΑΥΖΕ
 ΕΖΙΚΩΝ ΖΙῆΦῆ ΝΖΟΥΝ ΕΝΕΥΗΪ · ΕΥΟΥΦΟΥΤ ΝΑΥ ΖΩῆ ΝΟΥΤΕ ΑΥΝΟ-
 ΧΟΥ ΕΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΥΕΪΡΕ ΝΣΑΦῆ ΝΦΕ ΝΡΩΜΕ ΑΥΦ ΝΖΙΚΩΝ⁽²⁾ ΜΝΝΕ-
 ῆΦῆ · ΝΤΑΥΖΕ ΕΡῆΟΥ ΑΥΡΟΚΖΟΥ :— ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΗΤΕΥΦΗ ΕΤΜΜΑΥ
 Λ ΠΕΧῆ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΦΤΕΚΟ · Φ[ΛΝΕ]ΤΟΤΠ [trente-deux lettres] (Fol.
 XVIII, recto, p. [ΛΕ]) ΧΕ ΜΠΕΡΡῆΖΟΤΕ ΑΝῆΚ ΠΕ Ιῆ ΠΕΧῆ ΠΩΗΡΕ ΜΠΝΟΥ-
 ΤΕ : ΠΕΝΤΑ ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΝΡΡΟ ΕΡΝΕΙΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΤΒΕΝΕῆΦῆ
 · ΜΝΝΕΪΖΙΚΩΝ ΕΤΒΗΗΤΦ :— ΛΟΙΠΟΝ ῆ ΖΥΠΟΜΙΝΕ · ΤΑΡΕ ΤΕΤΗΚΛΗ-
 ΡΟΝΟΜΕΪ ΝΟΥΩΝῆ ΦΑΕΝΕΖ · ΖΗΤΜΗΤΡῆ ΝΝΜΠΗΥΕ :— ΝΤΟΥ ΔΕ
 ΤΗΡΟΥ ΑΥΡῆΖΟΤΕ ΕΤΒΕΠΝΟΣ ΝΟΥΟΕΪΝ ΝΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟΦ :— [Λ]ΥΟΥΦΩῆ
 ΤΗ[ΡΟΥ] ΖΗΟΥΖΡΟ[ΟΥ ΝΟΥ]ΦΤ ΕΥ[ΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ...Φ ΠΧΟ]ΕΙΣ · ΑΥΦ
 ΤῆΣΒΤΦΤ ΕΜΟΥ ΕΧΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ :— ΑΥΦ Λ ΠΩΤΗΡ ΝΪΒΕ
 ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΕΥΖΟ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΧΙ ΝΗΤῆ ΝΟΥΠῆΛ ΕΦΟΥΛΑΒ ΑΥΦ

(*δαιμόνιον*)⁽³⁾. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours toute la ville (ϖ.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent la ville (ϖ.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (*εικ.*) ou une croix (*στα.*) dans sa maison, qu'il adorait comme (*ὡς*) Dieu, était jeté en prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (*εικ.*) et les croix (*στα.*) que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (*δέ*) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfermés [lacune] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu, celui contre qui le roi impie (*ἄν.*) a suscité toutes ces souffrances, contre ces croix (*στα.*) et ces images (*εικ.*). Enfin (*λοιπόν*), persévérez (*ὑπομένειν*), afin que vous héritiez (*κληρονομεῖν*) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. » Or (*δέ*) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] « ὁ (*ὁ*) Seigneur,

(1) ΖΟΥῆ.

(2) ΖΙΚΩῆ.

(3) L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé sur ΑΜΝΤΕ : ΑΜΝΤ, qui signifie « enfer, infernal ».

ΛΥΧΙ ΜΠΕΠΝΑ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛΥΨΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ⁽¹⁾ ΝΤΠΕ :—
 ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΝΟΥΩ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΝΗΑΓΛΘΟΣ[
 ΝΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΖΟΥΕ ΕΝΑ[ΤΠΕ :—] ΝΤΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΛΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ
 Ν]ΤΟΚ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [λς]) ΣΕΝΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΣΕΤΑΚΟ ·
 ΑΛΛΑ ΝΑΓΛΘΟΝ ΜΠΚΑΣ ΖΜΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΝΕ · ΝΑΤΠΕ ΔΕ · ΖΝΝΑΤΤΑΚΟ
 ΝΕ ΩΑΕΝΕΣ · ΤΕΝΟΥΕΩ ΟΥΘΥΝΟΥ ΝΟΥΩΤ ΖΕΜΠΗΙ ΜΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΖΟΥΕ
 ΟΥΩΟ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΚΑΣ : ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΝΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Ψ]ΜΠΑΡΑΝ :— [ΠΕΧ]ΛΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[. . .]ΥΩ ΠΕΝΧΟ[ΕΙΣ]
 ΝΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [.] ΟΥΖΗΤ [.] ΤΗΡΟΥ[.]

Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΖΟΥ ΝΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΡΟ ΜΠΕΩΤΕΚΟ
 ΟΥΩΝ ΝΣΑΝΕΥΕΡΗΥ :— ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΕΩΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΝΓΑ-
 ΒΡΙΝΑ ΜΘΩΕ ΝΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΝΑΓΓΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΖΙΘΗΝΜΟΟΥ · ΕΡΕ ΝΕ-
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΩΩΒ ΝΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΪΑ^(sic) :— ΛΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ
 ΖΝΝΕΠΛΑΤΙΑ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΛΥΕΙ ΕΧΝΝΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΝΝΕΤΖΙΧΝΜΠΥΛΗ[· ΛΥΩ]
 ΛΥΡΖ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, recto, p. [λζ]) ΠΟΥΕΩΩΜΒΟΜ ΕΚΙΜ ΜΜΘΟΥ
 ΛΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΩΩΜΒΟΜ ΕΩΑΧΕ :— ΛΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (πν.) saint ⁽²⁾ ». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre ⁽³⁾. » Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom? ». Ils dirent : « Oui [lacune] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (σ.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

⁽¹⁾ ΠΝΥΤΕ.

gile selon saint Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

⁽³⁾ Psaume LXXXIV, 11.

ἦΤΠΟΛΙΣ̄ ἔΣΡΑΪ̄ ΕΤΣ̄Θ̄ΟΝΕ · ἦΤΑ Π̄Ρ̄Ο ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ἠΠΩΟΜἦΤ
 ἠΦΕ ἠΜΑΡΤΥΡΟΣ̄ ἠΣΗΤ̄Σ̄ · ΑΥΣΜΟΟΣ̄ ΑΥΨ̄ΑΛΛΕΙ ΦΑΝΤΕ ΠΟΥΟΕ̄ΙΝ ΦΑ
 : — ΠΣΩΤΗΡ ΔΕ ΑΥΒΩΚ̄ ΕΝΚΕΧΩΡΑ ἠΤΛ̄Θ̄ΕΪΣ̄Ε ἠΣΕΝΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ̄
 ἔΥΟΤ̄Π̄ ΕΣΟΥΝ · ἔΤΒΕΠΕΦΡΑΝ ΕΤΟΥΑ[ΛΒ ΑΥΦ] ΠΔ̄ΙΑΒΟ[ΛΟΣ̄ ΑΥΒΩΚ̄ Φ]Λ-
 Π[Ρ̄Ρ̄Ο ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ̄ Π̄Ρ̄Ο · ἔΤΒΕΟΥ-
 ΤΕΚΣ̄Θ̄Τ̄Ε ἠΣΜΟΟΦΕ ΑΝ ΕΒΟΛ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ ΝΙΜ Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἠΤΕ-
 ΚΜἦΤ̄ΝΟΣ̄ : — : — ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΛΧΕ ΤΑΜΟΙ ΕΡΟΦ : —
 ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ἠἔΤΟΥΩΜ Σ̄ἠΤ̄ΕΚΤΡΑΠΗΖΑ^(sio) · ΕΥΧΪ̄ ΑΝΝΩἠΝΑ Σ̄ἠΤ̄ΕΚ-
 ΜἠΤ̄Ρ̄Ο Σ̄ΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἠΜ̄Ο̄Κ ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο Ν[ΛΑΥ ΧΕ] ΝΙΜ Ν[Ε ΝΑΙ ·]
 ΠΕΧΕ ΠΔ̄[ΙΑΒΟΛΟΣ̄ ΝΑΥ ΧΕ] ΝΑ[Ϊ̄ ΝΕ ΝΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,
 p. [ΛΗ]) ΠΟΛΙΣ̄ · ΜἠΝΕΤΡΟΕΙΣ̄ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΛΥΧΪ̄ ΧΡΗΜΑ ἠΤΕΝΕΝ-
 ΤΑΥΝΟΧΟΥ ἔΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΤΒΕἠΣ̄ΙΚΩΝ · ΜἠΝΕΣ̄Ρ̄Ο̄Σ̄ · ΑΥΚΑΛΥ ἔΒΟΛ
 : — : — ΑΥΦ ΕΙΣ̄ Σ̄ἠἠΤΕ Σ̄ΕΜΟΟΦΕ Σ̄ἠΤΠΟΛΙΣ̄ · ΕΥΧΩ ἠΜΟΣ̄ · ΧΕ
 ἠΣ̄ἠΝΟΥΤΕ ΑΝ ΝΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ · ἠΤΕΥ[Ν]ΟΥ Α Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΟΥΣ̄Σ̄ · ΕΧΕΝ-
 ΝΕ[Ρ]ΕΦΡΑΙΣ̄^(sio) ἠΠΕΦΤΕΚΟ · ΜἠΝ[Ν]ΕΤΣΑΡΕΣ̄ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ̄ : — [ΛΟΪΠ]ΟΝ
 ΑΥΤἠ[Ν]ΟΟΥΥ ἠΣΩΟΥ [.....] ΛΑ[.....]Χ ΦΕΠΟΥΧΑΙ ἠΝΑἠΟΥΤΕ

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (π.)
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-
 sèrent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (άλ.) tout le monde méprise
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? ».
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des
 annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon
 (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (π.) et les geôliers
 qui ont reçu l'argent (χρημα) des gens jetés en prison pour les images (εικ.)
 et les croix (στα.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (π.),
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (π.). A la fin (λοιπόν) il les fit
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ΡΟΕΙΣ.

· ΜΠΕΤΕΝΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ · †ΝΑΜΟΥΟΥΤ ΜΜΩΤῆ · ἦ ἦΤΛΖΙΤΕ Μ-
ΠΕΤῆΨΑΛΡΕ ΤΕΤῆΝΟῆ :— ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤῆΧΙ ΧΡΗΜΑ ἦΤΟΟΤΟΥ ἦἦ-
ΡΩΜΕ · ΑΤΕΤῆΚΑΛΥ ἔΒΟΛ ΛΥΟΥΨΩῆ ΝΑΥ ΧΕ ΨΕΠΟΥΧΑΙ ἦΝΕΝΟΥΤΕ
ΕΤΤΑΙΗΥ · ἦΠΕΛᾶᾶΥ ἦΖῆΤῆ ΕΡΠΑῖ :— ΠΕΧΛΑΥ ΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΧΩ ΕΡΟῖ
ἦΤΜΕ · ἔΜΜΟΝ †ΝΑΧΙ ἦΤΕΤῆΛΙΕ ἦΤΜ [...] Βῖ[.....]

ἦ[ΕΤΡΟΕΙΣ ΔΕ ΠΕΧΛΥ] (Fol. XX, recto, p. [λθ]) ΝΑΥ · ΧΕ ΛΨΩΠΕ
ἦΜΜΟΝ ΠΕΝΧΟΕΙῆ ΠῆΡΟ · ἦΤΕΡΕΝΤΑΧ.ΡΟ ἦἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΑΝΟΥΩΜ
ἦΟΥΟΕΙΚ · ἦΤΕΡΕΝΟΥΩΜ ΔΕ ΑΝΕΝΚΟΤῆ ΖΡΑΙ ΔΕ ΖῆΤΠΑΨῆ ἦΤΕΥΨΗ
ᾶ ΖῆΡΩΜῆ ΝΟΥΟΕῖΝ ΑΖῆΡΑΤΟΥ ΖῆΤΜΗΤΕ ἦΠΕΨΤΕΚΟ · ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ
ΝΕΧ ΑΚΤῆῆ^(sic) ΝΟΥΟΕῖΝ ἔΒΟΛ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΟΥΑ ἦΖΗΤΟΥ ΨΑΧΕ
ΜῆἦΡΩΜΕ ἔΤΟΤΠ ἔΖΟΥΝ · Α ΜῆἦΨῆ ΕΤΟΠ [ΕΖΟΥ]Ν ΤΩ[ΟΥΝ
ἦΣΕ]ΜΟῆΨῆ [ἦΣΑἦΡΩΜΕ] ἦΟΥΟΕῖΝ · Α ἦΡΟ ἦΠΕΨΤΕΚΟ ΟΥΩΝ ΛΥΕΙ
ΕΒΟΛ ΖΙΟΥῆΟΠ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΕΙ ἔΒΟΛ ἦΠΕΝΝΑΥ ἔΡΟΟΥ · ΑΛΛΑ Α
ΠΖῆΝΗΒ ΖΡΟΥ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΝ · ΑἦΤΩΣ ἦΘΕ ἦΖῆΨῆ · ἦΠΕΝΕΨῆΜῆΟΜ
ΕΚΙΜ ΕΡῆΝ · ΝΕΡΕ ΠΕΝΨΩΜΑ ΖΟΡῆ ἦΘΕ ἦΣΑΨῆ ἦΟῆΟΥΝΕ ἦΨΩ ·
ΤΛΙ Τῆῆ ἦΤΛΨΩΠῆ ἦΜΜΟΝ ΠΕἦΧΟΕῖΣ ΠῆΡῆ :— ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ἦῆΙ ΠῆΡΟ
ΧΕ ΑΛ[Η]ΘΩΣ ΕΤῆΤΝ[ΧΙ]ΣΟΛ · Α[ΥΩ] ΑΥΤΡΕΥ[...] ΕΖΡΑ[ι treize lettres]
(Fol. XX, verso, p. [μ]) ΖῆΨᾶΛΑΝΤΟΥ :— ἦΤΕΥΝΟΥ Α ΠῆΡῆ ΜΟΥΤΕ ΕΛ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρημα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes dîné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλη.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ΜΑΝΤΙ · ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΝΨΟΜΝ̄Τ̄ ΝΨΟ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΠΩΤ ΖΛ
 ΡΑΤΟΥ ΝΝΕΪΡΩΜΕ ΝΤΑΥΠΩΤ ἘΒΟΛ ΖΜΠΕΨΤΕΚΟ ΝΤΕΪΟΥϢΗ · ΠΜΑ
 ἘΤΕΚΝΑΣΕ ἘΡΟΟῩ ΝΖΗΤϢ ΜΟΟΥΤΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ ΨΑΠΕΥ-
 ΝΟΣ · ΛΥΩ ΛΧΕΙ ἘΒΟΛ ΖΑΡΑΤΟΥ ΝΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛϢΖἘ ἘΡΟ[Ο]Υ ΖΝ-
 Τ̄ϢΟΟΝΕ [Ν]ΤΑΥΜΟΥΟΥΤ [ΖΜ]ΠῙΛΑϢϢ Ν[ΨΕ] Μ̄ΜΑΡΤΥ[ΡΟΣ · ΝΖΗ]Τ̄Ϣ ·
 ΕΥ[...Ε]ΥΨΛΛ[ΛΕΙ.....] ΛΥΜΟΥΟΥΤ Μ̄ΜΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ
 ΨΑΠΕΥΝΟΣ ΛΥΧΩΚ ἘΒΟΛ Μ̄ΠΕΥΑΓΩΝ Ν̄ϢΟΥΜΝ̄Τ̄Ψ̄ΙϢ Μ̄ΠἘΒΟΤ ΖΛΩΡ ·
 ΕΥΕΪΡΕ Ν̄ΨΟΥ ΝΨΕ Μ̄ΝΣΑΨΧΕ Μ̄ΨΥΧΗ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :—

Μ̄Ν̄ΝΣΑΝΑΪ ΝΕῩΝ ΟΥΣΖΙΜΕ ΖΝΤΠΟΛΙϢ · ΕΛ̄ΣΜΙϢΕ ΝΟΥΨΗΡΕ Ν̄ΖΟΥΤ
 · Ν̄ϢΟΥΧΟΥΤΗ Μ̄ΠΑΨΟΝ̄Ϣ :— ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΝ̄ϢΟΥΧΟΥΤΑΣΕ · ΛΥΠ̄ΝΑ ΒΩΚ
 ἘΖΟΥΝ ΖἘΜΠΕΪΩΤ Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ · ΛΧΛΛϢ Ν[ΒΛ]ΛΕ[ΠΕΧΛΑϢ Ν̄ϢΙ Τ̄ΜΑΛΥ
 Μ̄ΠΨΗΡΕ ΨΗΜ] (Fol. XXI, *recto*, p. [ΜΛ]) ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΙ · ΟΥΠΕΨΝΑΛΛ̄Ϣ
 Μ̄ΠΕ ΠΑΨΗΡΕ ΧΙ Ν̄ΤΑΕΚΙΒΕ Ν̄ΨΟΥΩΜ Ν̄ΤΑΕΡΩΤΕ :— ΠΕΧΚΕΪΩΤ ΛΥ-
 Π̄ΝΑ Μ̄ΠΟΝΗΡΟΝ ϢΟϢϢ · ΟΥΠΕΨΝΑΛ̄Ϣ Ν̄Ψ̄ϢΟΟῩΝ ΛΝ :— ΖΑΜΟΙ ἘΝΕΙ
 ΝΑΣἘ ΕΠ̄ΠΕΤΟΥΑΛΛ ἸϢΙΔΨΡΟϢ Ν̄Ψ̄ΤΑΛϢΟΪ · Μ̄Ν̄ΠΑΨΗΡΕ :— Ν̄ΖἘϢΟΝ
 ΔΕ ἘΡΕ ΤἘΖ̄ϢΙΜΕ ΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Λ̄ϢΨΩΨΤ Λ̄ϢΝΑΥ ΕΠ̄ΖΑΓΙἘϢ ΛΠΑ ἸϢΙΔΨ-
 ΡΟΣ ΕϢ̄ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΖΡΑϢ :— ΤΕϢ̄ΖΙΜΕ ΔΕ ΛΧΧΙΨΚΑΚ ἘΒΟΛ ΝΟΥΥΝΟΣ

dit : « Prends trois mille soldats et poursuis avec eux les gens qui se sont enfuis
 cette nuit de la prison. A l'endroit où tu les trouveras, tue-les tous, depuis le
 (plus) petit jusqu'au (plus) grand. » Et il sortit pour se mettre à la recherche
 des martyrs (μαρ.). Il les trouva dans la vallée où l'on en avait tué sept cents.
 Et (tandis que les martyrs) chantaient (ψάλλειν), on les tua tous du (plus)
 petit jusqu'au (plus) grand. Ils terminèrent leur combat (ἀγών) le dix-huit du
 mois de Hathor, au nombre de cinq cent sept âmes (ψυχή).

Après cela il y eut une femme de la ville (ⲩ.) qui mit au monde un
 enfant mâle, le vingt-cinq de Pachons. Le vingt-six, un esprit (ⲩⲛ.) entra
 dans le père du petit garçon. Il le rendit aveugle. La mère du petit enfant
 dit (p. 41) : « Malheur à moi ! Que ferai-je ? Mon fils ne prend pas le sein et
 ne boit pas de mon lait ⁽¹⁾. Son père, aussi, un esprit (ⲩⲛ.) mauvais (ⲩⲟⲛⲛⲉϣ̄ⲟⲛ)
 l'a rendu insensé. Que ferai-je ? Je ne le sais ! Que j'aie trouver saint Isidore
 pour qu'il me guérisse avec mon fils. » Pendant (ἐν ὄσῳ) qu'elle parlait ainsi,
 elle regardait. Elle vit le saint (ἄγ.) apa Isidore qui venait vers elle. Et la

⁽¹⁾ En copte on dit : « manger du lait ».

ἡ̄ς[ΡΟῩ ΕΣΧΩ] ἡ̄μοσ · χε ἀρὶ ταγαπῆ π̄πετοῦλαβ · ἡ̄γεῖ ε̄ζοῦν⁽¹⁾
 ἐπανῆ ἡ̄τταλλο ἡ̄ναπανῆ : — πεχε ἀπα ἰσῖδωρος ναὶ χε οὐ πε-
 τεροῦλω⁽²⁾ · ε̄ροῦε̄ς ζῖσε ε̄ροῖ ἡ̄τεῖε̄ τῆρ̄ · ε̄ωωπε τε̄ερ̄χρῖα
 νοῦεῖτωσ ἡ̄ταταλα ἡ̄η : — πεχλα ἡ̄σωτηρῖχος · χε ἀλαχ χε
 οὐπετεσοῦλω⁽²⁾ · ταλα ναὶ ζῖπετη̄ταχ ἡ̄ναεῖοτε : — πεχλᾱ ἡ̄λαχ
 ἡ̄βι τε̄εσῖμε · χε ἡ̄μοῦ̄ παχ[Ο]εῖς · ἀλλα εἰ[ΟΥ]ωω ἡ̄γεῖ [ε̄ζοῦν]
 ἡ̄πανῆ : — πεχε ἀπ[α ἰσῖδω]ρος [χε ἡ̄τερ̄ε̄] - (Fol. XXI, verso, p. MB)
 εἰ ε̄χῆπκαζ · ἡ̄περ̄†σο ε̄ωκ ε̄ζοῦν ἐπῆι νοῦζηκε · οὐδε οὐρ̄μ̄-
 ἡ̄λο ἀλλα ἀρ̄ πζηκε ἡ̄θε ἡ̄πρ̄ῆμο̄λο · ε̄ωωπε ἡ̄νζαῖ ἡ̄τη · βωκ
 ἡ̄η ζῖνοῦεῖρῆη ἡ̄εχλασ ναχ ἡ̄βι τε̄εσῖμε χε φοῖς ἡ̄βι π̄νοῦτε ·
 χε οὐῖταῖ ζαι ἡ̄μαγ · ζῖωῆρε : — ππετοῦλαβ δε ἰσῖδωρος ἀχ̄-
 φραγῖζε ἡ̄μοχ · ἀχο[Ο]ωε ε̄ζοῦν ε̄[πῆ]ι ἡ̄τε̄εσῖ[με] · ἀχε [ἡ̄πε̄ς]-
 ζαι ε̄ρ̄[κοτ̄κ] ζιχ[οῦμα]ἡ̄κοτ̄κ : ε̄ρε οὐπρηω ζοκ̄ ζιχωχ : —
 ἡ̄τεῦῆου λ πεσκοῦι ἡ̄ωηρε βολπχ ε̄βολ · ἡ̄πεπρηω ε̄τ̄ζιχωχ ·
 ἀχτωῦν ἀχῆμοος : —

πεχλα ἡ̄λαπα ἰσῖδωρος · χε χερε ππετοῦλαβ ἰσῖδωρος πζῆζαλ
 ἡ̄πεχ̄ς ἰ̄ς · παῖ ἡ̄ταῖῆπωα ἀχει ε̄ζοῦν ἐπανῆ ἡ̄ποοῦ μαρῖεμωα βε

femme cria d'une voix forte : « Saint, dit-elle, fais-moi la charité (*ἀγάπη*) de venir chez moi et de guérir les gens de ma maison ». Apa Isidore lui dit : « Que désires-tu ? Souffres-tu plus que moi ? S'il faut (*χρεῖα*) un plaisir (*ἡδονή*), je te l'accorderai. » Il dit à Sotérichos : « Vois ce qu'elle veut. Donne-lui comme nous donnons à nos parents. » La femme lui dit : « Non, mon seigneur. Mais (*ἀλ.*) je veux que tu entres dans ma maison. » Apa Isidore lui dit que tant qu'il (p. 42) serait sur la terre, il lui serait indifférent de pénétrer dans la demeure d'un pauvre ou (*οὐδέ*) d'un riche : mais (*ἀλ.*) il traitait le pauvre à l'égal du riche. Si celle-là n'a pas de mari, qu'elle aille en paix (*εἰρ.*). La femme lui dit : « Vive Dieu ! j'ai mari et enfant ». Saint Isidore se signa (*σφραγίζειν*). Il entra dans la demeure de la femme. Il trouva le mari étendu sur un lit ; un voile le recouvrait. Aussitôt le petit enfant découvrit le voile qui était sur lui. Il se leva et s'assit.

Il dit à apa Isidore : « Salut (*χαῖρε*), saint Isidore, serviteur du Christ Jésus, celui dont je suis digne qu'il entre aujourd'hui dans ma maison. Que j'en

⁽¹⁾ ζοῦν.

sonne du féminin singulier (MALLON, *Gram-*

⁽²⁾ Forme rare de ρ pour la deuxième per-

maire copte, 1^{re} éd., p. 27, note 1).

Ἰσίδωρος · ἐρώπηρε ἡπεπῆλα (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ἐνεχενῆντη τε-
 ριμε δε νεσπαρακαλει ἡμοχ · χε̄ ἐχεταιλαβε πεῶζαι λγω λχχωζ
 εροχ λχοϋχαι ἡτεϋνοϋ · ἐνε φιλιππος γαρ πε πεφραν · λ πωηρε
 ωημ · ἄμαστὲ ἡτεχβιχ · λχτοϋνοῶχ ἔχχω ἡμοσ · χε εῖς ζηητε
 ακοϋχαι ἡπερκῶτῆ ἔἔρῆοβε · χε ἡνε ἡεθῶοϋ ἔηλιωωπε ἡῆοκ
 :— πεχε ἀπα ἰσίδωρῶσ ἡῆωηρε ωημ χε πλωηρε ἡπαιτεκερ τε[κ]-
 χε να[ῖ] · ἀλλα ἡοϋωω ετρεκταμοῖ χε ἡτα πεκεῖωτ ἐρῆοβε
 νοϋηχε οϋ πεπτωω ἡταχταζοκ :— πεχε πωηρε ωημ · χε ἀνοκ
 ἡηαταμοκ εζωβ ἡῖμ · λγω χε̄ ἔτβεοϋ ἡῆῖοϋεμ ἐρωτε ζῆτα-
 ἡἄϋ λοῖπον λσωωπε ἡτεροϋχποῖ ἔπεῖκοσμοσ · ετμεζ ἡλϋπεῖ^(sic)
 · ζῖεμκαζ ἡζητ :— λ παεῖωτ χι νοϋηρηῖ · μ[ῆ]ζῆοεικ [μῆ]ζῆσϡ
 η[οϋχε · λχει] εζοϋν [επερπε] ἡ[νεχνοϋτε] (Fol. XXII, *verso*, p. MΔ)
 λχοϋωτῆ εβολ νοϋθϋσια ἡπαῖῶλων λχζῖ τῶῶτχ ἐπεφανοσ ετμοϋζ

sois donc digne aujourd'hui! Donne-moi le sceau (*σφραγίς*) qui est dans le
 Christ ⁽¹⁾. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (*πν.*) (p. 43) qui était en lui.
 Et (*δέ*) la femme le pria (*παρακαλεῖν*) en disant : « Guéris mon mari ». Et
 il toucha celui-ci; il guérit sur l'heure Philippe, car (*γάρ*) tel était son nom.
 Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà
 sauvé! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa
 Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais
 (*ἀλλ.*) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le
 commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-
 même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste
 (*λοιπόν*), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (*κόσμος*) rem-
 pli de chagrins (*λύπη*) et d'épreuves ⁽²⁾, mon père prit du vin, du pain et de

⁽¹⁾ Le sceau est le synonyme habituel de bap-
 tême.

⁽²⁾ Une épitaphe du Musée du Caire catalo-
 guée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*,
 n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bul-
 letin de l'Institut français d'archéologie*, 1906,
 t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω
 φβιος επικοσμοσ ετμεζ ηλϋπη ζια-
 ωεζομ «ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi *A. Z.*,
 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire,
 s'enfuirent la tristesse, la douleur et les gé-
 missements : πμα ἡῆτον... ἡταχπωτ
 εβολ ἡζητῆ ἡσι νεμκαζ ἡζητ ἡῆτ-
 λϋπη ἡῆπλωζομ (*Vie des saints Maxime
 et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*,
 1916, t. XIII, p. 114); πμα ἡταχπωτ ἡσι
 νεμκαζ ἡζητ etc... ζῆῶἔχῆῆ ἡῆπε

210H MΠΙΔΩΛΟΝ · ΛΥΘΙ ΝΟΥΝΕΣ ΕΞΟΥΝ ΕΠΕΝΗΙ · ΖΩΣ ΟΥΣΜΟΥ ΠΕ
 ΝΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— ΛΥΩ ΛΥΛΛΩΩΦ ΕΝΕΟΥΕΒΡΟ ΜΝΝΕΣΤΑΘ-
 ΜΟΥΣ ΜΠΕΝΗΙ · Λ ΤΑΜΑΛΥ ΖΩΩΣ ΧΙ ΖΜΠΝΕΣ ΕΤΜΜΑΥ ΝΒΟΤΕ · ΛΣ-
 ΛΕΛΩΦ ΕΝΕΣΕΚΙΒΕ ΖΩΣΧΕ [Ο]ΥΣΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΝΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ
 ΧΙΤ ΕΠΕΣ[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕΣ[.....] ΜΤΕ[.....] ΜΠΤΑΖΕ ΦΑΛΛΝΤ ΛΙ-
 ΣΕΚ ΡΩΙ ΜΠΧΙ ΖΝΝΕΣΕΚΙΒΕ · ΧΕ ΟΥΝ ΟΥΠΝΑ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗ ΕΡΟΙ
 · ΧΕ ΛΥΧΠΟΙ ΕΠΚΟΜΟΣ · ΝΣΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΩΑΝΕ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ Ω
 ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΙΕΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚΖΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΖΜΖΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΤ
 ΝΑΙ ΜΠΒΑΠΤΙΣΜΑ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΜΜΟΝ ΖΕΝΖΕΛΛΗΝ ΝΕ ΝΑΕΙΟΤΕ
 ΝΣΕΣΟΟΥΝ ΑΝ ΜΠΝΟΥΤΕ :—

ΛΥΦΩΠΗΡΕ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΕΠΝΑ ΕΤΧΟΡΗ-(Fol. XXIII, *recto*,
 p. M[ε]) ΓΕΙ ΖΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΟΥΜΕ ΤΕ ΛΛΗΘΩΣ ΧΕ ΠΕ-

l'encens⁽¹⁾. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit⁽²⁾ un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἶδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ὡς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrationnelle; elle s'en oignit les seins, comme (ὡς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἔλληνη) et ils ne connaissent pas Dieu.»

Saint (ἄγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : «En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(*Annales du Service*, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἤξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεῖσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα δόνη

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

⁽¹⁾ Le texte copte donne le mot *CTNOYCE*, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

⁽²⁾ Litt. : «il répandit».

πῆλα νῖβε ἐπμα ἔτεροῦλαφῶ :— παλῖν ον ςσῆς χε πχοεῖς σωτῆ
 ἡνεφῆτοῦλαβ̄ · ἡχῖνεγ̄ ἡντκαλαση ἡνεγμαλυ · ἡτεγνογ̄ λ παγιαος
 ἰσῖδωρος · χι ναγ̄ νοῦσκεος ἡβῆρῆ · ἡνοῦμοογ̄ · λχκοτ περσο
 επσα ἡτανατολη · λχταγὸ ἡπεφληλ ἡπεγλαγγελιον̄ ἔχῆπμοογ̄ ·
 λχπασῆῖ ἔχωογ̄ λχῶλῶ ἡχρηστιανος :— ἡτεγνογ̄ λ πωηρε φηῆ
 † ρωφ̄ ἔτκῖβε ἡτεγμαλυ : λχῶ ἔβῶλ ἡζητῶ · πεχε πωηρε φηῆ
 ναγ̄ χε λριπενῆ⁽¹⁾ ἔἔγε ω ππετοῦλαβ̄ · ἡντῆῆτῆρῶ ἡπεχ̄ς :— πε-
 χε χπα ἰσῖδωρος ἡπωηρε φηῆ χε ἡιμ πε πεῆραν · ἡταριβω
 εῖερε ἡπεκμεεγε :— πεχλγ̄ ναγ̄ χε ἰωζαννη[ς] πε παραν · πεχε
 λπα ἰσῖδωρος χε εἰη[λειρε] (Fol. XXIII, verso, p. [m]s) εγονομαζε ἡ-
 πεκραν ἡντμητε ἡνετοῦλαβ̄ τηρογ̄ :— λγω τετῆῆαωωπε ἡπε-
 τοῦλαβ̄ ἡῆπωαχε ἡπχοεῖς · ἡτετῆῆε ἔχῆπβημα ἡπῆτο ἡπῆρο ·
 ἡτετῆῆομολογεῖ ἡμογ̄ · ἡτετῆῆχι ἡπεκлом ἡτμηῆτμαρτυρος ·
 ἡτετῆῆῆτον ἡμωτῆ ἡενῆετοῦλαβ̄ τηρογ̄ φαῆῆεζ ἡμην :—

[λ]ςωωπε δε ἡῆῆσαναι λ πῆρο ἡμοος εῆῆ[...] ἡζογ̄ν επθεα-
 δρον · ἡῆλοεῖβε ἡπῆπε ἡνεφνογ̄τε · χε λγχι ἡῆῆωολῶ ἡχῖογε :—
 λχβωκ εζογ̄ν φαπῆρῶ ἡεῖ ππετοῦλαβ̄ λπα ἰσῖδωρος · πεχλγ̄ ναγ̄

veut ⁽²⁾. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère ⁽³⁾. » Aussitôt saint (ἄγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σκεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον) ⁽⁴⁾ sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ῶ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.). Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἄμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (Θέατρον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

⁽¹⁾ γ de εγλεε en surcharge de ι.

⁽²⁾ Jean, III, 8.

⁽³⁾ Ecclésiastique, XLIX, 7.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire le Pater.

XE Ω ΠΡΡΟ̄ ΝΑΓΓ̄C̄ŌOȲN̄ · N̄TA ΠΔ̄ĪΛΒOΛOС CΩP̄M̄ · M̄ΠEЧ2HT̄ · ET-
 BEOY AKEΪΩC N̄NEIATNOBE E2PAI EKKΩ EBOΛ N̄NEHTAYP̄NOBE · N̄Ī-
 KP̄INE AN M̄Ī2AΠ M̄ME · ΠEXE ΠP̄PO N̄AΠA IC̄IΔΩPOC · XE EKCOOYH
 TΩN Ω ΠANOMOC (Fol. XXIV, *recto*, p. [MZ]) M̄ΦΛYAPOC · MHTEI M̄ΠA-
 TEKMOY 2EN̄N̄A2IX :— ΠEXE AΠA IC̄IΔΩPOC̄ N̄AЧ · XE T̄N̄N̄OOC N̄-
 CANKNOYTE ĒN̄TOY NAI ĒΠEIMA · AYΩ KNAEIME ETME EBOΛ 2ITOŌ-
 TOY :— ANOK 2Ω EIOYANEIMĒ ETME AYΩ XE M̄ΠOYXICOC · †NA-
 ΠICTEYĒ EPOOY :—

N̄TEYNOY A ΠP̄PO OYEC2A2NE N̄NEOYHNB · ETPEYĒINĒ N̄NEHOYTE ·
 E2OȲN̄ EΠEΘEADPON · AYΩ AYBOK N̄CI NEOYHNB · AYCINE N̄TPAΩE
 N̄N̄IΔΩAON · E2OYH EΠEΘEADPON · ΠEXAЧ NAY N̄CI AΠA IC̄IΔΩPOC XE
 ETBEOY M̄ΠET̄N̄EHTOY THTPOY · N̄CEXE TME 2IOYCOH :— AΠA IC̄IΔΩ-
 POC ΔE AЧKAT ΠEЧ2O · AЧNAY ETEC2IME N̄TAЧBAΠTIZE M̄MOС · M̄N̄-
 ΠEC2AI EYAZEPATOY ⁽¹⁾ · M̄N̄ΠΩHPĒ ΩHM EЧ2M̄Π2AMHP N̄TEЧMAY :—
 ΠEXE AΠA IC̄IΔΩPOC̄ M̄N̄ΠΩHPĒ ΩHM XE EIXEPOK N̄TOK Ω ΠΩ[H]PE
 ΩHM[...] 2ANNH[...] ΠH N̄[...] CH[.....] (Fol. XXIV, *verso*, n° du

au pillage. Saint Isidore entra jusque vers le roi. Il lui dit : « Ô (ὦ) roi igno-
 rant, dont le démon (διάβ.) a perdu le cœur, pourquoi as-tu suspendu ces
 innocents et as-tu laissé ceux qui ont péché? (Pourquoi) ne prononces-tu pas
 (κρίνειν) un jugement équitable? » Le roi dit à apa Isidore : « D'où le sais-tu,
 bavard (φλύαρος) (p. 47), impie (ἄν.). (Dis-le), sinon (μήτι) tu mourras
 de ma main. — Envoie chercher, dit Isidore, tes dieux pour les amener en cet
 endroit; et par eux tu connaîtras la vérité. Moi-même, lorsque je saurai la
 vérité (et que je saurai) qu'ils ne mentent pas, je croirai (πιστεύειν) en eux. »

Aussitôt le roi commanda aux prêtres d'apporter les dieux au théâtre (θέα.).
 Et les prêtres s'en allèrent. Ils apportèrent au théâtre (θέα.) la moitié des
 idoles (εἰδωλον). Apa Isidore leur dit : « Pourquoi ne les apportez-vous pas
 tous? Ils auraient dit ensemble la vérité. » Et apa Isidore tourna la tête. Il
 aperçut la femme qu'il avait baptisée (βαπτίζειν) avec son époux qui se te-
 naient debout, et le petit enfant sur les bras de sa mère. Apa Isidore dit au
 petit enfant : « Petit enfant, monte, toi [lacune] (p. 48). Est-ce que (μή) tu
 n'as pas ta mère? Entre dans le temple du roi. Dis à ses dieux : Le serviteur

⁽¹⁾ γ de EYAZE en surcharge de ι.

cahier F, p. [M̄H]) ΜΗ Ὶ ἸΤΕΚΜΑΛΥ · ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΠΕ ΜΠΡΡΟ ΛΧΙΟ
 ἸΝΕΦΟΥΤΕ · ΧΕ ΦΜΟΥΤΕ ΕΡΩΤἸ ἸΣΙ ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΕΧ̄Σ ΧΕ ΤΩΝ ΤΗΝΟΥ
 ΛΜΗΙΤἸ ΕΠΘΕΛΛΡΟΝ · ΕΤΒΕΟΥΜἸΤΜἸΤΡΕ^(sic) Ε̄ΣΣΟΥΤΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΧ̄Σ
 ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΕΙ ΕΠΕΣΗΤ ΖΜΠΖΛΜΗΡ ἸΤΕΚΜΑΛΥ · ΛΦ-
 ΒΩΚ Ε̄ΖΟΥΝ ΕΠΕΡΠΕ ἸΝΕΦΟΥΤΕ · ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ ἸἸΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ
 Φ[ΜΟ]ΥΤΕ Ε̄ΡΩΤἸ [ἸΣΙ] ΠΖΜΖΛΛ [ἸἸΣ ΠΕ]Χ̄Σ · ΧΕ [ΤΩ]ΟΥΝ Ε[ΠΕΘΕΛ-
 ΛΡ]ΟΝ :— ἸΤΕΥΝΟΥ Α ἸΙΔΩΛΟΝ ΒΟΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙΧἸἸἸΕΥΒΑΣΙΟ · ΧΕ
 ἸΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ Δ΄ΩΚΕΙ ἸΣΩΟΥ : ΛΥΜΟΟΦΕ ΜΠΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ΛΥΕΙ ΦΑΠΖΑΓΙΟΣ ἸΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΩΠΕ Ε̄ΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΥΣΩΦΤ
 ΖἸΤ̄ ἸΤΑΠΟΦΑΣΙΟ · ΠΕΧΕ ἸΣΙΔΩΡΟ̄ ἸἸΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΤΑΡΚΟ Μ-
 ΜΩΤἸ ΜΠΠΟΥΤΕ · ἸΤΑΥΤΑΜΙΟ ἸΤΠΕ ΜΠΠΚΑΣ · ΕΤΡΕΤΕΤἸΤΑΜΟἸ · ΧΕ
 ΝΕΙΡΩΜΕ ΕΤΑΦΕ ΕΖΡΑΙ · ἸΤΟΥ (Fol. XXV, recto, p. M̄Θ) ΛΥΩΛ ΠΡΠΕ ·
 ΧΙἸΜ̄ΛἸ^(sic) :— ΛΥΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΖἸΟΥΖΡΟΥ ΝΟΥΩΤ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟ̄Σ ΧΕ
 ΜΜΟΝ⁽¹⁾ ΑΛΛΑ ΖἸΡἸἸΚΗΜΕ ΝΕ ἸΤΑΥΡΠΑἸ · ΛΥΒΩΚ Ε̄ΖΡΑἸ ΕΚΗΜΕ ·
 ΜἸΝΕΦΟΛ̄ :— ἸΤΕΡΕ ΜἸΜΗΦΕ ΣΕΤἸ ΜΑΙ ΖἸΡΩΟΥ ἸἸΕΤΟΥΩΤ ΛΥ-
 ΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΛΛΗΩ̄Σ ΜΠΕΚΚΑ ΝΕΙΡΩΜΕ
 ΕΒΟΛ · ΤΕἸΝΑΡΩ̄Σ ΜΜΟΚ · ΜἸΠΕΚΗἸ ΤΗΡ̄ :— ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Ὶέα.) afin de témoi-
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εἰδ.) : «Le serviteur du Christ vous
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Ὶέα.)» Aussitôt les idoles (εἰδ.) des-
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἄγ.)
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,
 mais (ἄλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἄλ.), ne laisse pas ces
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

(1) ΜΜΟ̄.

ΕΡΣΟΤΕ · ΛΗΚΑ ΝΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΣΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΛΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΛΗΝ ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΙ ΤΑΕΙΡΕ ΝΟΥ-
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ ΤΗΡΑ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΧΕ †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ
 †ΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΗΤΗ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤΗ ΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ
 ΠΟΥΑ ΝΑΤ[Ω]ΟΥΝ ΕΧΜ[ΝΕ]ΟΥΗΗΒ [ΝΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΝΤΕ[ΥΝΟΥ Α
 ΝΕ]- (Fol. XXV, verso, p. 5) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΝ ΕΧΗΝΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ
 ΝΑΥ ΛΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΝΤΕΡΕ ΜΗΗΦΕ ΝΑΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟΣ
 ΝΣΡΟΥ · ΧΕ ΜΗ ΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΖΙΧΜΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕΙ ΠΝΟΥΤΕ
 ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΑΦΕ ΝΝΕΚΗΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΩΕ ΕΥΛΑΣΕ]ΡΑ-
 ΤΟΥ [...] ΜΗΠΡ[...] ΜΜΑ †ΝΑΟΥΕΣΑΣΝΕ ΝΑΥ ΟΝ ΝΣΕΒΩΚ
 ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · ΖΗΤΜΠΟΥΕΣΑΣΝΕ ΜΠΕΧΣ :— ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΣΟΜ · ΜΗΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΦΕΗΤΗΥΤΗ
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΝΝΑΒΩΚ ΟΝ ΕΠΜΑ ΝΓΑΥΕΝΤΗΥΤΗ ΝΖΗΤΑ :— ΛΥΩ
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΣΕ · Α ΤΚΕΠΑΦΕ ΩΠΕ
 ΕΥΛΑΣΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΩΜΟΟΦΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : « Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (πλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule ». Le roi lui dit : « Je te l'ordonne ». Apa Isidore dit aux statues : « Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue ! ». Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : « Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore ». De nouveau (πάλιν) le saint (ἅγ.) parla au roi : « Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ. » Et apa Isidore dit aux statues : « Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées ». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [N̄X]) ΠΚΕΣΕΕΠΕ ΝΣΕΧΙΤΟΥ ΕΠΕΥΜΑΣ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΪ-
ΠΕ :— ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΡΟ ΧΕ ΑΚΧΙΩΠΕ · ΑΥΩ ΚΝΑΧΙΩΠΕ ΟΝ
· ΕΚΛΩΕ ΕΝΕΙΝΟΥΤΕ ΝΑΤΣΟΜ :—:—

ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΪ Α ΤΕΣΣΙΜΕ ΜΝ̄ΠΕΣΣΑΙ · ΧΪΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ̄ΧΡΗΣ-
ΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :— ΑΥΩ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΕΣΜ̄ΠΕΣΣΑΜΗΡ ΟΥΩΝ
ΝΡΩΧ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΡΟ · ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΧΡΗΤΙΑΝΟΣ · ΜΝ̄ΠΑΕΙΩΤ ΜΝ̄-
ΤΑΜΑΛΥ⁽¹⁾ :— ΑΥΩ⁽²⁾ Α ΠΚΕΜΝΤΨΙC⁽³⁾ ΝΡΩΜΕ ΝΤΑ ΠΡΟ ΑΩΤΟΥ⁽⁴⁾
ΕΣΡΑΙ. ΝΤΛΟΕΪΘΕ ΜΠΡΠΕ ΝΤΑΥΩΟΛΪ ΑΥΧΙΩΚΑΚ⁽⁵⁾ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ-
ΧΡΗΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΧΪ ΝΤΕΥΛ-
ΠΕ⁽⁶⁾ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ⁽⁷⁾ · ΖΝΟΥΕΪΡΗΗΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ
ΣΑΜΗΗ :—:—

ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΣΑΖΝΕ · ΕΤΡΕΥΣΩΤ[Β̄ ΜΠ]ΚΕΛ[ΠΑ ΙCΙ]ΔΩΡ[ΟC ΜΝ̄]-
ΜΑΥ⁽⁸⁾ [Α · Π]CΩ[ΤΗΡ ΔΕ⁽⁹⁾] (Fol. XXVI, *verso*, p. [N̄]B) ΙC ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΤΠΕ
ΑΧΤΟΥΝΕC ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΝ̄ΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽¹⁰⁾ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre⁽¹¹⁾ (μαρτυρία) dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

⁽¹⁾ Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

⁽²⁾ ΝΤΕΥΝΟΥ.

⁽³⁾ ΠΕΙΚΕ-.

⁽⁴⁾ ΝΤΑΥΛΑΩΤΟΥ.

⁽⁵⁾ ΑΥΩΩ.

⁽⁶⁾ ΠΡΡΟ ΧΕ ΝΤΕΡΕΧCΩΤΜ̄ ΕΝΑΪ Ν-
ΤΟΩΤΟΥ ΝΝΕΡΩΜΕ ΛΧΩΝΤ̄ ΜΜΑΤΕ ·

ΑΥΤΡΕΥΧΕΪ ΝΤΕΥΛΠΗ.

⁽⁷⁾ Après ΜΑΡΤΥΡΙΑ : ΝCΟΥΜΝΤΨΙC Μ-
ΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ.

⁽⁸⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

⁽⁹⁾ ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΙ Α ΠΧΟΕΙC.

⁽¹⁰⁾ Après ΖΝ̄ΤΠΕ, le C. B. porte ΑΧΩΚ
ΩΛΠ[Π]ΕΤΟΥΛΑ[Β̄ ΑΠΑ ΕΪ]CΙΔΩΡ[ΟC ·

⁽¹¹⁾ Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤῆ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΝ ΝΓΨΟΡῆ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΝΓΨΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ
 ΨΑΠῚΡΟ · ΝΓΨΨΙΠΕ ΝΑΨ · ΜΝΝΕΨΜΟΥΝΓ̄ ΝΣΙΧ. ΕΤΣΟΟΨ⁽¹⁾ :— ΜΝΝ-
 ΣΩΣ Λ ΠΣΩΤΗΡ Ψ ΝΑΨ ΝΨΡΗΝΗ · ΛΨΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΟΟΥ ·
 ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΨΨΠΗ⁽²⁾ ΛΨ[ΕΪ Ψ]ΑΠῚΡΟ · ΠΕ[ΧΛΨ Ν]ΛΨ
 [ΧΕ ΧΙΨΙ]ΠΕ [ΝΑΚ Ψ ΠΛ]ΝΟ[ΜΟΣ ΝῚΡΟ · ΧΕ ΕΪΣ ΠΑΪ ΠΕ] ΠΜΕΨΨΟΜΝΨ
 ΝΣΟΠ ΛΚΜΟΟΥΤ Λ ΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ ΤΟΥΝΟΣΤ ΕΒΟΛ ΨΝΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽³⁾ ·
 ΕΤΡΑΨΨΙΠΕ ΝΑΚ ΜΝΝΕΚΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— Λ ΠῚΡΟ ΒΩΚ⁽⁴⁾ ΕΣΟΥΝ ΕΠΠΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ ΨΝΟΥῚΟΣ ΝΨΙΠΕ ·

ΜΝΝΣΑΝΑΪ ΝΕΨΝ ΟΥΝΟΣ ΝΣΤΡΑΤΗΛΛΑΤΗΣ ΝΤΕΠῚΡΟ · ΕΠΕΨΡΑΝ ΠΕ
 ΜΑΡΤΪΝΟΣ :— ΝΤΕΡΕΨΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΨΝΙ · ΜΠΕΨΟΥΨΜ⁽⁵⁾ · ΟΨΔΕ Μ-
 ΠΕΨΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΨΣΪΜΕ⁽⁶⁾ ΝΑΨ ΧΕ ΛΣ- (Fol. XXVII, recto, p. ΝΓ) ΡΟΚ̄
 ΜΠΟΟΥ ΨΡΕ ΠΕΚΣΗΤ ΝΒΟΛ · ΕΚΕΪΟΡῆ · ΜΗΤΕΙ Λ ΠῚΡΟ ΛΨΠΕΙ ΜΜΟΚ
 ΜΠΟΟΥ⁽⁷⁾ · ΠΕΧΛΨ ΧΕ ΜΠΕ Ψ ΤΑΣΩΝΕ · ΑΛΛΑ ΛΙΝΑΨ ΕΣῚΝΝΟΣ ΝΨ-
 ΠΗΡΕ⁽⁸⁾ ΜΠΟΟΥ ΨΝΤΕΪΠΟΛΙΣ :— ΠΕΧΑΣ ΝΑΨ ΝΣΙ ΤΕΨΣΪΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΪ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (Ψ.)
 auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis
 le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), s'en alla dans la gloire, aux
 cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi
 impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le
 Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes
 dieux abominables. » Le roi rentra au palais (Ψλ.) dans une grande con-
 fusion.

Il y eut ensuite un grand général (σῖρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il
 rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme
 lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que
 (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπεῖν)? — Non, ma sœur⁽⁹⁾, dit-il; mais
 (ἄλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (Ψ.). — Raconte-
 les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

⁽¹⁾ Dans les deux textes, les paroles de Jésus
 sont reproduites dans des termes différents.

⁽²⁾ ΛΨΤΛΧΗ^(sic).

⁽³⁾ ΝΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΜΜΟΪ.

⁽⁴⁾ ΟΒΨΑΪ Ε[ΡΟ]Ψ · ΛΧΒΩΚ ·

⁽⁵⁾ ΛΨΩΝΩΪ ΕΒΟΛ ΝΠΕΨΟΥΨΜ.

⁽⁶⁾ ΜΑΡΘΑ ΤΕΨΣΪΜΕ.

⁽⁷⁾ ΠΕΚΣΗΤ ΟΚῆ :— ΜΗ ΝΤΑ ΠῚΡΟ
 ΨΟΥῚΚΑΣ ΝΣΗΤ ΝΑΚ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁸⁾ ΨΠΗΡΕ ΕΨΘ ΝΕΘΟΥ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁹⁾ Une semblable appellation est couramment
 employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ⁽¹⁾ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΛΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽²⁾ · ΠΕΝΤΑ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ⁽³⁾
 ΧΕ ΜΠΕΦΟΥΩΦΤ ΝΝΕΦΝΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΦΩΗΡΕ ΛΑΚΩ
 ΝΣΩΦ ΝΤΕΦΜΗΤΡΜΛΟ · ΜΗΤΕΦΜΗΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ⁽⁴⁾ ΝΛΗ-
 ΝΩΝΝΑ · ΕΦΧΙ ΜΜΟΟΥ ΜΜΗΝΕ · ΑΦΕΡ ΜΑΤΟΪ⁽⁵⁾ ΖΑΡΑΤΑ ΜΠΕΧΣ :—
 Λ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΑ⁽⁶⁾ ΕΪΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ
 ΖΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Λ ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΦ ΕΒΟΛ ΖΗΗΕΤ-
 ΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΜΟΟΦΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΗΤΕΪΠΟΛΙΣ⁽⁷⁾
 · ΕΜΝΛΛΑΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΝΖΗΤΑ⁽⁸⁾ :— ΑΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΟΔΥ
 · ΛΑΧΠΙΕ⁽⁹⁾ ΠΡΡ[Ο ΜΗ]ΝΕΦΝΟ[ΥΤΕ :—] ΛΥΩ Ο[Ν ΚΕΝΟΣ] ΠΩ[ΠΗΡΕ
 ΛΑΛΑΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. 134.) ΩΗΡΕ⁽¹⁰⁾ ΩΗΜ ΕΦΖΝΦΟΜΗΤ ΠΕΒΟΤ
 ΠΕΒΟΤ⁽¹¹⁾ ΝΖΟΟΥ⁽¹¹⁾ ΝΧΙΝΤΑΥΧΠΟΦ · ΑΦΤΡΕΦΩΛΧΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-
 ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ ΕΑΦΤΑΥΟΝ⁽¹²⁾ ΖΗΣΩΦ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡΡΟ · ΕΜΗ-
 ΩΣΟΜ ΝΛΛΑΥ⁽¹³⁾ ΝΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :— :—

ΠΕΧΛΑΣ ΝΛΑΧ ΝΒΙ ΤΕΦΣΖΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΣΩΦ ΝΝΕΤΖΕΛ-
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΦ :— ΑΛΗΘΩΣ ΠΑ[ΣΟΗ ΛΑ]Τ ΟΥΟΙ⁽¹⁴⁾ ΝΡΩ[ΜΕ Ν]ΙΜ · ΕΤ[ΝΑ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (άνν.) qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (Θέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois⁽¹⁵⁾ a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre.»

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

(1) ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ ΜΑΤΑΜΟΪ.

(2) ΠΕΙΚΟΥΤΙ ΝΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΝΤΙ-
 ΛΕΩΝ.

(3) ΖΩΤΒ ΜΜΟΦ.

(4) ΚΕΣΕ.

(5) ΛΑΒΩΚ ΛΑΦΩΠΕ ΜΜΑΤΟΪ.

(6) ΦΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΖΗΤΣΗΦΕ.

(7) ΜΛΗΖΟΥΝ ΕΤΕΪΠΟΛΙΣ.

(8) ΕΜΝΤΑΚΟ ΩΔΟΠ ΜΜΟΦ.

(9) ΛΑΦΟΔΖΕ ΜΜΟΦ ΜΝΝΕΦ=.

(10) ΟΥΚΟΥΪ.

(11) ΦΟΜΗΤ ΝΖΟΟΥ.

(12) ΕΦΧΩ ΝΖΗΝΟΣ ΝΣΩΦ.

(13) Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.

(14) Le *Codex Borgianus* ΦΗΛΕΩΚ ΕΠΤΑΚΟ
 ΝΜΜΑΦ remplace ΛΑΤΟΥΟΙ et a été rejeté à
 la fin de la phrase.

(15) Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis
 qu'on l'avait mis au monde ». Le *Codex Borgia-
 nus* ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

CΩΤῢ Ἰ̄ΝCΑ[ΠΕΙΑΝΟ]ΜΟC ἡ̄ΡΡΟ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ἡ̄ΤΕCῚΙΜΕ ΧΕ ΩΑΡ-
 CΩΤῢ ἡ̄CΩΙ ἡ̄ΘΥΛΗ⁽¹⁾ ἡ̄ΠΕΙΚΟCΜΟC ἘΤΝΑΤΑΚΟ ΤΕἡ̄ΒΩΚ⁽²⁾ · ἡ̄ΤΕΝ-
 ΠΕCῚ⁽³⁾ ΠΕἡ̄CΠΟC ἘΒΟΛ · ΕΧῢ̄ΠΡΑΝ ἡ̄ΠΝΟΥΤΕ ἡ̄ΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC ἡ̄ΤΑΡΕΝ
 ΚΛΗΡΟἡ̄ΟΜΕΙ ἡ̄ΤΜἡ̄ΤῚ̄ΡῚ̄ ἡ̄ΠΠΗΥΕ :— ΠΕΧΕ ΤΕCῚΙΜΕ ΝΑC ΧΕ CΩΒ
 ἡ̄ΙΜ ΕΤΕΚΟΥΑΦΟΥ ΑΛΥ · ΧΕ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ ἡ̄ΖΗΤῚ̄ · Εἡ̄ΝΝΑΜΟΥ
 ἡ̄ΖΗΤῚ̄ CΩΦΗ · ΑΛΛΑ (Fol. XXVIII, *recto*, p. ἡ̄[Ε]) ΜΑΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕΙCΙΔΩ-
 ΡΟC ΝΩΡΠ · ἡ̄ΧΙΜΟΕΙΤ ΖΑΧΩΝ ΕΠΒΗΜΑ⁽⁴⁾ ἡ̄ΠῚ̄ΡΟ · ΛΟἡ̄ΠΟΝ ΑΥ-
 ΤῚ̄ἡ̄ΠΝΟΥC⁽⁵⁾ ΑΥΕΙΝΕ ἡ̄ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΩΡΟC ἡ̄ΧΙΟΥΕ · ΑΥΧΙΤῚ̄ ἘΖΟΥΝ⁽⁶⁾
 ΕΠΕΥἡ̄Ι · ΑΥΧΙCΜΟΥ ἘΒΟΛ ΖΙΤῚ̄ΟῚ̄ :—

ΗΕΥἡ̄Ι CΤΟΟΥ ἡ̄ΤΟΥΩΤ ἡ̄ΖΟΜἡ̄Τ ἡ̄ΖΟΥΝ ΕΠΕΥἡ̄Ι · ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖῚ̄-
 Χἡ̄Ζἡ̄ΝΩΦΟΥΩΤ ἡ̄ΤΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΕΙ ἘΖΟΥἡ̄Ι Α ΟΥΑ ΧΙ CΜΗ ἡ̄ΡΩΜΕ ·
 ΑΥΧΙΩΚΑΚ ἘΒΟΛ ΧΕ ΚΑΛΩC · ΑΚἡ̄Ι ΕΠΕΙΜΑ ἡ̄ΠΠΟΥC · Ω ἡ̄CΙΔΩΡΟC
 ΠCῚ̄ΓΑΛ ἡ̄ΠΠΟΥΤΕ :— ἡ̄ΤΕΡΕ ΠΩΟῚ̄Π ΚΑΡΩC · Α ΠΜΕCῚΝΑΥ ΩΩ ἘΒΟΛ
 ΧΕ ΚΑΛΩC ΑΚΕἡ̄Ι ΕΠΕΙΜΑ ἡ̄ΠΠΟΥC · ΧΕ Α Πἡ̄Ι ΕῚ̄ΟΥΟΕΙΝ ΧΕ ΑΚΕἡ̄Ι

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie
 (ἄν.) » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὕλη) de
 ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des
 chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieus. »
 Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le⁽⁷⁾. Le genre de mort que
 tu veux subir, subissons-le ensemble⁽⁸⁾. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord
 Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν),
 ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emmen-
 èrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur
 niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria :
 « Tu es le bienvenu (καλῶς)⁽⁹⁾, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de
 Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.)
 en ce lieu; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

⁽¹⁾ ΤΕΡΝΑCΩΤῢ · ἡ̄CΩΙ ἡ̄Τἡ̄ΚΩ ἡ̄CΩΗ
 ἡ̄ΤCῚΥΛΗ.

⁽²⁾ ἡ̄Τἡ̄ΒΩΚ.

⁽³⁾ ΠΩCῚ.

⁽⁴⁾ ΕΠΜΑ.

⁽⁵⁾ ΑΥΧΟΟΥ.

⁽⁶⁾ ἘΖΟΥῚ̄ dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

⁽⁷⁾ « Toutes les choses que tu désires, je suis
 prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-
 la nous-mêmes ».

⁽⁹⁾ C'est la traduction littérale de l'expression
 grecque bien connue : καλῶς ἦλθες.

ἔζοῦν ἔρω μ̄ποοῦ :— ἡ̄τερε π̄μεζ̄σ̄ναγ̄ καρ̄ωϥ · λ̄ π̄μεζ̄ω̄ο̄μ̄η̄τ̄
 χ̄ιω̄κακ̄ ε̄βολ̄ · χ̄ε̄ κ̄αλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ω̄αρ̄ον̄ ἡ̄ποοῦ̄ ω̄ πᾱλεκ̄τω̄ρ̄ ἔ̄τ̄η̄λ̄
 τ̄ω̄σ̄μ̄⁽¹⁾ ἡ̄νετοῦ̄λ̄λ̄β̄ ἐπ̄δ̄ἰπ̄νον̄ ἡ̄πω̄ο̄ ἡ̄ρο̄[μ̄]πε̄ · ἡ̄τ̄[ε̄ρε̄] π̄μεζ̄ω̄-
 [μ̄η̄τ̄] καρ̄[ωϥ λ̄ π̄]μεζ̄[ϥτοοῦ̄ χ̄ις]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]5) μ̄η̄ ·
 λ̄ϥω̄ϥ ἔ̄βολ̄ χ̄ε̄ κ̄αλ̄ω̄σ̄ λ̄κεῑ ἔ̄ζοῦν̄ ω̄αρ̄ον̄ · ὦ̄ πε̄προ̄δρο̄μο̄ς̄ ἔ̄τ̄να-
 χ̄ἰμο̄εῑτ̄ ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ⁽²⁾ ἡ̄νεμαρ̄τῡρο̄ς̄ τ̄η̄ροῦ̄ · ἔ̄ζοῦν̄ ἔ̄τ̄πο̄λις̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄
 ἡ̄τερε̄ μαρ̄τῑνο̄ς̄ σ̄ω̄τ̄μ̄ ἐ̄ναι⁽³⁾ · λ̄ϥπᾱστοῦ̄ ζ̄ᾱη̄ε̄οῦ̄ε̄ρη̄τε̄ ἡ̄π̄ζ̄ᾱγῑο̄ς̄
 ἰ̄σῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ · ἔ̄ϥ̄ω̄ ἡ̄μο̄ς̄ χ̄ε̄ ἀρῑτᾱγᾱπη̄ ἡ̄τ̄†̄ ἡ̄αν⁽⁴⁾ ἡ̄τε̄ς̄φ̄ρᾱγις̄ ἡ̄ἰ̄ς̄
 πε̄χ̄ς̄ :— ἡ̄τε̄ϥ̄η̄νοῦ̄ λ̄ϥ̄τ̄ρε̄ϥ̄εῑνε̄ ἡ̄ᾱϥ̄ ἡ̄οῦ̄μο̄οῦ̄ · ἡ̄η̄[οῦ̄]νε̄ζ̄ · μ̄-
 ἡ̄[οῦ̄ς̄†] νοῦ̄βε^(sic) · [λ̄ϥᾱζε̄]ρᾱτ̄ῆ̄ λ̄ϥ[ω̄λη̄ ε̄]ϥω̄οῦ̄ [λ̄ϥβᾱπ̄τῑ]ζε̄⁽⁵⁾ ἡ̄-
 μο̄οῦ̄ ζ̄ἡ̄π̄ραν̄⁽⁶⁾ ἡ̄π̄εῑω̄τ̄ ἡ̄η̄πω̄η̄ρε̄ · ἡ̄η̄πε̄ἡ̄ᾱ ἔ̄τοῦ̄λᾱβ̄ · λ̄ϥᾱλ̄ϥ̄
 ἡ̄χρη̄στ̄ἰ̄αν̄ο̄ς̄ :—

ἡ̄πε̄ϥρᾱστε̄ λ̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ρεῦ̄πω̄ρ̄ω̄⁽⁷⁾ ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ ζ̄ἡ̄τ̄μη̄τε̄ ἡ̄τ̄ᾱλ̄γω̄ρᾱ ἡ̄τ̄-
 πο̄λις̄⁽⁸⁾ · λ̄ϥ̄τ̄ρε̄ϥ̄εῑνε̄ ἡ̄ᾱϥ̄ ἡ̄η̄ε̄χρη̄στ̄ἰ̄αν̄ο̄ς̄ τ̄η̄ροῦ̄ ἔ̄το̄τ̄π̄ ἔ̄ζοῦν̄ :—
 ἀ̄πᾱ ἰ̄σῑδ̄ω̄ρο̄ς̄ δ̄ε̄ λ̄ϥ̄εῑ ε̄ζ̄ραῑ ἔ̄χ̄ἡ̄π̄β̄η̄μᾱ πε̄χ̄λᾱϥ̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ · χ̄ε̄ ω̄ π̄ρ̄ο̄

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δειπνον) des milliers d'années⁽⁹⁾ ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix ; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (π.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ἔ̄τ̄νακ̄ᾱλεῑ.

(2) ζ̄ᾱχ̄ω̄ϥ̄.

(3) ἡ̄η̄τε̄ϥ̄η̄νοῦ̄ λ̄ϥ̄τ̄ρε̄ϥ̄εῑνε̄ λ̄ϥ̄πᾱστοῦ̄.

(4) ἡ̄αν̄.

(5) λ̄ϥ̄†̄ ϥ̄ω̄κ̄μ̄.

(6) ϣ̄ᾱ.

(7) κ̄ε̄λε̄ϥ̄ε̄ ἔ̄τ̄ρεῦ̄πω̄ρ̄ω̄.

(8) ἡ̄τ̄πο̄λις̄ ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).

· ΧΙΩΠΕ ΝΑΚ Μ̄ΝΝΕΚ̄ΝΟΥΤΕ Ν̄ΒΟΥΤΕ · Π̄Ρ̄Ρ̄ ΔΕ ΛΥΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ
 · ΛϷ (Fol. XXIX, *recto*, p. n̄z̄) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ Ν̄ΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ⁽¹⁾ · Ε̄ΡΕ ΟΥ-
 ΤΟΥΩΤ Ν̄ΖΟΜ̄Τ̄ ΖΙΧΩϷ · Ε̄ΡΕ ΟΥΘΕΡΩΒ̄ Μ̄ΠΕΝΙΠΕ Ζ̄Ν̄ΤΕϷΘΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΡΟϷ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗϷ⁽²⁾ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΜΑΡΤΙΝΟϷ Μ̄Ν̄ΤΕϷΣΙΜΕ ΛΛΕ
 ΕΧ̄Μ̄ΠΒΗΜΑ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ ΧΕ ΛΝΟ̄Ν Ζ̄Ν̄ΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ :—
 ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ρ̄ ΝΑΥ ΧΕ Ε̄ΤΕΤ̄Ν̄ΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ⁽³⁾ : Ε̄ΩΠ̄Ε ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ
 ΖΟΣΕ · Ε̄ΚΟΥΕΩ Ζ̄Ν̄ΚΕΛ̄Ν̄ΩΝΝΑ ΟΗ · †ΝΑ† ΝΑΚ Ν̄ΚΕΜΑΛΒΕ Ν̄ΛΗΝΩ̄Ν-
 ΝΑ · Ε̄ΧΕΝ†ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† Μ̄ΜΟΥΥ ΝΑΚ Μ̄Μ̄ΗΝΕ · ΜΟΝΟΝ Μ̄ΠΕΡΕ-
 ΡΑΤCΩΤ̄Μ̄ Ν̄CΩΙ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ΝΑϷ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ ΛΙ†⁽⁴⁾ C̄ΝΑΥ
 Ν̄ΩϷ⁽⁵⁾ Ν̄ΚΕΝΤ̄ΥΝΑΡΙΟΝ Ν̄ΝΟΥΒ Μ̄Ν̄ΩΟΜ̄ΝΤ̄ Ν̄ΩϷ Ν̄ΚΥΝΔΗΝΑΡΙΟΝ^(sic) Ν̄ΖΑΤ
 Μ̄Ν̄ΤΑΛΠΟCΚΕῩΕ ΤΗΡC̄⁽⁶⁾ · ΛΙΤΑΛΥ Ν̄ΝΕΧΗΡΑ · Μ̄Ν̄ΝΟΡΦΑΝΟC · ΧΩ-
 ΡΙC̄ ΚΕΩϷ · ΤΑΙΟΥ Ν̄Ζ̄Μ̄ΖΑΛ Ν̄ΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΛΥ ΕΒΟΛ⁽⁷⁾ Μ̄ΠΗΟΥΤΕ̄ ΕΥΟ
 Ν̄Ρ̄Μ̄ΖΕ · Μ̄Ν̄ΗΝΕΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ Μ̄ΜΟ[ΟΥ ·] ΧΕΚΑ[C ΕΙΕ]ΧΙ Τ[Μ̄Ν]Τ̄Ρ̄[ΡΟ
 Μ̄ΠΗΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, *verso*, p. n̄j̄h) ΕΩΧΕ Μ̄ΠΙΕΡΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ὁ (ῶ) roi, sois con-
 fondu avec tes dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente
 colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στῦλος) sur
 laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on
 l'appelait Hiéraklès⁽⁸⁾. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal
 (β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le
 roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et
 que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres
 en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement
 (μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὐκοῦν), j'ai donné
 deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),
 je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes
 cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur
 ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)
 Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter les injustes annones (ἀνν.)? »

(1) ΛϷΤΡΕΥΘΩΠΕ ΝΑΠΛ ΕΙCΙΔΩΡΟC
 ΛΥΕΪΩϷ Μ̄ΜΟΥ ΕΥCΤΥΛΛΟC.

(2) ΦΥΡΑΚΛΗC (sic).

(3) Λ̄ΤΕΤ̄Ν̄ΛΙΒΕ ΤΗΡΤ̄Ν̄.

(4) ΩΧΕ ΛΙ†.

Bulletin, t. XIV.

(5) Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot ΝΩϷ.

(6) Μ̄Ν̄ΝΕΤ̄Ν̄ΤΑΪ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΝΕΖΗΚΕ Μ̄Ν-
 ΝΟΡΦΑΝΟC.

(7) Ν̄ΤΑΪ Ν̄ΤΑΪΚΑΛΥ.

(8) O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

ἦ †ΝΑΕΡΣΤΗΙ ΕΧἸΝΝΕΚΑΝΝΩΝΝΑ ΝΧΙΝΔΟΝĀ · ΝΤΕΡΕ ΠῚΡΡΟ⁽¹⁾ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ
 ΛΗΝΟΥΣĀ ΕΜΑΤΕ⁽²⁾ ΛΗΤΡΕΥΧΙ ΝΤΕΥΛΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΝΤΟΥ ΜἸΤΕΥΣΙΜΕ ·
 ΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ἸΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝΣΟΥ†ΟΥ ΝΧΟΙΑΣΧ ΖἸΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑ-
 ΜΗΝ :—

ΠΣΑΓΙΟΣ ΔΕ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΕΥ[Λ]ΩΕ ΕΠΕΣΤΥΛ[ΛΟΣ] · ΕΡΕ ΠΕ[ΤΟΥΩ]Τ
 ἸΖΟ[ΜἸΤ̄ ΖΙ]ΧΩΥ [ΛΗΕΙ ΝΝΕΥ]ΒΑΛ ΕΣΡΑΙ ΠΕΧΛΑΥ ΜΠΕΤΟΥΩΤ ΧΕ ΕἸ-
 ΧΕΡΟΚ ἸΤΟΚ Ω ΠΕΤΟΥΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ⁽³⁾ :— ΠΕΧ̄Σ ΠΕΤΟΥΕΣΑΣΝΕ
 ΝΑΚ ἸΟΥΠΝΩΗ ΝΩΝΣ̄⁽⁴⁾ · ΝΓΧΙ ΝΑΚ ΝΟΥΟΡΓΗ ἸΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΙ-
 ΜΗΩΕ⁽⁵⁾ ΕΤΑΣΕΡΑΤΥ ΜΠΙΜΑ ΕΥΘΕΩΡΕἸ ΜἸΟἸ · ΝΓἸΜΟΥΟΥΤ⁽⁶⁾ ΜἸΜΟΥ
 · ΤΑΡΟΥΕΙΜΕ ΧΕ ΜἸΝΟΥΤΕ ΖἸΤΠΕ · ΜἸΖἸΧἸΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕἸ ΠΝΟΥΤΕ
 ἸΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ⁽⁷⁾ (Fol. XXX, recto, p. ἸΘ) ΛΥΩ ἸΓΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΩΑΠῚΡΡΟ ·
 ἸΓἸΠῚΕἸΝΕ ΠΕΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟΥ :— ἸΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΕΤΟΥΩΤ ΒΟΒῚ ΕΠΕΣΗΤ
 ΖΕΜΠΕΣΤΥΛΛΟΣ ΛΗΠΩΤ ἸΣΑΠΜΗΝΩΕ ΛΥΜΟΥΟΥΤ⁽⁸⁾ ΜἸΜΟΥ :— ΕΠΕΥ-
 ΖἸΟΥΕ⁽⁹⁾ ΕΡΟΥ ΠΕ ΖἸΠΣΕΡΩΒ ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΤἸΤῚῚῚ ΛΥΩ ΜἸΝΣΩΣ ΛΗ†
 ΜΠΕΟΥΟἸ ΕΠῚΡΡΟ · ΛΗΠῚΕἸΝΕ ΠΕΘΕΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΛΥΩ Λ ΝΕΤΣἸΠΠΕΥ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité⁽¹⁰⁾. A lui et à sa femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (στῦ.) sur laquelle était la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ὦ) statue inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de la colère (ὀργή)⁽¹¹⁾. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (στῦ.), chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les gens de son entourage saisirent (ἀρπάξαι) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de ΠῚΡΡΟ, ΔἸΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ.

(7) ἸΣΑΠΛΑΧΟΕἸΣ ἸΣ ΠΕΧ̄Σ.

(2) ΛΗΣΩ ΝΟΥΝΟΣ ἸΝΑΥ ΕΥΘἸΝΩ Ε-

(8) ΛΗΣΩΤῚ ἸΣΩΟΥ.

ΒΟΛ :— ΛΗΚΕΛΕΥῚ ΕΤΡΕΥΧΕἸ.

(9) ΝΕΥΣἸΟΥΕ.

(3) ΝΑΤἸΠἸΛ.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il demeura un long moment dans la stupeur ».

(4) ΝΩΝΣ̄ ἸΤΕΤΟΥΡΓΗ · ΝΓΒΩΚ.

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de vie et teçoit la colère ».

(5) ΜΗΩΕ ΤΗΡῚ.

(6) ΖΩΤῚ.

κωτε ζαρπαζε ἄπῆρρο λυχιτῆ εζοῦν ἔππαλλατῖον · λυψτομ ἄπρο
 ερωϗ · λυω πμηνωε τηρῆ ἡτπολις μῆνεματοῖ λυβωκ εζοῦν⁽¹⁾
 ενεγνι · λυψτομ ἄπρο ἔρωου · ετβεοοτε ἄπετοῦωτ · ζοεῖνε
 λυβωκ ενεγχενεπωρ⁽²⁾ · ζῆκοογε λυβωψτ ἔβολα ζεννεγψοῦωτ
 εγθεωρεῖ ἄπετοῦωτ ερηнт εζнт ερηс⁽³⁾ : ζῆταγορα ἡτπολις ·
 εϗм[ογ]ογт ἡ[νερω]με · [μῆ]ἡсω[с λρεῖ ζλ]⁽⁴⁾т[ἡαπα ἰсi]- (Fol. XXX,
verso, p. 3) Δωρος · πεχλαϗ παϗ ἡβι πζαγιос · χε ζω ερωκ χε ακ-
 χωκ ἔβολα ἡτλιακονια ἄπχοεις : — παι νετєρε πχοεις⁽⁵⁾ χω
 ἄμοογ · χε ἄπερσω^(sic) нηγ ἡсεωρωρ ἡτεῖπολις τηρῆ ψατῆп-
 κωτε · ἄπειστγλλοῶ εκζιχωϗ πεχε пмакаριοῶ ἄπετοῦωт · χε
 βωк ἡκλзєратк ζῆχῆпестγλλοῶ⁽⁶⁾ · тарекωпє παγ [ἡο]γ-
 маєиn : — [λυω λ] πετοῦ[ωт πα]ζтῆ [εпєснт λϗοῦω]ψт ἡαпа
 ἰсiΔωρος λϗале εзраῖ εχῆтєϗвасис ἡтєϗε ·

μῆῆсанаи νερε ἡρο ἡтπολις ψτομ ἔρωου ἡψῖс ἡζοογ · ἄπε
 οοτε κалγ ἡογωп ἄμοογ · εтвєпєтoῦωт⁽⁷⁾ λυω μῆῆса πεψῖс
 ἡζοογ νερε апа ἰсiΔωρος †ογοи ζῆтπολις εϗχω ἄμος · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (ω.), ainsi que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de leur fenêtre et virent (*θεωρεῖν*) la statue parcourir en tous sens la place (ἀγορά) de la ville (ω.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa Isidore (p. 60). Le saint (ἄγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accompli le service (*διακονία*) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses⁽⁸⁾ viendront et détruiront la ville (ω.) entière, sauf autour de la colonne (στυ.) sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (*μακάριος*) dit à la statue : « Va et tiens-toi sur la colonne (στυ.), afin que tu redeviennes un monument ». La statue s'inclina et adora apa Isidore; puis elle monta sur son socle (*βάσις*).

Après cela, les portes de la ville (ω.) furent fermées durant neuf jours; la frayeur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

(1) εζοῦν.
 (2) λυβωκ εзраῖ ἔтχє.
 (3) εϗвнк ἔпiсλ μῆпαῖ.
 (4) La lacune n'est pas assez grande pour contenir λϗεζлтϗ après λϗεῖ.
 (5) χο sur du grattage.
 (6) ζиῆтєквасис.
 (7) εтвєоoтє ἄпєтoῦωт.
 (8) Ne serait-ce pas une allusion à la prise d'Antioche par Chosroès en 540?

ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΑΪ ΝΤΑ ΔΙΩΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΣΕΡΜ ΠΕΥΖΗΤ ΣΑΒΟΛ ⁽¹⁾
 ΜΠΗΝΟΥΤΕ ἸΤΠΕ ΛΗΗΤῆ ἘΒΟΛ ΖῆΤΣΟΜ ΝΙΣ ΜΠΕΡΡΟΤΕ :— ἸΤΕΥΝΟΥ
 ΛΥΕΙ Ἐ- (Fol. XXXI, *recto*, p. 32A) ΒΟΛ ΛΥΜΟΟΦΕ ΖῆΤΣΟΜ ΝΙΣ ΜΠΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΛΥΩ ΝΕΥΣΤΩΤ ΖΜΠΕΥΖΗΤ ⁽²⁾ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ΜΠΠΔΦΛΟΝ ΕΤΖΙΧΜΠΕΣ-
 ΤΥΛΛΟΣ · ΕΥΣΩΦΤ ΕΡΟΦ ΕΥΡΖΟΤΕ · ΧΕ ΝΝΕΦΒΟΒῆ ἘΠΕΣΗΤ Νῆ-
 ΜΟΥΟΥΤ ⁽³⁾ ΜΜΟΟΥ · ΕΝΕΥΠΑΣΤ ΕΥΟΥΦΩΤ ἸΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΥΧΩ
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΡΙΠΠΑ ΝΜΜΑΝ ΝΓΤΟΥΧΟΝ ⁽⁴⁾ ἘΠΕΪΤΟΥΦΤ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἸΝΑΥ ΧΕ ΦΟΝῆ ΝΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ ΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΦΩΠῆ
 ΜΜΩΤΗ ⁽⁵⁾ · ΛΟΪΠΟΝ ΝΕ ΝΤΑ ΠΕΤΟΥΦΤ ΜΟΥΟΥΤΟΥ · ΝΕΥΕΙΡΕ ΝΨΟΥ
 ΝΦΕ ΜΠΑΓΑΝΟΣ · ΜΕΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ ΝΤΕΠΡΡΟ

ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΛΥΒΩΚ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΡΟΦ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΦΟΥΝ ΑΜΟΥ ἘΒΟΛ ὦ ΠΑΝΟΜΟΣ · ἸΤΑ
 ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ^(sit) ΝΜΜΑΚ :— ΠΡΡΟ ΔΕ ΛΥΨ ΜΠΕΦΖΟ ⁽⁶⁾ ΖΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ [ΠΕ]-
 ΧΛΥ ΝΑ [ΠΑ ΙΣΙ] ΔΩΡ [ΟΣ ΧΕ ΜΟ] ΟΥ [Ε ΦΑΣΤΟΟΥΕ] (Fol. XXXI, *verso*, p. 32B)

Isidore parcourut la ville (ϖ.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (ϖ.), dont
 Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus,
 sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la
 puissance de Jésus et du saint (ἄγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à
 l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle
 ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore,
 en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore
 leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν),
 ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens
 (πάγανος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi!
 Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le
 roi se montra au théâtre (θέα.) ⁽⁷⁾. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin.
 (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien ⁽⁸⁾ plus fort que toi. » Et

⁽¹⁾ ΖΛΒΩΛ.

⁽²⁾ ΛΥΩ ΝΕΥΡΖΟΤΕ.

⁽³⁾ ΝῆΖΩΤῆ.

⁽⁴⁾ ἸΓΝΑΣΜΕΝ ΝΤΟΟΥΓ.

⁽⁵⁾ ΝΑΤΑΣΕ ΤΗΥΤῆ.

⁽⁶⁾ ἸΧΕΪ ἘΒΟΛ ΛΥΒΩΦΤ ΕΠΠΕΤΟΥΛΑΒ
 ΖΜΠΦΟΥΟΥΤ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ.

⁽⁷⁾ «Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre
 du théâtre» (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Le *Codex Borgianus* donne le mot ΜΑΓΟΣ
 pour le terme «magicien»; le nouveau texte,
 ΣΑΣ. L'identité de ces deux termes syno-
 nymes était déjà connue par un passage du
 martyre d'Héraclides (W. E. CRUM, *Catalogue*

†ΝΑΤῆΝΟΟΥ⁽¹⁾ ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΒΙΝΕ ΝΟΥΜΑΓΟΣ ΕΦΟ ΝΣΑΖ⁽²⁾
 ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΧΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—
 ΖΤΟΟΥ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-
 ΤΙΟΝ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΝΤΑ-
 ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΝΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΝΑ[··ΠΕΦ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ
 ΝΙΜ [ΝΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ] ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ
 ΠΙΑΝΖΟΣΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-
 ΒΟΛ ΝΤΕΤῆΝΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΦΝΟΘ ΧΕ ΜΠΩΡ ·
 ΑΛΛΑ ΟΥΕΖΣΑΖῆΕ ΝΣΕΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΘ ΝΩΝΕ · ΕΠΕΦΜΟΚΣ⁽³⁾ · ΝΣΕΝΟΧΧ
 ΕΘΑΛΛΑΣΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΘΑΛΛΑΣΑ ΟΥΩΜ ΝΝΕΦΑΡΞ :— Ν-
 ΤΕΥῆΟΥ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ⁽⁴⁾ · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΘ ΝΩΝΕ · ΕΠΜΑΚΣ
 ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, *recto*, p. 31) ΝΣΕΝΟΧΧ ΕΘΑΛΛΑΣΑ :— ΠΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΝΤΑΦ-
 ΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑΣ · ΜΠΕΪΦΟΜῆΤ ΝΖΟΟΥ · ΜῆΦΟΜΤΕ
 ΝΟΥΦΩΝ · ΞῆΤΚΑΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΟΣ⁽⁵⁾ · ΑΥΩ ΑΦΝΟΧΧ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μακ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée⁽⁶⁾. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne⁽⁷⁾ (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μακ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

⁽¹⁾ †ΝΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

⁽²⁾ ΟΥΟῦΒ.

⁽³⁾ ΕΤΡΕΥΣΩΠΕ ΝΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Ν-

ΜΟΥΡ.

⁽⁴⁾ c sur une autre lettre.

⁽⁵⁾ ΠΚΕΦΑΛΙΣ.

⁽⁶⁾ Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

⁽⁷⁾ C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ϞΟΥϞΟΥ⁽¹⁾ :— ΕΚΕΩΤΜ̄ ΕΡΟΪ Μ̄ΠΟ̄ΟΥ Ν̄ΓΤ̄Ν̄ΝΟΥ⁽²⁾ Μ̄ΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ
 Ν̄Ψ̄Ι Ν̄Ψ̄ΤΟΥΧΟΙ⁽³⁾ · ΖΕΜ̄ΠΙΠ̄ΥΛΑΓΟ^(sic) Μ̄Μ̄ΟΟΥ · ΧΕ ΝΤ̄Ο̄Κ ΠΕ Π̄ΒΟΗΘΟΣ
 Π̄ΝΕΤΕΜ̄Ν̄ΤΟΥ ΒΟΗΘΟΣ Μ̄Μ̄ΑΥ · ΛΥΩ ΠΕΚΕΠΑCΤΗΣ Ν̄ΝΕΤΖΕΛΠΙΖΕ
 ΕΡΟΨ⁽⁴⁾ ΠΑΧΟΕΙC ΙC ΠΕΧ̄C :—

ΛΥΩ Π̄ΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΧΟΕΙC Τ̄Ν̄ΝΟΥ ΨΑΡΟΨ Μ̄Μ̄ΙΧΑΝΑ · ΛΥΛΖΕΡΑΤ̄
 ΕΧΕΝΘΑΛΑCΣΑ ΛΧΨΚΑΚ Ε̄ΒΟΛ · ΧΕ Ψ ΘΑΛΑCΣΑ †ΝΟC :— ΠΧΟΕΙC
 ΙC ΠΕΤΟΥΕΖCΑΖΝΕ ΝΗ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ Ν̄ΙCΙΔΩΡΟC Π̄Μ̄ΖΑΛ
 Μ̄ΠΝΟΥΤΕ :— Π̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΧΝΟΧ̄ ΕΖ[ΡΑΪ Π̄]ΒΙ ΘΑΛ[ΑCΣΑ] Μ̄Ν[ΤΚΕΦΑΛΙC]
 (Fol. XXXII, verso, p. 32) ΕΤΜΗΡ Μ̄ΜΟΨ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΤΑΛΗΨ ΕΡΟC⁽⁵⁾
 · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΝΑΨ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ Π̄ΤΚΕΦΑΛΙC ΜΟΟΨ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC
 †ΨΠΕ Μ̄ΠΕΙΛΝΟΜΟC · ΧΕΚΑC ΕΡΕ Μ̄Μ̄ΗΨΕ ΝΑΨ ΕΤCΟΜ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ
 · ΝCΕ†Ε̄Ο̄ΟΥ ΝΑΨ :— ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΛΕ ΛΨΩΚ Μ̄ΠΩΝΕ · Ν̄ΘΕ Ν̄ΟΥ-
 ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΨ ΝΙΒΕ Ν̄CΩΨ · ΛΧΨ†Τ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC Ζ̄Π̄CΟΜ̄ Π̄ΙC
 ΠΕΧ̄C :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σκεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ ».

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (θάλασσα), en criant : « Ô (ὦ) mer (θάλασσα) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (θάλασσα) le rejeta avec la pierre (κεφαλή)⁽⁶⁾ (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφαλή). Va à la ville (πῶς). Confonds cet impie (ἄνθρωπος), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent⁽⁷⁾. Il atteignit la ville (πῶς) par la puissance de Jésus-Christ.

⁽¹⁾ ΛΨ†ΡΕ ΠΚΗΔΟC ΚΑΒΟΛ Μ̄ΜΟΨ
 ΖΨΧΜ=.

⁽²⁾ Ν̄ΓΧΟΟΥ.

⁽³⁾ Ν̄Ψ̄ΝΟΥΖΜ̄ Ν̄ΜΟΙ.

⁽⁴⁾ Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕΩΤΜ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement ∽ répété à chaque ligne de la colonne.

⁽⁵⁾ Ν̄ΘΕΝΟΥΧΟΪ · ΝΤΕΥΝΟΥ Λ Λ. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre λ finale est la première du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

⁽⁶⁾ Le sens de ce mot grec κεφαλή a été suffisamment déterminé par O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

⁽⁷⁾ « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »

[Ἰ]ἸΤΕ]ΡΕΧΩΚ ΕΤ[ΠΟΛ]ΙC ΕΡΕ ΤΚΕ[ΦΑΛΙC] ἸΩΝΕ [ΜΟΟΦΕ ἸC]ΩΨ Λ
 ἸἸἸἸΨΕ ΝΑΥ ἸΡΟΨ ΛΥΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ἸἸΜΟC · ΧΕ ΛΛΗΘΩC
 ΜΩΓΙC ἸἸΤΕΨΟΥ ἸἸCΟΕΨ ἸἸΜΑCΕ · CΩΚ ἸἸΠΕΨΩἸἸ ἸἸΠΕΨΙΜΑ · ΛΥΨ ΕΨC
 ΖΗΗΤΕ ἸἸΜΟΨΕ ἸἸCΩΨ ἸἸΘΕ ἸἸΟΥΧΟΨ · ἸἸΡΕ ΠΤΗΥ ἸἸΒΕ ἸἸCΩΨ :— ΛΥΨ
 Λ ΠΖΓΨΟC ἸἸCΨΔΨΡΟC · CΑΖΕ ΠΩΝΕ · ΛΥΤΟΟΒΕΨ ἸἸΡΕἸΠΡΟ ἸἸΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΨΟΝ ἸἸΠΡΟ :— ἸἸΤΕΡΕ ΠΡΟ ἸἸΝΑΥ ἸἸΠΩΝΕ ΕΥΤΟΟΒΕ ἸἸΡἸΠΡΟ ἸἸΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΨΟΝ · ΠΕΧΛΨ ΧΕ ἸἸΜ ΛΥΤΟΛΟΜΑ ΕΚΩ ἸἸΠΕΨΙ- (Fol. XXXIII, *recto*,
 p. 38) ἸἸΝΕ ἸἸΠΕΨΙΜΑ ΠΕΧΕ ΖΟΕΨΝΕ ΝΑΨ ΧΕ ΠΑΨ ΠΕ ΠΩΝΕ ἸἸΤΑΝΜΟΡΨ
 ΕΠΜΟΚἸ ἸἸΠΕΨΑἸΖΟCΨΟC ΧΕ ἸἸCΨΔΨΡΟC ΛΝΝΟΧΨ ΕΘΑΛἸCΣΑ :— ΠΕΧΛΨ
 ΔΕ ΝΑΨ ΧΕ ΛΥΨ ἸἸΜ ΠΕΝΤΑΨΕΨΝΕ ἸἸΜΟΨ ἸἸΠΕΨΙΜΑ :— ΠΕΧΛΨ ΝΑΨ ΧΕ
 ΛΝΟΝ ΛΝΝΑΨ ἸἸΡΟΨ ΕΥΜΟΨΕ ἸἸΡΕ ΠΕΨΩΝΕ ΜΟΟΨΕ ἸἸCΩΨ · ΨΑΝΤΕΨΕἸΤΨ
 ἸἸΨΤΟΟΒΕΨ ἸἸΠΕΨΙΜΑ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ἸἸΝΕΨΝΟC ΧΕ ΛΛΗΘΩC Λ ΠΕΨΙΝΑ-
 ΖΨΡΑΨΟC ΤΑΜΕ ΟΥΟΝ ἸἸΜ · ΖΕἸΝΕΧΡΗCΤΨΑΝΟC ΕΡ ΜΑΓΨΑ · ΜΩΓΨC ἸἸ-
 ΤΕΧΟΥΨΤ ἸἸΡΩΜΕ ΕΨΝΕ ἸἸΠΑΨ ΕΠΕΨΙΜΑ :— ΛΥΨ ΛΥΤΡΕΨΕΨἸἸ ἸἸΖἸΜΑCΕ
 ἸἸCΕΨΨΤΨ ἸἸΜΑΨ ΖΨΡἸΠΡΟ ἸἸΠΠΑΛΛΑΤΨΟΝ · ΛΥΨ ΛΥΕΨΝΕ ἸἸΧΟΥΨΤ
 ἸἸCΟΕΨ ἸἸΜΑCΕ · ΧΩΡΨC ΚΕΨΗ ἸἸΡΩΜΕ · ΛΥΨ ἸἸΠΟΥΕΨΩἸἸΒΟΜ ἸἸΚΙΜ
 ἸἸΡΟΨ ΕΠΤΗΡΨ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΕ ἸἸΒΟΛ ΖΨΤἸΠΠΟΥΨΤΕ ΠΕ ΠΕΨΩΒ ΠΑΨ ·

Lorsqu'il fut entré dans la ville (π.) avec la pierre (κεφ.) qui le suivait comme un navire poussé par le souffle du vent, en le voyant, les foules s'écrièrent : «Vraiment (ἀλη.), c'est à peine (μόλις) si cinq bœufs au joug pourraient traîner ce bloc en ce lieu; et voilà qu'il marche derrière lui, comme un navire poussé par le souffle du vent». Et saint (ἁγ.) Isidore retira la pierre et la dressa à la porte du palais (παλ.) royal. Lorsque le roi vit la pierre dressée à la porte du palais (παλ.), il dit : «Qui a osé (τολμᾶν) placer cette pierre en cet endroit?». (P. 65.) Quelques-uns lui dirent : «C'est la pierre que nous avons attachée au cou de cet insensé (ἄνό.) d'Isidore. Nous l'avons jeté à la mer (θάλασσα).» Il leur dit : «Et qui l'a amené en ce lieu? — Nous l'avons vu nous-mêmes, dirent-ils, qui marchait, et la pierre le suivait jusqu'à ce qu'il l'eut conduite et placée en ce lieu.» Le roi s'adressa à ses grands : «Vraiment (ἀλη.), ce Nazaréen a montré à tout le monde que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μαγεία) : c'est à peine (μόλις) si vingt hommes la porteraient ici». Et il fit amener des taureaux et les mit près de la porte du palais (παλ.). On amena vingt taureaux sous le joug, en plus (χωρίς) d'une centaine d'hommes. Et l'on ne put absolument pas bouger la (pierre) : car cette entreprise

ἄΝΤΕΡΕ ΠΑΔΑΙΜΟΝΙΟΝ ΝΑΥ ΕΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΛΗΧΙΩΚΑΚ ἘΒΟΛ ΕΥΧΩ ἄ-
ΜΟῢ · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤῚ ἄΝΤΟΚ Ω ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠΣΥΜΜΕΤΟΧΟῢ ΝΙῢ ΧΕ Α
ΠΝΟΥΤΕ † ΝΑΚ ἄΝΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΕΡΡΕΤΕΖΝΑΚ ΖἄΝΩΒ ΝΙΜ :— ΛΥΩ ΕἶΣ
ΖΗἄΝΤΕ † ΝΗΥ ἘΒΟΛ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ἄΜΙΧΑΝΛ ΕΤΜΟῢΦΕ ΝἄΜΑΚ :— ΛΥΩ
ἄΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΑΔΑΙΜΟΝΙΟΝ Εἶ ἘΒΟΛ ΖἄΝΤΦΕΕΡΕ ΦΗΜ ΛΣΟΥΧΛΑΙ :—

ΠΑΔΑΒΟΛΟῢ ΔΕ ΝΕΥ† ΕΝΦΟΤ ΕΠΖΗΓ ἄΠῚΡΡΟ ΕΤΒΕΠΖΑΓΙΟῢ ἸΣΙΔΩ-
ΡΟῢ :— ΠῚΡΡΟ ΔΕ ΝΕΥΖΡΟΧΡῚ ἄΝΕΥΟΒΣΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧΕΝΝΕΜΑΤΟΙ · ΕΤ-
ΡΕΥΕἶΝΕ ΝΑΥ ἄΠΖΑΓΙΟῢ :— ΝΕΧΕ ΠΑΔΑΒΟΛΟῢ ἄΠῚΡΡΟ · ΧΕ ΤἄΝΝῚΟΟΥ
ἄΖΕΝΜΑΤΟἶ ἄΖΟΥΝ ΕΠΗ ἄΠΕΤΡΟῢ · ἄΠΝΟΥΜΕΛΛΑΡΙΟῢ Εἶῢ ΖΗἄΝΤΕ ΥΝΟΥ-
ΧΕ ἄΝΟΥΔΑἶΜΟΝΙΟΝ ΕΒΟΛ ΖἄΝΤῚΦῚΕῚΡΕ :—

ἄΝΤΕΡΕ ΠῚΡΡΟ ΣΩΤῚ ἘΝΑΙ · ΛΗΦΩ Ζ ἄΝΕΥ[ΖΟ]ΕἶΤΕ · Α[ΥΤΡΕΥ]ΕἶΝΕ Ν[ΑΥ
ἄΠ]ΖΑΓΙ[Οῢ ΖΙΤῚ⁽⁹⁾] (Fol. XXXIV, verso, p. 37) ΟΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗῢ · ΤΟΤΕ
ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗῢ · ἄΠῚΕἶΚΕΦΕ ΜΜΑΤΟἶ · ΛΥΒΩΚ ἘΖΟΥΝ ΕΠΗ ἄΠΕ-
ΤΡΟῢ · ΛΥΖΕ ΕΠΖΑΓΙΟῢ ΕΥΖΜΟῢῢ ΕΡΕ ΝΕΥΖΟ ΝΕΧ ΑΚΤῚΝ ἄΝΟΥΟΕἶΝ Ἐ-
ΒΟΛ ΕΡΕ ΟΥΝΟῢ ἄΝΧΑΡΙῢ ΖἄΠΕΥΖΟ :— ἄΝΤΕΡΟΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΛΥΠΑΣΤΟΥ
ΛΥΟΥΦΩῢ ἄΝΑΥ ΛΥΩ ΛΥΤΟΥΝΟῢΟΥ · ΛΥΣΜΟΥ ΕΡῚῚΟΥ ΕΥΧΩ ἄΜΜΟῢ ·

Isidore, l'associé (*συμμέτοχος*) de Jésus! Car Dieu t'a donné le pouvoir (*ἐξου-
σία*) d'agir en toute chose comme il te plaît. Et voici que je sors par peur de
Michel qui marche avec toi.» Et aussitôt le démon (*δαίμ.*) sortit de la jeune
fille. Elle était guérie.

Or (*δέ*) le démon (*διάβ.*) endurecit le cœur du roi contre saint (*ἅγ.*) Isi-
dore. Le roi grinça des dents au sujet des soldats (et ordonna) de lui amener
le saint (*ἅγ.*). Le démon (*διάβ.*) dit au roi : «Envoie des soldats dans la
demeure de Pierre, l'officier comptable (*νουμεράριος*). Voici qu'Isidore a
chassé un démon (du corps) de sa fille.» Lorsque le roi l'entendit, il déchira
ses habits. Il donna ordre à un général (*στρ.*) de lui amener le saint (*ἅγ.*)
(p. 68). Alors (*τότε*) le général (*στρ.*) et ses cent hommes entrèrent dans la
demeure de Pierre. Ils trouvèrent le saint (*ἅγ.*) assis. Son visage lançait des
rayons (*ἀκτίς*) de lumière et répandait un charme (*χάρις*) immense. Lorsqu'ils

*Schenutes Bekanntschaft mit der griechischen Lite-
ratur (Koptische Miscellen, § XXVIII, dans le
Recueil de travaux, 1906, XXVIII, p. 208-209).*
De nos jours, certains démonographes préten-
dent encore qu'il ne faut pas confondre les dé-

mons (ayant le sens de *δαίμόνιον*) avec les diables.
Il y a entre eux, disent-ils, cette différence que
les démons sont des esprits familiers et les dia-
bles, des anges de ténèbres (COLLIN DE PLANCY,
Dictionnaire infernal, t. II, p. 366).

· χῆ ερε τὰ δωραῖα ἄπεχῶς τὰ [γῆ] ἔτηγῆτῆ · ἦ [...] εἰ εἰσοῦν [...] ἔ
 ἦτε[εἰρηνη] · ἦτοοῦ δὲ πεχλαχ χε ἡμην :— πεχλαχ ναγ χε
 οὔ πε πῶβ ἦτα τετῆεῖ ετβηητῆ · πεχλαχ χε πῆρο λητῆνοοῦν
 ἦσῶκ · λῦω εῶωπε κοῦωω αμοῦ · εῶωπε ἦμον ἦτεναναγκασῆ
 ἦμοκ ἀν · πεχλαχ ναγ χε ληθῶς νασῆηγ · ἦτῶωω ἀν εεἰ ·
 χε ἦναναγ ἐπσο ἦπεῖλανομοῦ ἦπῶ ·— λῦοῦωω ἦσι ἦματοῖ χε
 ληθῶς ἀῆον ἡῶω ἦτενοῦωω (Fol. XXXV, recto, p. 38) ἀν ἐναγ
 ἐπέρο · λῦω ἦτεῦνοῦ ἡ πεπῆ ἔτοῦλαβ εἰ ἐχῶω · ἡ πμακα-
 ρῖος κατηγεῖ ἦμοῦ ἡτεγραφεῖ ετοῦλαβ · λῦω ἦπε οῦα ἦῆτοῦ
 κτοῦ φαπῆρο :—

ἦτερε πῆρο δὲ εἰμε χε ἦποῦκτῶοῦ φαροῦ ληθῶντ ἡνοῦθῶμος
 · λητῆνοῦ ἡῆκαματοῖ · ετροῦμοῦοῦτ ἦπα ἦσῆλωρος · ἦῆ-
 κεματοῖ :— λῦω ἡπῆρεγεῖ ἔρῆπῶ ἦπετρος πνοῦμελαριος · λῦε-
 στασις ἦτε πχοεῖς εἰ ἐχῶω λῦῆμοος εῦεῖορῆ ἡῆπῶ ἦπετ-
 ροῦ :— ἀπα ἦσῆλωρος δὲ λῦεῖ ἔβολ φαροῦ · λῦε εροοῦ εῦῆ-
 μοος εῦεῖορῆ · λῦεφραγιζε ἦμοῦ · λῦω ἦτεῦνοῦ ἡ πεῦητ εἰ
 ἔροοῦ :— λῦπαστοῦ λῦοῦωωτ ἡα εῦχῶ ἦμοῦ χε τῆσῶπς ἦ-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant :
 « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa
 paix (*εἰρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Il leur dit : « Quel est
 l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche.
 Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*ἀναγκάζειν*). — Mes
 frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la
 figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*),
 nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit
 (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à
 l'Écriture (*γραφή*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra
 dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa
 Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'offi-
 cier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*στάσις*) du Seigneur plana sur
 eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers
 eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'es-
 prit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙC · ΕΤΡΕΚ† ΝΑΝ ΝΤΕCΦΡΑΓΙC ΝΙC Π[Ε]ΧC ΠΕΝ[ΧΟΕΙC ·]
 ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟC] (Fol. XXXV, verso, p. 0̄) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΙC ΤΕΞΜ ΤΗΥΤΗ
 ΕΞΟΥΝ ΕΤΕΦΜΝΤΡΟ ΕΤΟΥΛΛΒ ·

ΛΟΪΠΟΝ⁽¹⁾ ΝΕΥΝ ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΖΟΜΝΤ ΖΙΧΝΟΥCΤΥΛΛΟC ΖΪΡΜΠΗΙ Μ-
 ΠΕΤΡΟC · ΕΡΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΖΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΚΚΛΟΗΓΕΙ ΕΡΟΟΥ ΖΩC ΡΕΦΩΩ
 ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ CΩΤΜ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΛΚ̄ ΝCΑΠΩ ΝΤΕΧΑΠΕ ΑΥΞΡΟΧΡΧ̄ Ν-
 ΝΕΦΟΒΞΕ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC ΝΑΤΝΟΥΤΕ [...]ΝΡΑΝ ΠΕ[...
 ..]ΝΑ ΕΜΗ[.....]ΝΑ ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΖΗΤΥ :— ΑΥΤΗΝΝΟΩΥC ΜΝΟΥΩΦ
 ΜΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΕΥΖΩΤΒ̄ ΝΝΕΜΑΤΟΙ ΝΤΑΥΤΗΝΝΟΥCΟΥ · ΝCΑΛΛΑ ΙCΙ-
 ΔΩΡΟC · ΝΤΕΡΟΥΠΩC ΕΡΟΟΥ ΑΥΖΩΤΒ̄ ΝCΦΟΥ · ΦΑΝΤΕ ΠΕΥCΝΟΥC
 ΖΑΤΕ ΖΪΧΜΠΚΑC ΝΘΕ ΝΟΥΜΟΥ ΑΥΩ ΕΙC ΜΙΧΑΝΑ ΑΥΤΩΡΠ ΝΙCΙΔΩΡΟC
 ΜΠΠΕΤΡΟC ΑΥΧΑΛΑ ΜΜΟΥ ΖΝΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ ΝΤΕΡΕ Ν-
 ΝΟC Μ- (Fol. XXXVI, recto, p. 0̄Α) ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΕΥΛΑΞΕΡΑ-
 ΤΟΥ ΑΥΕΡΦΩΠΗΡΕ :— Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ ΦΑ-
 ΠΕΦΡΑCΤΕ ΧΕ ΕΝΕΠΝΑΥ ΜΠΑΡΙCΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΞΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝΒΙ ΥΤΟΟΥ ΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΝCΟΥΜΝΤΩΜΗΝ ΝΖΑ-
 ΟΩΡ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (σφραγίς) de Jésus-Christ, Notre-
 Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite
 dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στή.) près de
 la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les
 instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les
 cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie,
 du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer
 les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les
 eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme
 de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au
 milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.)
 les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter
 en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi
 quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Àthor, en
 paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

⁽¹⁾ λοιπὸν.

ἄΓΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΝ · ἄΒΙ ΜΜΑΤΟΪ ἄΤΑΥΠΪΣΤΕΥΕ
 ΕΠΧΟΕΙΣ ΙΣ · ΖΪΤΜΠΠΕΤΟΥΑΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— Α ΠΡΡΟ ΤΩΟΥΝ ΜΠΕΥ-
 ΡΑΪΤΕ ΑΥΠΡΩ ΠΒΗΜΑ ΖἄΤΜΗΤΕ ἄΤΑΓΟΡΑ ἄΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΤΡΟΥΕΙΝΕ ΝΑΥ
 ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜἄΠΕΤΡΟΣ :— ἄΤΕΡΟΥΕἄΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΝΑΥ · ΧΕ ΟΥ ΝΕ ἄΕΙΖἄΒΗΥΕ ΕΤἄΤἄΤἄΕΙΡΕ ἄΜΟΟΥ · ΕΑΚΜΑΓΕΥΕ ἄΝΑ-
 ΜΑΤΟΪ ΦΑἄἄΜΟΥΟΥΤ ἄΜΟΟΥ :— ΕΙΤΑ ΠΕΧΑΥ ΜΠΕΤΡΟΣ [ΧΕ] ἄ
 ἄΤΟΚ ΖΩΩΚ Ε[. . . .] Ζἄ[.] (Fol. XXXVI, verso, p. 0B) ἄΠἄ ἄΠΡΡΟ
 ἄΜΗΝΕ · ΕΚΚΑΤΑΦΡἄΝΕΙ ἄΜΟΪ · ΧΕ ΑΚἄ ἄΠΑΧΑΧΕ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚἄ
 ΦΑἄΤΕΥΕΡΜΑΓΙΑ ΕΝΑΜΑΤΟΪ ΑΛΛΑ ΑΝΟΚ ἄΝΑΠἄΔΕΥΕ ἄΜἄΚ ἄἄἄἄ :—
 ΑΥΩ ἄΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ἄΣΕΕΪΦΕ ΜΠΕΤΡΟἄ ΕΠΖΕΡΜΗΤΑΡΙΟΝ ·
 ΑΥΩ ἄΣΕΕΪΦΕ ΜΠΚΕΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ἄἄἄἄ ΕΥΩΗ · ΖἄΤΜΗΤΕ ἄΤΠΟΛΙΣ
 ΛΟΪΠΟἄ ἄΤΕΡΕ, ΘΕΚΛΑ ΤΕΣ[Ζ]ΙΜΕ ΜΠΕΤ[ΡΟ]ἄ ΝΑΥ · ΧΕ Α[ΥΤΡΕ Π]ΡΡΟ
 ΕΪΦΕ ἄ[ΠΕΣΖΑΙ^(?)] ΕΠΖἄΡΜΗΤΑΡΙΟΝ :— ΑἄΤΩΟΥΝ ΑἄΕΙ ΕΧἄΠΒΗΜΑ Μἄ-
 ΝΕἄΣΕΜΖΑΛ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΕΪΡΕ ἄΖΜΕ ἄΪΥΧΗ ΖἄΤΕΥἄΠΕ :— ΑΣΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΣΧΩ ἄΜΟΣ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΠΕΣἄΤ ἄἄΤΑΧΩΚ ἄ ΠΡΩΜΕ
 ἄἄἄἄ · ΖἄΚΡἄ :— ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΟΥΑΜΑΣΤΕ ἄΜΟΣ ΑΥΩ
 ΝΕΡΕ ΠΕΣΚΟΥΪ ἄΦἄΡΕ ΖἄΠΕἄΣΑΜἄΡ ΕἄΤΟ ἄΚΑ ἄΜΟἄ ΖἄΤΕΣΕΡΩΤΕ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus eurent terminé leur combat (ἀγών), grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἄγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεία) mes soldats; mais (ἀλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ᾧ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

λ οὐπῆλα ἤτε πῆουτέ εἰ ἐχῆμπωρηε κογι (Fol. XXXVII, *recto*, p. 0Ḡ)
 λϣωϣῷ ἄϣηλαγ ελαπα ἰςἰδωρος · εϣλωε̄ ερραῖ μῆπεϣεῖωτ · πεχλαϣ
 χε ναῖατῆ ἤτοκ ω παεῖωτ ἰςἰδωρος · χε ακχι ἠπτγπος ἠπεν-
 χοεῖς εϣλωε εϣωη εἶτα πεχλαϣ ἠπετρος̄ πεϣεῖωτ · χε ναῖατῆ
 ἤτοκ ω παεῖωτ · χε ακχι ἠπτγπος ἠπενχοεῖς · λγω κῆαχι
 ἠτεκληρονομια ἠπετρος̄ παποστολος · παῖ ἠτα ἠηρον ἠρρο Ḅ-Ḷ-ḠḶ
 ἠμοϣ ἠῆρωμη · ἠῆνωωε ἠςḶ-Ḷ-Ḡ · λγω ἠαεῖατε ἠωωτε ω ἠεκλα
 ταμααγ · χε τερναωπ ἠτηπε ἠῆεμαρτυρος λγω τερναχι ἠτε-
 κληρονομια ἠεκλα τε ἠταγνοχς̄ ἠνεωγρῖον ἠτβεπραν ἠπεχς̄ :—
 ται ἠτα πῆουτε τῆῆοοϣ ωαρὸς ἠπαγλος παπος̄τολος λγω ἠπε
 νεωγρῖον χως ερος̄ · χε ασναστε ἠπχοεῖς :— λγω ναῖατ ἠω χε
 λῆχι ἠπτγπος̄ ἠῆωρηε ωημ ἠτα[ἠη]ρωλης̄ μο[γού]τοϣ · [ἠῆ]
 ἠσα [.] (Fol. XXXVII, *verso*, p. 0Λ) λγω ἠτερεϣχε ναῖ · λ πεῆλα
 κλαϣ λϣκαρωϣ ·

λγω εἰς περμε · ἠῆ-Ḷ-Ḡ ἠῆμῆαλ ἠτε πετρος̄ πῆομελαριος̄ ·

Un esprit (ων.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ῶ)
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-
 reux, ô (ῶ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)⁽¹⁾. Et tu es bienheureuse, toi
 aussi, ô (ῶ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur⁽²⁾.
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants
 qu'Hérode fit périr⁽³⁾ [lacune]. » (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit
 (ων.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : « Nous

⁽¹⁾ Allusion au martyr de saint Pierre, tel qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. GUIDI, *Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

⁽²⁾ Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*, traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

⁽³⁾ Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

ΑΥ† ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΖΙΟΥΣΟΠ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ
 ΖΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗΣΙΑ · ΑΥΩ ΠΜΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΕΤΡΟC ΠΕΝΧΟΒΙC
 ΜΝΘΕΚΛΑ ΤΕΥCΖΙΜΕ · ΜΝCΤΕΦΔΑΝΟC ΠΕΥΩΗΡΕ ΝΑΜΟΥ ΝΖΗΤC · [Τ]ΝΝΑ-
 ΜΟΥ ΖΩΦΝ ΝΖΗΤC :— ΑΥΩ ΝΕΡΕ ΝΑΙ [. . .] IC ΝΚΕΑΡΧΩΝ ΑΥΕΙ ΕΧΜΠ-
 ΒΗΜΑ ΜΝΖΝΚΕΜΗΗΩΕ ΝΡΩΜΕ ΒΑΥΕΙ ΕΒΟΛ · ΖΜΠΟΛΙC ΝΙΜ :— ΑΥΤΑΛΕ
 ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC ΠΡΡΟ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ
 ΜΜΟC ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΠΑΡΡΗΣΙΑ · ΕΝΗΠ ΕΠΠΟΥΤΕ ΝΝΕΧΡΗC-
 ΤΙΑΝΟC ΠΕΧC ΙC · ΠΡΡΟ ΔΕ ΑΥΩΤΟΡΤΡ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥ ΠΕ†-
 ΝΑΛΛΑΥ ΝΝΕΙΔΝΖΟCΙΟC ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC :— ΑΥΩ ΑΥΟΥΕΖCΑΖ-(Fol. XXXVIII,
recto, p. 0E) ΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΕΡΟΟΥ ΝΒΙ ΜΜΑΤΟΙ · ΕΝΕΥΕΙΡΕ ΝΩΜΗΤ
 ΝΩΦΟ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :— ΑΥΧΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ΝΤΠΟΛΙC · ΝCΑΠΕCΗΤ ΕΥΝΟC
 ΝΕΙΑ · ΝCΕΖΩΤΒ ΝCΩΟΥ ΖΝΤCΗΒΕ · ΧΙΝ⁽¹⁾ΧΠΩΜΤΕ ΜΠΕΖΟΟΥ · ΦΑΧ-
 ΠCΟ :— ΑΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝCΟΥCΝΑΥ
 ΝΕΠΗΠ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΔΕ ΑΥΜΟΟΥΤC ΖΩΦC · ΜΝΗΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ
 :— ΑΥΩ ΕΙC ΠΧΟΒΙC ΙC ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ · ΑΥΑΖΕΡΑΤC ΖΝΤΜΗΤΕ Ν-
 ΝΕΜΗΗΩΕ ΝΤΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΠΑΜΕΡΙΤ :—

sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.), et la mort que subirent notre
 seigneur Pierre, sa femme Thècle et son fils Étienne, nous la subirons nous
 aussi ». Et il y avait [*lacune*] aussi les chefs (ἀρχων) allèrent sur le tribunal (β.)
 et une foule de gens venus de toute ville (π.). Ils montèrent sur le tribunal
 (β.) du roi Dioclétien. Ils crièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.), dirent-ils,
 de plein gré (παρρ.). Nous appartenons au Dieu des chrétiens (χρ.), le Christ
 Jésus. » Et (δέ) le roi se troubla; il dit : « Que ferai-je à ces scélérats (άνό.)
 de chrétiens (χρ.)? ». Et il ordonna (p. 75) aux soldats de les entourer : ils
 étaient au nombre de trois mille. On les prit en dehors de la ville (π.), au fond
 d'une grande vallée et on les tua (à coups) d'épée, depuis la troisième heure
 du jour jusqu'à la sixième. Et ainsi ils terminèrent le martyre (μαρ.) le deux
 d'Épip, en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) apa Isidore, lui aussi, était mort avec la foule que l'on avait tuée.
 Et voici que le Seigneur Jésus vint du ciel. Il se tint au milieu des multitudes
 que l'on avait massacrées. Il s'écria : « Isidore, mon bien-aimé, à cause de qui

⁽¹⁾ χιτ.

παῖ ἦτα πκοσμος τηρῶ μοῦζ ἡμάρτυρος ἡτεχλοεῖσε τωοῦν βεπη
 ἡγασερατῆ ριχῆνεκοϋερητε · λῡω ἡτεῦνοῦ ἦτα τεῆμη ἡπχοεῖς
 τλζε ἡμᾶαχε ἡπα ἰσιδωρος · λῡβοῶ ερραι λῡλζερατῆ ρῖχ[ἡ]ἡεῖ-
 οῦερητ[ε] ρῆτημητ[ε ἡ]πμ[ἡηφῆ ἡνε]- (Fol. XXXVIII, verso, p. 05) σωμᾶ
 · ἡθε νοῦα ελῡτωοῦν⁽¹⁾ εῡοβῶ · λῡεῖ φαπεῆς :— πεχλῡ ἡλῡ
 χε ἡαιατῆ ἡτοκ ω ἰσιδωροῦ χε λῡχῖ ἡπτῡπος ἡπεκχοεῖς ἡ-
 ταῡτωοῦν ἔβολ ρεῆνετμοοῦτ :— πεχε ἡπα ἰσιδωρος ἡλῡ · χε
 ἡῆοκ ἡιμ ἡνοκ χε ἔεεσκῡλλεῖ ἡμοκ ἡκει φαροι :— πεχλῡ ἡλῡ
 ἡεῖ πῆωτηρ χε τωοῦν ἡῆβωκ ερραι ἔταγορα ἡτπολις ἡῆζμο[ο]ς ·]
 φαυτε [πρη]εῖ ἡφα ἡῆ+φῡπε ἡπειανομος ἡῆροῦ :— πεχε ἡῆεῖ-
 ἡλιῶς ἡλῡ χε φαπε ἡῆῡαι ἡτοκ · λῡω †ῆβτωτ εμοῦ εχῡπεκραν
 ετοῦλαβ · λῡω ἡ πῆωτηρ ῆμοῦ εροῡ · λῡβωκ ερραι εμπηῡε :—
 λῡττωοῦν ἡεῖ ἡπα ἰσιδωρος · λῡβωκ λῡζμοῶς ρῆταγορα ἡτπο-
 λις · λῡω ρεῖνε ἡνετσοοῦν ἡῆοῡ ρῆτπολις · νεῡχω ἡῆοῦ χε
 ἡτοῡ πε · ρῆκοοῡε νεῡχω ἡμοκ χε ἡῆον⁽²⁾ · (Fol. XXXIX, recto,
 p. 07) λῡω νεῡ†των ἡῆνεῡερηῡ ετῆῆῆτη ππετοῦλαβ δε λῡνετῡ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil. Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts». Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σκέλλειν*) de moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*). Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

⁽¹⁾ τωοῦν. — ⁽²⁾ ἡῆον.

ρωϗ ἡ̄σωβḗ · πεχλϗ ἡ̄ν̄μ̄μ̄η̄η̄ωε⁽¹⁾ · χε̄ ἡ̄περ†των̄ ε̄τβηητ̄ · λ-
ληθωσ̄ ἀνοκ̄ πε̄ ἰσ̄ιδωροσ̄ ἡ̄εντᾱ π̄ρο̄ μ̄οοϗτϗ ἡ̄τεροϗσετ̄μ̄ πᾱι
λϗχ̄ιωκακ̄ ἔβολ̄ ἡ̄σῑ οϗνοσ̄ ἡ̄μ̄η̄η̄ωε · εϗ† ἔοοϗ ἡ̄π̄η̄οϗτε

π̄ρο̄ δε̄ ἡ̄τερεχεἰ̄ ἔβολ̄ σεμππαλλατ̄ιον̄ ε̄ρηλαβωκ̄ ε̄τς̄ιοοϗἡ̄ ἡ̄-
χωκ̄μ̄ · ἔρε̄ οϗνοσ̄ ἡ̄μ̄η̄η̄ωε̄ ἡ̄μ̄ατοἰ̄ ε̄μ̄πεχκωτε̄ :— ἀπᾱ ἰσ̄ιδω-
ροσ̄ δε̄ λϗτωοϗἡ̄ λϗβωκ̄ ε̄ιζη̄ ἡ̄μ̄οϗ · λϗχ̄ιωκακ̄ ἔβολ̄ ε̄ρηω̄ ἡ̄μ̄οσ̄
χε̄ σωτ̄μ̄ ε̄ροῑ παχ̄οεἰς̄ π̄ρο̄ · νερε̄ οϗτοεἰς̄ ε̄η̄κ̄ ε̄μ̄πεσο̄ ἡ̄σῑ-
λωροσ̄ · μπεε̄μοτ̄ νοϗτοεἰς̄ ἡ̄παερε̄ · λ π̄ρο̄ ταε̄ε̄ πεε̄το̄ ε̄η̄-
ταγορᾱ ἡ̄πεε̄σοϗωη̄ · ε̄τβηε̄τοεἰς̄ ἔτζηκ̄ ἔπεε̄σο̄ :— πεχε̄
π̄ρο̄ ἡ̄λϗ χε̄ λε̄ροκ̄ · ἡ̄ οϗ πε̄ ἡ̄ταϗωωπε̄ ἡ̄μοκ̄ πεχε̄ ἰσ̄ιδωρ[ωσ̄]
ἡ̄λϗ · χε̄ λ[σωωπε̄] εἰμοοω[ε̄ ε̄η̄]-(Fol. XXXIX, verso, p. 08) ταε̄ωρᾱ
ἡ̄ροϗε̄ · λ ε̄η̄σοḗη̄ε̄ ε̄ε̄ ε̄ροῑ εἰμοοωε̄ μαϗλατ̄ λϗκωτε̄ ε̄ροῑ λϗϗἰ̄
ἡ̄η̄αε̄οεἰτε̄ · λϗε̄ιοϗε̄ ἔροἰ̄ ἡ̄τς̄η̄βε̄ ἡ̄ε̄οϗἡ̄ ε̄μ̄παε̄σο̄ ωαν†μοϗ̄ :—
λϗω̄ ἡ̄τερῑωωπε̄ εἰη̄η̄χ̄ ἔβολ̄ εἰμ̄οοϗτ̄ · λϗβωκ̄ λϗεἰ̄η̄ε̄ ἡ̄οϗσαεἰ̄η̄
· λϗε̄ωκ̄ ἡ̄τεἰτοεἰς̄ · ἡ̄παερε̄ ε̄χ̄μ̄παε̄σο̄ · λϗω̄ λϗε̄φραε̄ιζε̄ ἡ̄παε̄ωμᾱ
· ἡ̄τεϗνοϗ̄ λ παε̄ητ̄ [ε̄]ἰ̄ ἔροἰ̄ · λϗλ̄μαε̄[τε̄] ἡ̄ταε̄ι.χ̄ · [λϗτο]ϗνοσ̄τ̄

pour moi. Je suis vraiment (ἀλ.) Isidore que le roi a fait mourir.» Lorsqu'ils entendirent ceci, une grande multitude cria et rendit gloire à Dieu.

Or (δέ) quand le roi sortit du palais (παλ.) pour aller se baigner au bain, une grande troupe de soldats l'entourait. Et apa Isidore se leva et s'en alla devant lui. Il cria : «Écoute-moi, dit-il, mon seigneur le roi». Un bandeau couvrait la figure d'Isidore, à la façon d'un bandage pharmaceutique. Le roi tourna la tête vers la place (ἀγ.), sans le reconnaître, parce que le bandeau couvrait sa figure. Le roi lui dit : «Que t'est-il arrivé?». Isidore lui dit : «Voici. Tandis que je marchais, le soir, sur (p. 78) la place (ἀγ.), des voleurs se jetèrent sur moi, — je marchais seul; — ils m'entourèrent, me prirent mes effets, me blessèrent au visage d'un coup d'épée, jusqu'à ce que je sois mort. Quand je fus étendu comme mort, ils s'en allèrent quérir un médecin. Celui-ci me lia la figure avec un bandage pharmaceutique et oignit (σφραγιζειν) mon corps (σῶμα). Aussitôt l'esprit me revint. Le (médecin) me saisit la main et me ressuscita. Et l'homme qui m'avait ressuscité me dit : «Lorsque tu te «lèveras, le matin, va vers le roi et raconte-lui⁽²⁾ (ton aventure) et il jugera en

(1) Pour ἡ̄μ̄η̄η̄ωε.

«annoncer, raconter», suivant la règle des ver-

(2) ματοϗοκ̄, forme impérative de ταϗε̄

bes causatifs en τ (STERN, *Grammatik*, § 385).

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ Ν̄ΒΙ ΠΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥΤΟΥΝ̄ΟCΤ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΝ
 Ε̄CΤΟΟΥΕ ΜΟ̄ΩΦΕ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟΧ · ΛΥΩ ΧΗΛΕΡ ΠΕΚΣΛΠ ·
 Μ̄Ν̄ΝΕΝ⁽¹⁾ ΤΑΥΓΕ̄ΙΡ̄Ε̄ Ν̄ΝΑΚ^(sic) Ν̄ΝΑῙ :— ΕΦΩΠ̄Ε̄ Ζ̄Ν̄ΑΚ Π̄Ε̄ ΠΑΧΟΕΙC ΑΡΙ-
 ΠΑΚΒΑ · Μ̄Ν̄ΝΕΝΤΑΥΕΡ ΝΑῙ ΕΡΟῙ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΧ ΧΕ Ε̄ΙΝΑΖΕ Ε̄Ν-
 ΡΩΜ̄Ε̄ Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑΥ ΤΩΝ · ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΡΕΧΖΑΡΕC Ν̄ΤΕ̄ΙΠΟΛΙC :— ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ῙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00̄)ΡΟC ΝΑΧ · ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ΛΑΛΥ ΟΝ⁽²⁾ ΝΑΤ-
 CΟΜ ΝΑΖΡΟΚ · Ε̄Ν̄ΤΟΚ ΠΕ Π̄Ρ̄Ο̄ Ν̄ΤΟ̄ΙΚΟΥΜΕΝΗ Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · ΜΗ Μ̄Ν̄CΟΜ̄ Μ̄ΜΟΚ
 Ε̄ΖΕ̄ Ε̄Ν̄Ε̄Ρ̄ΩΜΕ̄ Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑῙ ΝΑῙ :— ΠΕΧΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΕ ΜΗ ᾹΝΟΚ Π̄Ε̄ Π̄ΝΟΥΤΕ
 · ΤΑCΙΜΕ ΧΕ Ν̄ΙΜ ΠΕΝΤΑῩΡ̄ ΝΑῙ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ῙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-
 Φ̄Ε̄ ΦᾹΝ̄ΕΚ̄ΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΝΑΤΑΜΟΚ Ε̄ΝΕ̄Ν̄ΤΑῩΡ̄ ΝΑῙ ΝΑΙ · ΧΕΚΑC̄
 Ε̄ΡΕ ΠΕΥΕΟ̄ΟΥ ΟῩΦ̄Ν̄C̄ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΕΙΠΟΛΙC Τ̄Η̄Ρ̄C̄ · Ν̄CΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ
 Ζ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΝΕ · ΕῩΝ̄CΟΜ̄ Μ̄ΜΟΟΥ · Π̄Ρ̄Ο̄ ΔΕ ΑΧΖΕ Ζ̄Μ̄ΠΦΑΧΕ · Μ̄ΠΕΜΤΟ
 Μ̄ΠΜ̄Η̄Φ̄Ε̄ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ῙCΙΔΩΡΟC̄ · ΕΝΧ̄CΟΟΥΝ⁽³⁾ ΑΝ ΧΕ Ν̄ΤΟΥ ΠΕ :— ΠΕ-
 ΧΛΑΧ ΧΕ ΜΗ ΟῩΝ̄ ΛΑC ΖΕΝΡ̄Ω̄ΟῩ Ν̄ΝΕΝΟΥΤ̄Ε̄ · Ν̄CΕΦΑΧΕ Ε̄ΠΠΕΤΝΑ-
 ΝΟΥΧ · Η̄ ΠΠΕΘ̄Ο̄ΟῩ :— ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΝΑΧ ΧΕ ΕΦΧΕ Κ̄CΟΟΥΝ ΧΕ
 Μ̄Ν̄CΟΜ̄ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΡΠΕΤ̄Ν̄ΑΝΟΥΧ Η ΠΕΘ̄Ο̄ΟῩ · Ε̄Τ̄ΒΕΟῩ ΚΑΝΑΓΚΑΖ̄Ε̄ Ν̄Ν-
 ΡΩΜΕ ΕΟΥΦ[ΩΤ̄] ΝΑΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-
 ce qu'(μὴ) il y a quelqu'un de puissant devant toi⁽¹⁾, qui es le roi du monde
 (οἰκουμένη) entier? Est-ce que (μὴ) tu ne peux trouver les gens qui se sont
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute
 la ville (α.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu
 sais, dit le saint (ἀγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

⁽¹⁾ Μ̄Ν̄Ν̄Ε̄.

⁽³⁾ CΟΟῩ.

⁽²⁾ Ο̄.

⁽⁴⁾ Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, verso, n° du cahier ε̄, p. π̄) α π̄ρ̄ο̄ κλ περσο̄ ἐπεσντ̄ · λρ-
 ωβε̄ · ζ̄ν̄ο̄γ̄σωβε̄ ἡ̄κρ̄ο̄ ε̄ρ̄ω̄ιπε̄ ε̄τ̄βε̄π̄μ̄η̄η̄ω̄ε̄ :— απᾱ ἰ̄σ̄ῖ̄δ̄ω̄ρ̄ο̄
 δε̄ λρ̄σε̄λε̄π̄ περσο̄ ε̄β̄ολ̄ · πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ χε̄ ακ̄σο̄ῡων̄τ̄ χε̄ λ̄η̄γ̄ η̄ῑμ̄
 π̄ρ̄ο̄ δε̄ λρ̄σε̄τ̄ νε̄ρ̄μ̄ᾱλ̄χε̄ · ἡ̄τ̄ε̄ρε̄ρ̄σο̄ῡε̄ν̄ π̄ζ̄μ̄ζ̄ᾱλ̄ ἡ̄πε̄χ̄ς̄ · ἡ̄πε̄ρ̄⁽¹⁾ω̄λ̄-
 χε̄ ἡ̄μ̄ἡ̄λρ̄ ε̄τ̄βε̄π̄ω̄ῑπε̄ · λρ̄β̄ω̄κ̄ ε̄τ̄σ̄ῑο̄ῶ̄γ̄η̄ · μ̄ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ς̄ · λο̄ῑπο̄ν̄ ἡ̄τ̄ε̄-
 ρ̄ε̄ρ̄[σ̄]ω̄κ̄ ε̄ζ̄ο̄γ̄η̄ [ε̄τ̄]σ̄ῑο̄ῶ̄γ̄η̄ · ἡ̄ῶ̄[ζ̄μ̄ο̄ο̄ς̄] ζ̄ἰ̄χ̄ἡ̄ο̄ῡπο̄βε̄ ἡ̄ω̄ε̄ λ̄ τ̄πο̄βε̄
 ἡ̄ω̄ε̄ ο̄ῡω̄δ̄ῆ̄ ζ̄αρ̄ο̄ρ̄ λ̄γ̄ω̄ λ̄ π̄κ̄ᾱς̄ ἡ̄τ̄ε̄ρ̄σο̄ῡε̄ρ̄η̄τ̄ε̄ ἡ̄ζ̄βο̄ῡρ̄ · ο̄ῡῶ̄δ̄ε̄π̄ ζ̄ἡ̄-
 τ̄ε̄σ̄μ̄η̄τ̄ε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄χ̄ῑω̄κ̄ᾱκ̄ ε̄β̄ολ̄ ζ̄ἡ̄ο̄ῡἡ̄ο̄ς̄ ἡ̄σ̄μ̄η̄ χε̄ λ̄ νε̄χ̄ρ̄η̄σ̄τ̄ῑᾱ-
 νο̄ς̄ ε̄ρ̄μ̄ᾱγ̄ε̄ῡε̄ ε̄ρ̄ο̄ῖ̄ · χε̄κ̄ᾱς̄ ε̄ῑνᾱμο̄ῡ ἡ̄τ̄ᾱλο̄ ε̄ἰ̄δ̄ῑω̄κεῖ̄ ἡ̄σ̄ω̄ο̄ῡ ω̄ᾱν̄-
 †βε̄τ̄ π̄ῖ̄ρᾱν̄ ε̄β̄ολ̄ · χε̄ χ̄ρ̄η̄σ̄τ̄ῖ̄ᾱνο̄ς̄ ζ̄αρ̄ο̄ς̄ ἡ̄τ̄πε̄ :— λ̄γ̄ω̄ λρ̄β̄ω̄κ̄
 ε̄π̄μ̄ᾱ ἡ̄νε̄ρ̄νο̄ῡτ̄ε̄ · λρ̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄ ζ̄ᾱτ̄η̄ρ̄ χε̄ ε̄ε̄τ̄ᾱλλ̄ο̄ρ̄ ·

μ̄ἡ̄ἡ̄σᾱ-(Fol. XLI, recto, p. π̄ᾱ) π̄χ̄ω̄κ̄ δε̄ ἡ̄ω̄ο̄μ̄ἡ̄τ̄ ἡ̄β̄ο̄τ̄ ε̄ε̄ε̄ἡ̄κο̄τ̄κ̄
 ἡ̄ζ̄ο̄γ̄η̄ ε̄π̄ρ̄ῖ̄πε̄ :— πε̄χ̄λρ̄ ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱτο̄ῑ ε̄τ̄ᾱζ̄ε̄ρ̄ᾱτο̄ῡ ε̄ρ̄ο̄ρ̄ · χε̄ β̄ω̄κ̄
 ἡ̄τ̄ε̄τ̄ἡ̄ω̄ῖ̄ἡ̄ε̄ ἡ̄σᾱπ̄ε̄ῑμ̄ᾱγ̄ο̄ς̄ χε̄ ἰ̄σ̄ῖ̄δ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ · ἡ̄μ̄ο̄ν⁽²⁾ ἡ̄τ̄ᾱρ̄εῖ̄ἡ̄ε̄ ἡ̄ἡ̄λ̄ῖ̄
 ε̄ζ̄ρᾱῑ ε̄χ̄ω̄ῑ ζ̄ἡ̄νε̄ρ̄μ̄ᾱγῖ̄ᾱ :— λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τ̄ε̄ῡνο̄ῡ λ̄ ἡ̄ἡ̄μ̄ᾱτοῖ̄ †ο̄ῡοῖ̄ ζ̄ἡ̄τ̄-
 πο̄λῑς̄ τ̄η̄ρ̄ς̄ · λ̄γ̄ζ̄ε̄ εἰ̄σ̄ῖ̄δ̄ω̄ρ̄ο̄ς̄ λ̄γ̄βῖ̄τ̄ρ̄ ω̄ᾱπ̄ρ̄ο̄ :— πε̄χ̄ε̄ π̄ρ̄ο̄ ἡ̄λρ̄

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) apa Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (π.) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

⁽¹⁾ Au-dessus de ς, trace d'un ι. — ⁽²⁾ ἡ̄μ̄ο̄ν̄.

χε ἰσίδωρος οὐ ἢε νεῖζβηγε ἡμαγιά · εκεῖρε ἡμοῶυ ηαι · εκε-
 πικαλει μπαῖ χε ἰς · παρχων ἡηλαῖμωνιον · ελφωκ ἔζουη ετ-
 σῖοῶυ λχογωσπ ἡηκεεετ τηροῦ :— τενου σε χι ηακ ἡοῦκῦν-
 λῦηαριον ἡηοῦβ ἡκεπικαλει ἡπεῖταφερ ηαῖ ἡαῖ · ἡῖταλσοι · ἔ-
 φωπε ἡμον ζῆοῦμοῦ · κηαμοῦ · πεχε ππετοῦλαβ ηαγ · χε
 ἡπερτρε πεκλας εφχαζῆ · ταζε πρῶ ἡηατπε · ἡηηαπκαζ ἡμον
 φαρε ἡεθοοῦ εηαι φωπε ἡμο[κ] εβολ ζιτοῶ[τγ] εηε ἡτ[οκ κηα-
 †ε]οοῦ ηα[γ ῖ]- (Fol. XLII, verso, p. 116) ηα†εοῶυ ηακ ζῶῶκ πε · ἡῖ-
 τοῦχοκ εζῆπιαζῆμος :— πεχε πρῶ ηαγ χε ἔπικαλει ἡπετῆμαῦ
 ἡῖταλσοῖ · λῦω †ηαεῖμε χε οῦἡοῦτε πε · εοῦἡεομ ἡμογ πε-
 χηη ἡαγ ἡεῖ παγιος · χε εφχε ἡπε ηεκῆοῦτε εφσῆεομ ἡερ-
 βοῆθια εροκ · ετῶεοῦ κμοῦτε εροῶυ χε ἡοῦτε πεχε πρῶ χε
 ἡῖσοοῦη ηη χε οῦἡ εαζ · εχοῦοτεγ ἔεαζ ζῆτεγτεχνη · ἡηηαγοε
 [εγ]οῦοτῶ εμα[γοε ·] ται τεῶε ἡηκενοῦτε · οῦἡ οῦα εφχοσε
 εοῦα λῦω εφωπε οῦη ζητ ἡμοκ · μαρε πειφαχε φωπε εφοῦοῆ
 ηακ εβολ :— πεχε ἡπα ἰσίδωρος ἡπρῶ · χε λχιε χε ἡηῶοῦατ-
 εομ ἡηηακενοῦτε · λῦω ἡηοκ †ηαεοπε ἡπαηοῦτε ἡῖταλσοκ :—
 πεχηη ηαγ ἡεῖ πρῶ · χε λῖοῦω εἰχω ἡμοε ηακ · χε οῦἡ τεχ-
 νῖτηε · εφοῦῶτῶ ετεχνητῆε :— ζῆπτρεεῖμε ἡεῖ ἡπα ἰσῖ (Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαιμόνιον), qui est entré au
 bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον)
 d'or et appelle(ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu
 mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le
 roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies
 (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). »
 Le roi lui dit : « Appelle(ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un
 Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter se-
 cours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux? » Le roi lui dit : « Ne sais-je
 pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un
 magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.)? Ainsi en est-il pour les
 dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres! Si tu réfléchis, cette
 parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes
 dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui
 dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

recto, p. 117) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Λ ΤΜῆΤΑΤΩΜ ΤΑΣΕ ΠῚΡΟ΄ :— ΠΕΧΛΑϢ ΝΛϢ
 ΧΕ ΣΟΥΤῆ ΤΕΚΣΙΧ ἘΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΠΑΣΡἘ ἘΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ΄ Ἰ-
 ΝΕΤΑΣΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤῆ ἸΣΛΟΥΣΑ :—

ἸΝΤΕΡΟΥΒΩΚ · Λ ΠῚΡΟ΄ ΣΟΥΤῆ ἸΝΤΕΡΟΙΧ ἘΒΟΛ Λ ΠΣΛΓῆΟΣ · ΑΜΑΣΤΕ
 ἸῆΜΟΣ ΛϢΣΟΠΣ ΕΣΡΑΙ ΕΧΩϢ ΕϢΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΠΛΧΟΕΙΣ ἸΣ ΠΕΧΣ ΠΕΝ-
 ΤΑϢΤΑΛΕ ΠΕΝΤΑϢΕΡ ΜΑΛΒ⁽¹⁾ ΕΩΜΗΝΕ ἸΡΟΜΠΕ ΕϢΩΩΝΕ · ἘΚΕΤΑΛΕΟ
 ἸΠΕῖΑΝΟΜΟΣ ἸΤΑΡΕϢΕΙΜΕ ΧΕ ΜῆΝΟΥΤΕ ΣῆΤΠΕ · ΜῆΣῖΧῆΠΚΑΣ · ἸΣΛ-
 ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΚ · ἸΤΕΡΕϢΧΕ ΝΑῖ ἸΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΛϢΝΟΥΧΕ ἸΟΥΠΑΣ-
 ΣἘ ΕΧΕΝΤΕϢΟΥΕΡΗΤΕ ΛΥΩ ΛΣΤΩΕ ἘΠΕΣΕΡΗΥ ἸΘΕΝΩΟΡῆ :— ΛΥΩ
 Λ ΠῚΡΟ΄ ΟΥΕΣΑΣΝΕ · ΕΤΡΕΥ† ἸΟΥΠΑΣΕ ἸΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ ἸΝΟΥΒ ἸΑΠΑ
 ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ἸΠῚΡΟ΄ · ΧΕ Λ ΠΣΩΤῆΡ ΧΩΟΣ ἸΝΕϢΑ-
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΛΤἘΤῆΧ[Ι Π]ΧΙΝΧΗ[†] (*Fol. XIII, verso, p. 117*) ἸΧῖΝ-
 ΧΗ · ΛΝΟΚ ΛΝ ΠΕῖΤΑΛΕΟΚ Ὡ ΠῚΡΟ΄ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΛΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜῆῆΣΑΝΑΙ Λ ΠῚΡΟ ΤΡΕΥΣῖΘΕΙΩ ΣῆΤΠΟΛΙΣ ΤῆΡΣ · ΕΥ-
 ΧΩ ἸῆΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΝΑΤΠΟΛΙΣ ΤῆΡΣ ΩΟΡΠΟΥ ἸΡΑΣΤΕ · ἸΣΕΟΥΩΜ
 ΛΥΩ ἸΣΕΩ ΣῆΠΡΟ΄ ἸΠῚΡΠΕ ἸΝΕΝΟΥΤΕ · ΧΕ ἸΤΟΟΥ ΛΥΤΑΛΕΟῖ :—
 ἸΤΕΡΕ ΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἘΩΤῆ ΕΠΤΑΩΕΟΕΙΩ ἸΠῚΡΟ · ΛϢΛΥΠΕῖ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)». Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*ἀγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*ἄν.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres⁽²⁾ : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ὦ*) roi, qui t'ai guéri, mais (*ἀλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*π.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*π.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsque apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

⁽¹⁾ ΜΑΛΒ^(sic). — ⁽²⁾ *Matthieu*, x, 8.

[Τ]Ε ΛΥΧΙΩΚΑΚ [ΕΒΟ]Λ ΕΥΧΩ Μ[ΜΟΣ ·] ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΛΥΩ ΠΑ-
 ΝΟΥΤΕ · ΕΚΝΑΚΑ ΠΕΪΛΝΟΜΟΣ ΕΥ†ΚΩΣ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΤΕΙΣΕ
 ΤΗΡĀ :— ΖΝΤΕΥΩΗ ΕΤΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΜΠΗ ΜΠΕΥΕΪΩΤ
 · ΜΝΣΩΤΗΡΪΧΟΪ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΥΕΪΩΤ :— Α ΠΧΟΕΙΪ ΟΥΟΝΖḡ ΕΒΟΛ
 ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΑΣΩΠΤ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΝΤΑ
 ΠḠΥḠΕΙΝ ΝΤΕΥΛΑΜΠΑΣ ΧΕΤ ΜΠΗΥΕ :— ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ ΔΕ ΛΥΒΟḠ
 ΕΖ-(Fol. XLIII, *recto*, p. ΠΕ)ΡΑΙ ΖΙΧΜΠΕΥΜΑΝΕΝΚΟΤĀ ΛΟΥΟΥΩΤ ΜΠΣΩ-
 ΤΗΡ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΪ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΛΥΩ ΠΑΝΟΥΤΕ · ΖΝΟΥΚΩΣ ·
 ΛΙΚΩΪ ΠΑΧΟΕΙΪ :— ΕΤΒΕΟΥ ΠΕΚΕΪΩΤ ΝΑΓΑΘΟΣ ΚΩ ΜΠΕΪΛΝΟΜΟΪ
 ΝΡΡḠ · ΕḠΡ ΝΕΙΠḠΘΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΗΕΚΠΕΤΟΥΛΛΑΒ :— ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕ ΟΥ-
 ΚΩΣΤ ΕΪ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ ΝḠΡΟΚΖḡ · ΜΜΝΕΥΝΟΥΤΕ ΝΑΨΥΧΟΝ :— Α
 ΠΣΩΤΗΡ ΟΥḠḠḠ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΪ · ΧΕ Ω ΠΑΜΕΡΙΤ · ΑΛΗΘΩΣ
 ΚΤΑḠΗΥ ΝΑΖΡΕΝΠΑΣΙΩΤ ΜΜΝΕΥΑΓΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΝΘΕΝΙΩΖΑΝΝΗΣ
 ΠΠΑΡΘΕΝΟΣ · ΜΝΪΩΖΑΝΝΗΣ ΠΒΑΠΤΪΣΤΗΣ ΠΩΗΡḠ ΝΖΑΧΑΡΙΑΣ · ΠΑΙ Ν-
 ΤΑΥΩΠΕ ΝΑΙ ΜΠΡΟΔΡΟΜΟΣ :— ΤΕΝΟΥ ḠΕ ΠΑΣΩΤΗ · ΣΩΤḠ ΤΑΤΑ-
 ΜΟΚ · ΜΕΡΕ ΦΟΕΪΧ ΧΧΪ ΚΛΟΜ ΕΙΜΗΤΕΪ ΝḠΜΪΩḠ ΚΑΛΩΣ ΖΜΠΕΣΤΑ-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἀν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur ⁽¹⁾. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἀν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἀψυ-
 χον)? » Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἀλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (πρόδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰ-
 μήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (στάδιον) ⁽²⁾. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβ.) et de ceux qui, chaque jour,

⁽¹⁾ III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous

⁽²⁾ Allusion à cette parole de saint Paul (I

courent, mais un seul emporte le prix ».

ΛΙΘΝ̄ :— ΜΗ · ΜΝΩΣΟΜ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΕΨῙ ΜΠΑΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΜΝΝΕΤΗΠ
 ΕΡΟϠ Τ[Η]ΡΟΥ ΜΜ[ΗΝΕ] (Fol. XLIII, verso, p. πς) ΑΛΛΑ ΕΚΩ ΜΜΟϠ ΕΤΡΕ
 ΝΑΠΕΤΟΥΛΛΒ ΤΗΡΟΥ †ΩΠΕ ΝΑϠ · ΜΝΝΕΤΗΠ ΕΡΟϠ · ΕΡΕ ΠΙΚΟΣΜΟΣ
 Ο ΝΘΕΝΟΥΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΜΝΝΕΨΑΓΓΕΛΟΨ ΕΤΟΥΛΛΒ ·
 ΕΨΕΨΕΡΕΪ ΜΠΑΔΙΚΑΪΟΣ · ΜΝΠΑΨΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΨΕ ΨΩΤΜ̄ ΤΑΤΑΜΟΚ̄
 ΕΝΕΤΝΑΨΩΠΕ ΜΜΟΚ ΨΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΨΑΝ⁽¹⁾ ΤΕΚΕΙ ΝΨΕΜΤΟΝ ΜΜΟΚ
 ΨΑΣΤΗΪ :— ΠΨΡΟ ΝΑΜΟΟΥΤΚ [Ν̄] †ΟΥ ΝΨΟΠ [Ν̄ΤΑ] ΤΟΥΝΟΨΚ̄ ΕΒΟΛ ΨΝ-
 ΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΝΑΕΡ ΚΕΡΟΜΠΕ ΨΜΠΑΔΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΨΡΟ · ΚΩΣΤΑΝ⁽²⁾-
 ΤΙΝΟΣ ΝΑΚΩΤ ΝΑΚ ΝΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΕΨΣΟΤΨ · ΝΨΚΩ ΜΠΕΚΨΩΜΑ
 ΝΨΗΤΨ̄ :— ΠΑΕΪΩΤ ΝΑΚΩ ΝΟΥΝΟΨ ΝΨΜΟΥ · ΜΝΨΝ̄ΤΑΛΨΟ · ΜΝΨΝ̄-
 ΨΠΗΡΕ ΝΨΗΤΨ̄ :— ΛΨΩ ΠΕΚΛΑΣ · ΕΨΕΨΩΠΕ ΨΝΟΥΕΨΟΥΨΙΑ · ΜΠΑΜ̄ΤΟ
 ΕΒΟΛ ΝΘΕΜΠΑΝΑΠΟΨΤΟΛΟΣ ΨΝΨΩΒ ΝΙΜ · ΝΨΟΜ · ΛΨΩ (Fol. XLIV, recto,
 p. πζ⁽³⁾) ΨΤΨΟΥΕ ΝΨΑΣΤΕ ΠΨΡΟ ΝΑΕΙΡΕ ΝΟΥΘΕΨΡΙΑ · ΤΨΟΥΝ̄ ΝΨΜΟΟΨΕ
 ΕΨΟΥΝ ΕΠΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΝΟΥΤΨΚ̄ ΝΨΗΤ · ΝΨΨΟΟΨΕ ΜΠΙΑΤΨΪΠΕ ΠΨΡΟ
 ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΨΕ ΜΠΕΡΨΨΟΤΕ · ΨΕ ΛΪ † ΝΑΚ ΝΨΕΨΟΥΨΙΑ ΕΕΡ
 ΠΕΤΕΨΝΑΚ :— ΛΨΩ ΝΨΕΨΝΟΥ Λ ΠΨΩΤΗΡ † ΝΑΨ̄ Ν †ΡΗΝΗ ΛΨΨΩΚ
 ΕΨΡΑΪ ΕΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΕΟΥ · ΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΨΨΩΤ̄ ΝΨΩϠ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (άλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le con-
 fondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre
 (Ψέα.) devant mon Père et ses saints anges (άγγ.) qui regardent (Ψεωρειν̄)
 les justes (δικαιος) et les impies (άσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer
 ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te re-
 poser auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai
 d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον)
 royale. Constantin te bâtira un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il pla-
 cera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des
 guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement
 (έξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (άπόστολος)
 (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (Ψεωρία). Lève-toi, entre
 au théâtre (Ψέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi
 impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (έξουσία) de faire
 ce qu'il te plaît. » Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (ειρ.),
 remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

(1) ΨᾹ. — (2) ΚΩΣΤᾹ. — (3) ΗΖ̄^(sic).

ἄντερε ποῦοειν⁽¹⁾ δε φα · α ππετοῦλαβ ἰσῖδωρος χι ναγ ἡοῦ-
 καλωπου ἡοῦζορ επεχζαμηρ λχβωκ εζοῦν επεθεελαδρον · πεχαγ
 ἡπῆρο · χε πῆρο · εἰς τπολις τηρῆ σωτῆ εῖροι ἡῖμακ ἡπῆοῦ
 ἡιμ πενταχταλωκ · νεκνοῦτε νε · χε πεχῆς πε ἡθεῖτακτα-
 φεοεῖω ζῆτπολις τηρῆ ἡσαῖ · χε νανοῦτε αγ† ἡαι ἡπταλλβο :—
 αγω νεχχωρῆ επμῆνωε · χε βω ἡτέτῆῆναγ χε ἡῖμ πετχιβολ ·
 λνοκ πε · χε πῆρο πε · πεχ[αγ] (Fol. XLIV, verso, p. ἡῆ) χε νανοῦτε
 πενταγ† ἡαι ἡπταλλβο :— πεχε απα ἰσῖδωρος ἡτκοῦῖ ἡκαλο-
 που · χε εῖχερο ἡτο · χι ἡη ἡπτῦπος ἡποῦζορ · ἡτα ἡαποσ-
 τολος χιτῆ ἡῖμαγ εζραι ετπολιῆ ἡκεῆῆῖα ἡαι ἡτα πχοεις †
 ναγ ἡοῦσμη ἡρωμε ἡῖοῦπῆα λχχπιο ἡῖρεφῆνοβε :— ἡτο ζωωτέ
 χι ἡη ἡοῦσμη ἡρωμε ἡτεβωκ εζοῦν επῆπε [ἡ]πῆρο · ἡτεχῆοῆ
 ἡῖνεχειλωλον · χε ἡαι νετερε πχοεις χω ἡμοοῦ · χε χι ἡητῆ
 ἡοῦσμη · ἡῖοῦπῆωῆ · ἡτέτῆῆῖ εζοῦν επεθεελαδρον ἡτέτῆῆῖῆῆῆ
 ζῆτῆῆῆτε ἡπῆρο · ἡῖπεχῆς ἡς :— ἡτεῦνοῦ α τκαλωπου βωκ ε-
 ζοῦν επῆπε ἡσφαχε · ἡῖῆετοῦωτ κατανεῖφαχε :— χε των

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un
 chien. Il pénétra au théâtre (Θέα). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la
 ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le
 Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont
 accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour
 voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux
 qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je
 m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπό-
 στολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria⁽²⁾ et à qui le
 Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πν.) pour châtier les pé-
 cheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour
 dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et
 une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα) et rendez témoignage en
 présence du roi et du Christ Jésus ». Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

⁽¹⁾ ποῦοεῖ.

⁽²⁾ M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait
 peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

Contendings of the apostles, édités par W. Budge,
 t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre
 Thomas pour la ville Kantôrya ou Quantaria).

ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΤΗΝ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΕΜΖΑΛ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ
ΕΡΩΤΗΝ ·

ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΒΟ-(Fol. XLV, *recto*, p. πθ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙΧΝΗΕΥΒΛ-
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΜΠΚΑΣ ΖΑΡΑΤΣ ΝΤΚΟΥΙ ΝΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΝΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΝΤΟΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕ-
ΘΕΛΔΡΟΝ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΦΡΚ
ΕΡΩΤΗΝ · ΜΠΡΑΝ^(sic) ΝΑΖΟΡΑΤΩΣ ΜΠΕΙΩΤ · ΜΝΤΕΦΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ
ΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΝΝΕΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ ·
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ ΤΗΡΦ ΜΠΟΥ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΑΤΕΤΗΤΑΛΩ
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙΣ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΕ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΥΦΩΒ ΠΕΧΛΑΥ ·
ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΝ-
ΝΕΚΦΑΗΛ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΖΝΑΨΥΧΟΝ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΝ⁽¹⁾
ΕΕΡ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥΧ · Η ΠΕΘΟΩΥ ΝΝΡΩΜΕ · ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΝΦΕ ΣΩΤΜ
ΕΝΑΙ ΛΥΧΙΦΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, *verso*, p. ρ) ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ⁽²⁾
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕ-
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΖΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΙΣ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΟΥΟΥ

le temple; elle parla en (*κατά*) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (*Θέα*). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (*βάσις*); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (*άρχ.*) Gabriel les poussait (*διώκειν*) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (*Θέα*). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (*ἀόρατος*) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (*δέ*) nous, nous n'avons pas d'âme (*ἄψυχον*) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (*δέ*) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (*δεσπότης*) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux⁽³⁾ ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

⁽¹⁾ ΜΜΩ̄.

été omis dans le manuscrit.

⁽²⁾ Ces trois mots ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΟΟΥ ont

⁽³⁾ *Apocalypse*, X, 6.

ΔΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄Σ ῙΣ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ · ΠΔΕΣΠΟΤΗΣ
 ΠΕΝΤΑΧΤΑΜΙΟ Ν̄ΤΠΕ Μ̄ΝΠΚΑΣ · Μ̄Ν̄ΩΒ ΝΙΜ ΕΤ̄Ν̄ΖΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ Μ̄Π̄ΡΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕ̄ΝΟΥ Μ̄ΠΕΜΤΟ Ε̄ΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΗΗΦΕ
 ΤΗΡ̄ [Μ̄Π]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ Ν̄ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΝ · ΧΕ ΛΧΙΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ
 · ΧΕ ΑΝΟΝ Ζ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΝ̄ Ζ̄Ν̄ΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΛΥΩ
 ΛΥΣΟΜΟΛΟΓΕΙ Μ̄ΠΕΜΤΟ Μ̄ΠΜΗΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ
 ΑΝΟΝ ΖΕΝΤΑΜΙΟ Ν̄ΒΙΧ Ν̄ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ Μ̄Π̄ΡΡΟ ΧΕ
 ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΕΡΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ Μ̄ΜΟΚ ΝΑΣΡΕ̄ΝΟΥΟΝ
 Ν̄ΙΜ Μ̄ΜΗΗΦΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΟΥΣΩΤ̄Μ̄ ΕΝΑΙ · ΛΥ†ΕΟΟΥ Μ̄Π̄ΝΟΥΤΕ Μ̄Π-
 ΠΕΧ̄ΣΜ-(Fol. XLVI, recto, p. 4A) ΔΑΛ ῙΣΙΔΩΡΟΣ :— Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΕΡΕ Π̄Ε̄ΖΟ
 ΟΚ̄Μ̄ ΕΤΒΕΨΗΠΕ · ΠΡΑΝ ΔΕ Ν̄ῙΣ ΛΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΠΕ-
 ΧΑΥ Ν̄Ν̄ΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΗΤ̄Ν̄ Ε̄ΖΟΥΝ̄ ΕΠΕΤ̄Ν̄ΕΡΠ̄Ε :—

Π̄ΡΡΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΧΝΑΥ Ε̄ΠΕΝΤΑΧΩΠΕ · ΛΥΤΩΟΥΝ Ζ̄Ν̄ΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΕ-
 ΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ̄ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · ΛΥΩ Μ̄ΠΕΧΕΙ Ε̄ΒΟΛ Ν̄ΖΗΤΥ
 Μ̄Μ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΖΟΟΥ · ΕΤΒΕΨΗΠΕ :— ΛΥΩ ΝΕΧΩΟΧΝΕ Ν̄Μ̄Μ̄ΑΥ ΠΕ Μ̄Ν̄ΝΕΧ-
 ΝΟΣ ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΝΟΥΩΨ ΕΤΡΑΛΥ Μ̄ΠΙΑΝ̄ΖΟΣΙΟΣ̄ Μ̄Μ̄ΑΓΟΣ̄ :—
 ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΝΑΥ Ζ̄Ν̄ΝΕΝΟΣ · ΧΕ ΟΥΕΖΣΑΖΝ̄Ε Ν̄ΣΕΤ̄Μ̄† ΤΡΟΦΗ Ν̄Π̄ΘΥΡΙΟΝ
 Ν̄ΨΟΜ̄Η† Ν̄ΖΟΟΥ · Ο̄Ι Ν̄ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΟΧΥ ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΟΥΟΜ̄ · Ν̄ΤΕ-

donc (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule!». Le saint parla encore aux statues : «Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : «Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Apa Isidore dit au roi : «Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : «Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (Θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : «Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)?». L'un des grands lui dit : «Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

πεχεῖρῖμμεεγε ωχῆν ζῖχ.μῖπκαζ :— ἡ τευνοῦ λ πῖρο οὔεζσαζνε ετ-
 ρευεῖρε ζιναῖ · μῖῖσως λχτρευταωεοειω ζῖτπολις τῆρς εῖχω
 ῖμῖος · χε εῖτε κογι · εῖτε νος · μαρε τπολις τῆρς σωουζ επγη-
 νῖκιον · ῖσσο[ε]φρει ῖπ[...].με · εγ[νοχῖ] (Fol. XLVI, verso, p. 46)
 ῖῖεθῦριον ῖσσογῖμῖ ῖπεφραστε δε λ νατπολις τῆρς σωουζ επ-
 γενῖγιον · λγω λ πῖρο οὔεζσαζνε ετρογεῖνε ῖαπα ῖσιδωρος ·
 ῖσσεταλῖ ῖῖεθῦριον :— νεγῖ ψῖς ῖμῖογι ῖμῖαγ · μῖψῖς ῖλλβοι ·
 μῖμῖτῖσῖοογσε ῖπαρδαλις · μῖσσωφε ῖαρῖ και τῆροῦ λγκλαῦ
 εβολ επζαγιος ῖσιδωρος · λγω νερε ῖθῦριον ζημζῖ εχῖμπαγιος ·
 ῖ[θῖ]ριῖ ῖαῖριον · απα ῖσιδωρος δε ῖτερεφναῦ επζημζῖ ῖνε-
 μογι · λωτορτῖ ῖματε λχι ναῖ ῖογβομ · λχαζερατῖ λπερῖ
 ῖεφβιχ ῖβολ επσα ῖνεμανωα⁽¹⁾ · πεχλῖ χε πνοῦτε ετε μῖκῖογα
 ῖσαῖτοῖ · πεῖταχτῖῖοοῦ ῖμῖιχαηλ παρχαγγελος φαλληηηλ πε-
 προφητης · λχτοῦχοῖ ετταπρο ῖμῖογι⁽²⁾ :— ανοκ ζω παχοεις
 εκετῖῖοογῖ φαρῖ · ῖῖνουζεῖ (Fol. XLVII, recto, p. 47) ῖμῖοι ετ-
 ταπρο ῖνειθῦριον εθοοῦ :— και δε ῖτερεφχοοῦ εις οὔσμη
 λῖεῖ εβολ ζῖτπε εῖχω ῖμῖος χε ῖπερεῖζοτε ω ῖσιδωρος λῖοκ

souvenir s'effacera sur terre.» Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εῖτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηριον) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (κυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἄγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἄγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : «Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφήτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : «Ne crains

⁽¹⁾ μῖωα. — ⁽²⁾ ῖνῖμῖογι.

πε ῑς πεκ̄ρ̄ο̄ · †Ϡοοπ ν̄μ̄μακ̄ εῑβ̄ο̄η̄ο̄ῑᾱ ε̄ροκ̄ :— λ̄γω ν̄τεγ̄ν̄ο̄υ
 λ̄ ν̄ε̄ο̄υριον̄ κ̄ωλ̄χ̄ ν̄τεγ̄απε̄ ε̄πεσ̄ητ̄ λ̄γογ̄ωϠτ̄ ν̄απᾱ ῑς̄ῑδ̄ωρο̄ς̄
 λ̄γ̄ρ̄θε̄ ν̄ε̄σοο̄υ ε̄γ̄ν̄κοτ̄κ̄ ρ̄ῑχ̄μ̄πεγ̄ωϠ λ̄γω̄ μ̄πογ̄χ̄ω̄ς̄ ε̄ροϠ ρ̄ο-
 λ̄ως̄ επ̄τηρ̄η̄ :— π̄μ̄η̄η̄Ϡε̄ δε̄ ν̄τ̄πολις̄ · λ̄γ̄χῑϠκ̄ακ̄ ε̄βολ̄ χ̄ε̄ ο̄γα
 πε̄ π̄νογ̄τε̄ ν̄απᾱ ῑς̄ῑδ̄ωρο̄ς̄ · πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ πε̄ντᾱ τη̄αρ̄θ̄ε̄νο̄ς̄ χ̄ποϠ :—

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱναῑ πε̄χε̄ π̄μακᾱριος̄ ν̄νε̄ο̄υριον̄ χ̄ε̄ μᾱρε̄ πο̄γᾱ πο̄γᾱ μ̄-
 μ̄ωτ̄η̄ κ̄τοϠ ε̄πε̄μᾱ ρ̄η̄ο̄ῡεῑρη̄η̄η̄ · λ̄γω̄ ν̄τεγ̄ν̄ο̄ῡ λ̄γ̄β̄ωκ̄ :— λ̄γω̄
 νε̄ρε̄ π̄ρ̄ο̄ χ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ ν̄νε̄Ϡνο̄ς̄ χ̄ε̄ ο̄γ̄νο̄ς̄ ν̄Ϡῑπε̄ πε̄ πᾱῑ · ε̄νκ̄ω̄ μ̄πᾱι
 ε̄Ϡ† ν̄ο̄ῡς̄ ν̄αν̄ ν̄τεῑζε̄ :— πε̄χε̄ ρ̄ο̄β̄ῑνε̄ ν̄αϠ · χ̄ε̄ ο̄ῡε̄ς̄ᾱς̄νε̄ ·
 μᾱρο̄ῡε̄ρ̄ νε̄Ϡμε̄λο̄ς̄ ν̄Ϡη̄μ̄ [Ϡη̄μ̄] (Fol. XLVII, verso, p. 47) ν̄ς̄ε̄νο̄Ϡο̄ῡ
 ε̄ρ̄αῑ ε̄γ̄β̄ῑρ̄ · ν̄ς̄ε̄μο̄ῡρ̄ ν̄ο̄ῡκοτ̄ ν̄ς̄ικ̄ε̄ επ̄β̄ῑρ̄ ν̄ς̄ε̄νο̄ϠϠ ε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ
 χ̄ε̄κᾱς̄ ε̄Ϡε̄β̄ωκ̄ ρ̄η̄η̄ε̄ρ̄ο̄ε̄ῑμ̄ ν̄τε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ :— λ̄γω̄ λ̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ρε̄γ̄εῑρε̄
 ν̄τεῑζε̄ ν̄απᾱ ῑς̄ῑδ̄ωρο̄ς̄ · λ̄γ̄ε̄ρ̄ νε̄Ϡμε̄λο̄ς̄ ν̄Ϡη̄μ̄ Ϡη̄μ̄ · λ̄γ̄νο̄Ϡο̄ῡ
 ε̄θᾱλλᾱς̄ᾱ ·

μ̄ν̄η̄ς̄ᾱϠτο̄ο̄γ̄ ν̄ρ̄ο̄ο̄ῡ · λ̄ π̄ρ̄ο̄ ε̄ῑ ε̄πε̄θε̄ε̄λλ̄ρο̄ν̄ ε̄Ϡο̄γ̄ωϠ ε̄θε̄ω̄ρε̄ῑ
 ρ̄η̄πᾱγ̄ων̄ · λο̄ῑπο̄ν̄ ν̄τε̄ρε̄Ϡεῑ ε̄ρ̄ο̄γ̄η̄ επ̄ε̄θε̄ε̄λλ̄ρο̄ν̄ · λ̄γ̄χῑ[Ϡ]κ̄ακ̄ ε̄-
 βο̄λ̄ ε̄Ϡχ̄ω̄ μ̄μο̄ς̄ · χ̄ε̄ ε̄Ϡτων̄ τε̄η̄ο̄ῡ ῑς̄ π̄ῑνο̄ς̄ μ̄μᾱγ̄ο̄ς̄ · μ̄πε̄Ϡεῑ

pas, ô (ω̄) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-
 ger (βο̄η̄θειᾱ).» Aussitôt les bêtes (Ϡη̄ρ̄.) courbèrent la tête; elles adorèrent
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὄλ̄ως̄). Et (δέ̄) la multitude
 de la ville (Ϡ.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus,
 qu'une Vierge (πᾱρ̄θ̄ένος̄) a enfanté!».

Après cela, le bienheureux (μᾱκᾱριος̄) dit aux bêtes (Ϡη̄ρ̄.) : «Que chacune
 de vous retourne en paix (εῑρ̄.) à sa place». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter
 ainsi». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέ̄λο̄ς̄) soient
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (Ϡά̄λ̄.), afin qu'il s'en aille
 dans les flots de la mer (Ϡά̄λ̄.)». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.
 On mit ses membres (μέ̄λο̄ς̄) en pièces. On les jeta à la mer (Ϡά̄λ̄.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (Ϡέᾱ.), avec le désir
 d'assister (Ϡε̄ω̄ρεῑν̄) à des combats (ἀ̄γ̄ών̄). Lors donc (λοῑπόν̄) qu'il fut entré
 au théâtre (Ϡέᾱ.), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΟΥΩΟΥΤ⁽¹⁾ ΝΑΨ̄ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΝΑΨ̄ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ̄
 ΠΕΙΒΪΡ̄ · ΕΤΕΚΝΑΣΒΕ · ΜΪΠΕΙΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ Ν̄Γ̄ΒΩΚ̄ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · Ν̄Γ̄-
 ΤΑΣΕ ΠΙΑΝΟΜΟΣ̄ Μ̄ΠΑΤΕΨΕΪ̄ ΕΒΟΛ̄ · Ν̄Γ̄†Ψ̄ΪΠΕ ΝΑΨ̄ Μ̄ΝΝΕΨΝΟΥΤΕ̄ Ν̄ΒΟ-
 ΤΕ̄ · Ε̄ΒΟΛ̄ ΧΕ̄ Ο̄ΥΑΤΣΟΜ ΠΕ̄ · Μ̄ΝΝΕΨΕΪ̄Δ̄ΩΛΟΝ⁽²⁾ ΕΤ̄ΣΟΟῩ :— [ΛΥΩ
 ΝΕ]ΡΕ ΠΕΪΝΟ̄Σ̄ Μ̄ΜΗΗΨΕ̄ ΠΙΣΤΕΥΕ̄ ΕΡΟΚ̄ Ν̄ΜΜΑῙ · Μ̄ΝΠΛΕΪΩΤ̄ Ν̄ΑΓΛΑΘΟΣ̄
 ΝΑΪ̄ ΔΕ̄ Ν̄ΤΕΡΕΨΧΟΟῩ ΝΑΨ̄ Ν̄ΣῙ ΠΣΩΤΗΡ̄ · ΛΨ† ΝΑΨ̄ Ν̄†Ρ̄ΗΗΗ ΛΨΒΩΚ̄
 ΕΣΡΑΪ̄ Ε̄Μ̄Π̄ΗΥΕ̄ Ζ̄ΝΟῩΕ̄ΟΟῩ :—

ΑΠᾹ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ ΔΕ̄ ΝΕΨΠΗΤ̄ Ζ̄ΝΤ̄Ε̄ΖΙΗ̄ · Ε̄ΡΕ ΠΒΪΡ̄ · ΜΕ̄ΝΠΚΟΤ̄ ΤΑΛΗΥ
 ΕΡΟΨ̄ · ΕΨΟ̄ Ν̄ΘΕΝΟΥᾹ Ε̄ΡΕ ΟῩΣΟΛ̄ ΛΗΥ Ε̄ΡΟΨ̄ ΕΨΨΟΥΨΕΪΤ̄ Ν̄ΤΕΡΕΨΠΩΣ̄
 ΕΤΠΟΛΙΣ̄ · ΛΨ† Μ̄ΠΕΨΟΨΟΪ̄ Ε̄ΖΟΥΝ̄ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΨΑΣ̄Ε̄ΡΑΤ̄Ψ̄ Ζ̄Ε̄ΝΤ̄-
 (Fol. XLIX, recto, p. 47) ΜΗΤΕ̄ Μ̄Π̄ΜΗΗΨΕ̄ :— ΠΜΗΗΨΕ̄ ΔΕ̄ Ν̄ΤΕΡΕΨΝΑῩ ΕΡΟΨ̄
 · ΛΥΧΙΨΚΑΚ̄ Ε̄ΒΟΛ̄ Ζ̄ΝΟΥΝΟΣ̄ Ν̄ΣΜΗ̄ · ΧΕ̄ ΟΥᾹ ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ Μ̄ΠΕΨΗΡΕ
 ΨΗΜ̄ :— ΛΥΩ̄ ΛΨΝΟΥΧΕ̄ Μ̄ΠΒΪΡ̄ · Μ̄ΝΠΚΟΤ̄ · ΕΠΕΨΗΤ̄ · Ζ̄ΝΤ̄Μ̄ΗΤΕ̄
 Μ̄ΠΕΘΕΑΔΡΟΝ :— Ᾱ Π̄Ρ̄Ο̄ ΟῩΕΣΑΣ̄Ζ̄ΝΕ̄ ΕΤΡΟΥΨ̄Ϊ̄ Μ̄ΠΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ Μ̄ΜΑῩ ·
 Ζ̄ΝΤ̄Μ̄ΗΤΕ̄ Μ̄ΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΨᾹΝΤΟΥΨΕΪΡΕ̄ Μ̄ΠΑΓΩΝ̄ ΕΥΧΟΡΕΥΕ̄ · Ζ̄ΘΗΜ̄-
 Π̄Ρ̄Ο̄ : ΛΥΩ̄ Ᾱ ΖΟΥΟ̄ ΕΨΕ̄ Ν̄ΡΩΜΕ̄ · ΣΨΟΥΣ̄ ΕΠΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ · Μ̄ΠΟΥΨΕΨ-
 ΚΙΜ̄ ΕΡΟΨ̄ Ζ̄Μ̄ΠΕΨΜᾹ · ΠΣΑΓΙΟΣ̄ ΔΕ̄ ῙΣΙΔΩΡΟΣ̄ ΛΨΜΟΨΕ̄ Ε̄ΖΟΥΝ̄ ΕΠΚΟΤ̄

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père.» Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἶρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (*δέ*) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (σ.), il entra au théâtre (*ῥέα.*); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (*ῥέα.*). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (*ῥέα.*), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἀγών*) par des danses (*χοροεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (*ἄγ.*) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

(1) ΟΥΩΟΥΤ̄^(sic). — (2) ΕΙΔΩΛΟ̄.

· ΠΕΧΛΑΧ ΠΝΡΩΜΕ̄ Ε̄ΤΚΩΤΕ̄ ΕΡΟΧ · ΧΕ̄ ΣΕΚ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΖΡΑῙ ΝΤΑΡΕ̄
 ΠΕΘΟῩ ΜΠΑΧΟΕΙΣ̄ ῙΣ ΟΥΦΩΝ̄ Ε̄ΒΟΛ · Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ̄ ΜΠΕΪΜΗΗΨΕ̄ :— Ν̄-
 ΤΕΥΝΟῩ ΛΥΣΕΚΟῩ ΛΥΚΕΠΜᾹ ΝΑΧ :— ΠΖΑΓΙΟΣ̄ ΔΕ̄ ΛΥΡΑΚΤῩ ΕΠΕΣΗΤ̄ ·
 ΛΥΦΩΠΕ̄ ΝΟΥΚΟῩῙ ΝΒΗΤ̄ Ζ̄Μ[. . .] (Fol. XLIX, verso, p. 49) ΛΥΤΑΛΔ̄ ΕΖΟΥΝ̄
 Ζ̄ΝΤΜΕΛΖΕ̄ · Μ̄ΠΚΟΤ̄ Ν̄ΣΙΚΕ̄ ΛΥΝΟΧ̄ ΕΠΟΥΕ̄ Ν̄ΣΑΒΟΛ̄ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ :—

ΛΥΦ̄ Λ̄ Μ̄ΜΗΨΕ̄ ΧΙΣΕ̄ ΕΖΡΑῙ Ν̄ΤΕῩΣΜΗ̄ · ΨΑΗ̄ΤΕ̄ ΝΕῩΖ̄ΡΟΟῩ ΝΟΕῙΝ̄
 Ε̄Ν̄Σ̄Η̄ΤΕ̄ Μ̄ΠΕΘΕΛΔΡΟΝ̄ · ΕῩΧΩ̄ Μ̄ΜΟΣ̄ ΧΕ̄ ΛΛΗΘΩΣ̄ Μ̄Ν̄ΝΟΥΤΕ̄ Ζ̄ΝΤΠΕ̄ ·
 Μ̄Ν̄Ζ̄ῙΧ̄Μ̄ΠΚΑΣ̄ · ΕΙΜΗΤΕΪ̄ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ Ν̄Ν̄ΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ̄ :— ΠΕΧΛΑΧ̄ ΝΒῙ
 Π̄ΡΡΟ̄ Ν̄ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΧΕ̄ ΜΑΡΕΝΜΕΕΥΕ̄ ΕῩΖΩΒ̄ Ν̄Τ̄Ν̄ΝΑΛῩ · Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ̄ ΕΡΕ̄
 ΠΕΙΝΑΖΩΡΑΙΟΣ̄ ΧΕ̄ ῙΣ ΜΑΓΕΥΕ̄ Ε̄ΒΟΛ̄ Ζ̄ΙΤ̄Ο̄Ο̄Τ̄ ·— ΠΕΧΕ̄ ΟῩᾹ ΝΑΧ̄ Ζ̄Ν̄-
 ΝΕῩΝ̄ΟΣ̄ ΕΠΕΧΡΑΝ̄ ΠΕ̄ ΜΙΝΟΤΟΡΕ̄ · ΧΕ̄ ΠΕΝΧΟΕΙΣ̄ Π̄ΡΡΟ̄ Τ̄Ν̄ΝΟΟῩΧ̄ ΕΖΡΑῙ
 Ε̄Σ̄ΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ Ε̄ΡΑΤ̄ Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ Ν̄ΤΠΟΛΙΣ̄
 Ε̄Τ̄Μ̄ΜΑῩ ΛΥΦ̄ ΣΕΝΑΠΕΔΕΥΕ̄^(sic) Μ̄ΜΟῩ Ζ̄Μ̄ΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ · ΕΒΟΛ̄ ΧΕ̄ ΟῩΝ̄
 ΖΑΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ̄ ΖΕΜΠΜᾹ ΕΤ̄Μ̄ΜΑῩ (Fol. L, recto, p. 50) Ν̄ΤΕῩΝΟῩ Λ̄ Π̄ΡΡΟ̄
 ΟῩΕΖΣΑΖΝΕ̄ Ν̄ΣΕΦΩΠΕ̄ Ν̄ΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ Ν̄ΣΕ̄Σ̄ΟΝ̄Ζ̄ · Ν̄ΣΕΤΑΛῩ Ε̄Τ̄Ο̄Ο̄ΤΟῩ
 Μ̄Ψ̄ῙΣ̄ Μ̄ΜΑΤΟΪ̄ · ΧΕ̄ ΕῩΝΑΧΙΤῩ ΕΣΕΛΕΥΚΙᾹ Ν̄ΤΕΘ̄ΙΣΑΥΡΙᾹ · ΕΡΑΤ̄
 Ν̄ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΠΕΠΑΡΧΟΣ̄ :—

ΝΕΜΑΤΟΪ̄ ΔΕ̄ ΛΥΤΑΛΟ̄ ΝΑΠᾹ ῙΣ̄ΙΔΩΡΟΣ̄ ΕῩΒΙΝΟΥΗΛ̄ · ΛΥΧΙΤ̄ ΕΣΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule». Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : «Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.)». Le roi dit à ses grands : «Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν)». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : «Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99)». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

ΛΥΕΝΤ̄ ἘΠΕΪΚΛ̄ ΝΨ̄ΜΜΟ :— Λ ΠΜΕΖ̄ΣΝΛῩ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ · ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΕΪΠΟΛΙΣ · ΧΕ̄ Λ-(Fol. LI, *recto*, p. ρλ)ΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΣ Ω ΪΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ · Π̄ΣΥΜΜΕΤΟΧΟΣ Μ̄ΠΕΧ̄Σ :— Λ ΠΜΕΖ̄ΨΟΜ̄Τ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΟΚ Ω ΪΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΩΗΝ⁽¹⁾ ΕΤΡΟ̄ΥΤ ἨΤΑΥΕΝΤ̄ ΕΥΚ̄Μ ·
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙΣ · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΑΡΑΔΙΣΟΣ · ΕΡΕ ἨΔ̄ΙΚΑΪΟΣ
 ΟΥΩΜ ἨΖΗΤ̄ Λ ΠΜΕΖ̄ΤΟΟΥ ΧΪΨΚΑΚ ἘΒΟΛ · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤ̄ ἨΤΟΚ Ω
 ΪΣΙΔ̄ΩΡΟΣ ΧΕ ΑΚΤΑΛΛ̄ Μ̄ΠΕΚ̄Ψ̄ΟΣ ΕΡΟΚ ΕΑΚΚΩ ἨΣΩΚ ἨΖΩΒ ΝΙΜ ·
 ΑΚΟΥΛ̄Κ ἨΣΑΠΕΚΧΟΕΙΣ :—

ἨΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΣΩΤ̄Μ ΕΝΑΙ · ΕΡΕ ΝΤΟΥΩΤ ΧΩ Μ̄ΜΟΟΥ ἨΠΑ
 ΪΣΙΔΩΡΟΣ ΑΥΤ̄Ω̄ΒΕ Μ̄ΝΕΤΝ̄ΜΜΑΥ ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ ·
 ΧΕ ἨΓ̄ΝΑΤΑΜΟ ΝΑΝ · ΧΕ ἨΤΚ ΟῩΕ ἘΒΟΛ ΖΕΝΔΩ Μ̄ΠΟΛΙΣ · Ἠ ΑΥ Ἠ-
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΧΩ ἨΝΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ ΖΑΡΟΚ̄ Ζ̄ΝΕῩΣΑΪ ΧΕ ἨΤ̄Κ ΟΥ-
 ΜΑΓΟΣ · ΠΕ-(Fol. LI, *verso*, p. ρβ)ΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΜΗ Μ̄ΠΕΚΣΟΥ-
 ΩἨΤ · ΑΥΩ ΕΤ̄Ι ΕΥΩΑΧΕ ἨΜ̄ΜΑΥ · ΑΥΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛἨΘ̄Σ̄ ΕΝΕΜΠΕΚΕΡ̄ Ζ̄ΝΠΕΘΟΥ · ΝΕΡΕ Π̄Ρ̄Ο̄
 ΝΑΣΖΑΙ ΑΝ ΖΑΡΟΚ ΚΑΚΩΣ · ΖΩΣ ΑΠΕΤΕΥΤΟΣ̄ Μ̄ΜΑΓΟΣ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère! ». La seconde s'écria : « Bienheureuse cette ville (ⲩ.) (p. 101), où
 tu es entré, ô (ⲩ̄) Isidore, associé (ⲩⲙⲙⲉⲧⲟⲭⲟⲥ) du Christ! ». La troisième
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ⲩ̄) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis
 (ⲩⲁⲣⲁⲃⲁⲓⲟⲥ) pour que les justes (ⲃⲓⲕⲁⲓⲟⲥ) s'en nourrissent! ». La quatrième
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ⲩ̄) Isidore, car tu as porté ta croix (ⲥⲓⲁⲩⲣⲟⲥ),
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur! ».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ⲉⲩⲡ.) lui dit : « Informe-
 nous d'où tu es, de quelle ville (ⲩ.) ou de quelle contrée (ⲭⲱⲣⲁ). Dans sa
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (ⲕⲁⲧⲏⲅⲟⲣⲓⲁ) que tu es un magicien (ⲙⲁⲅ.). »
 (P. 102.) Le saint (ⲉⲅ.) lui dit : « Est-ce que tu ne me reconnais pas? ». Et
 pendant (ⲉⲧⲓ) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ⲉⲩⲡ.) lui dit : « Pour-
 quoi pleures-tu? A la vérité (ⲁⲗ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne
 m'aurait pas écrit du mal (ⲕⲁⲕⲱⲥ) sur ton compte, comme (ὡⲥ) si (tu avais
 été) un magicien (ⲙⲁⲅ.) inexpérimenté (ⲁⲩⲩⲉⲩⲧⲏⲅⲟⲥ) ». Apa Isidore lui dit : « A

⁽¹⁾ Ψ̄Η̄.

Ἰσίδωρος · ἕε ἀληθῶς κσοοῦν ἡμοὶ ἀγῶ ἡεκῶηρε ἑδοοῦν ἡμοὶ
· εἶ†ἑβω παγ ἡζοῦν ἐπληὶ ἀγῶ ἡτοκ ζῶῶκ · ἀκοῦωμ · ἀκσω
ἡἡπαεῖωτ ζιχνητετραπηζα ἡζοῦν παῆ :—

ἡτερε ἀνδρονίχος σῶτῃ ἐναῖ · λ ηετῃπερζοῦν σῶτορτῃ ἐματε ·
ἀρτωοῦν ἀρβωκ ἐζοῦν ἐπερταμίον · ἀρῖμε · ἀρῶτῃ ἑβολ ἡἡἑ-
ζο ἀρεὶ ἑβολ ἀρζμοος ζιχῃπεῖῶροῖος ἡτερεε :— ἐνε ἀρσοῦεν⁽¹⁾
ἀπα Ἰσίδωρος γαρ · ἀλλὰ ηερῶοῦω ὄν πῆ ἑεῖμε ἐτμε · ἀκρῖ-(Fol.
LII, *recto*, p. 77) βῶς · πεχλῆ παρ ὄν ἕε ταμοὶ ἐτμε · ἕε ἐκνοὶ
ἡμοὶ τῶν · ἡ παῶηρε · ἡ πεῦραν · ἡ ἀκοῦωμ ἡἡμαῦ ἡτῶν :—
ἐπιδη †παῦ ἐροκ ἐκονῶ ὁ ἡτάλαιπορος ἡτεῦνοῦ λ ἀπα Ἰσίδωρος
ρῖμε · ἀρβετ περζο ἑβολ :— πεχλῆ ἡἡεπαρχος · ἕε παῃῶα πε
παῖ ζῶῶτ ἐτραερζο ηεβῖην :— πεχλῆ παρ ἡἑι πεπαρχος ἕε ἡτοκ
οῦῖο πε ἡοῦ · ἐκταῦο ἡἡεῖμνηῖνος · ἡ ἀῶ τε τεκποῖς · ἡ
τεκπατρῖς :— πεχε πμακαρίος παρ · ἕε ἀἡῖοῦρῃτποῖς ἀἡῖο-
χῖα :— πεχλῆ ἡἑι πεπαρχος · ἕε ἀγῶ ἐκῃη ἐνῖμ ζῃτποῖς ἑτῃ-
μαῦ :— πεχλῆ παρ ἕε ἀνοκ πε Ἰσίδωρος · πῶηρε ἡπαντιλεῶν

la vérité (ἀλη.), tu me connais et tes fils me connaissent : je les ai instruits chez moi. Et toi-même, tu as mangé, tu as bu avec mon père, à la table (τράπεζα) de ma maison.»

Lorsque Andronichos entendit cela, ceux qui se trouvaient chez lui se troublèrent grandement. Il se leva; il entra dans sa demeure; il pleura, s'essuya la figure (et) alla s'asseoir sur son trône (Θρόνος). Bien qu'il eut reconnu apa Isidore, il voulut cependant (ἀλ.) aussi établir soigneusement (ἀκριβῶς) la vérité (p. 103). Il lui dit : «Expose-moi la vérité. D'où me connais-tu? Et mes fils? Et leur nom? Et où as-tu mangé avec eux? Car (ἐπειδή) je te vois paraître, devant moi, comme un misérable (ταλαίπωρος).» Aussitôt apa Isidore pleura, le visage dans l'affliction. Il dit au gouverneur (ἔπ.) : «C'est pour moi un honneur de faire figure de malheureux». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Où as-tu été élevé pour te targuer d'une pareille grandeur? Quelle est ta ville (π.)? Quelle est ta patrie (πατρίς)?» Le bienheureux (μαχ.) lui dit : «Je suis citoyen (π.) d'Antioche». Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : «Et quelle est ta situation⁽²⁾ dans cette ville (π.)? — Je suis Isidore, lui dit-il, le fils du général

⁽¹⁾ λ en plus petit caractère. — ⁽²⁾ Litt. : «à qui es-tu rattaché?».

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΝΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·
 ΕΩΧΕ ΑΚΝΑΥ ΕΡΟΙ Ν̄ΣΟΥΝ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,
 p. 172) ΝΑΥ · ΧΕ Ν̄ΤΕΡΕΚΕΙ ΕΣΟΥΝ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Μ̄ΠΕΚΩΗΡΕ Σ̄ΝΑΥ ·
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠ̄Ρ̄Ο̄ ΕΤΡΕΚΧΙ Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄ΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Ν̄ΤΠΟΛΙΣ ΤΣΥΡΙΑ :—
 ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ο̄ · ᾹΜΑΣΤΕ Μ̄ΜΟΚ ΕΜ̄Ν̄ΤΗ Ν̄ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ⁽¹⁾ Ν̄ΝΟΥΒ ·
 Μ̄ΝΩΕ Ν̄ΤΒΑ ΝΕΡΤΟΑ Ν̄ΣΟΥΟ :— Ν̄ΤΟΚ ΔΕ · Μ̄Ν̄ΤΩΜΤΕ Ν̄Κ̄Ν̄ΤΗΝΑ-
 ΡΙΟΝ̄ Ν̄ΝΟΥΒ · Ν̄ΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ :— ΑΚΣΩΝ̄ Χ̄Ε
 ΠΛΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ Μ̄ΜΟΙ [Ν̄]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ Σ̄ΝΑΥ Ν̄ΝΟΥΒ ΖΑΣ-
 Τ̄Μ̄Π̄Ρ̄Ο̄ :— ΑΥΩ ΕΙΣ ΠΑΩΗΡΕ Σ̄ΝΑΥ †ΚΩ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΣΤΗΚ ·
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΣΑΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΝΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΦΑΝΕΙ · †ΝΑ†
 Μ̄ΠΑΩΗΡΕ Σ̄ΝΑΥ ΕΤΑΝΖΗΒ Ν̄ΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ Μ̄ΜΟΟΥ Ζ̄Ν̄ΤΣΟ-
 ΦΙΑ Ν̄ΝΦΙΛΟΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Α ΠΛΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ Μ̄ΜΟΚ · Μ̄Ν̄ΣΩΣ
 ΛΥΤ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥΤ Ν̄Μ̄ΜΑΚ ΕΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · Μ̄Ν̄-(Fol. LIII, recto, p. 173) ΠΕΚΩΗΡΕ Σ̄ΝΑΥ
 ΛΗΧΩΚ̄Μ̄ :— ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΝΕΙ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΣῙΟ̄ΟΥΝ · ᾹΝ̄ΤΑΛΕ Ε̄ΣΤΟ ΣΝΑΥ
 ΠΟΥΩΒΩ · Ε̄ΡΕ ΤΤΑΣΙΣ ΤΗΡ̄Σ Μ̄ΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·
 ΤΑΛ̄ΡΙΣΤΑ Ν̄Μ̄ΜΑΚ Μ̄Ν̄ΠΛΕΙΩΤ Μ̄Ν̄ΠΕΚΩΗΡΕ⁽²⁾ Σ̄ΝΑΥ :—

(σ1ρ.) Pantiléon. » Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (σ1ρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάριον) d'or et cent myriades d'ardebis de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici « mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aie à Séleucie pour « te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une « école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse « (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père t'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dînai (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

⁽¹⁾ Κ̄Ε̄ΤΗΝΑΡΙΟΝ. — ⁽²⁾ ε et κ sont en surcharge sur un λ.

ΜΜΟΚ ΛΗ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΝΤΑ ΝΕΚΕΙΟΤΕ ΜΟΥ ΝΖΗΤΥ ΕΙΝΑΜΟΥ ΝΖΗ-
ΤΥ ΖΩΩΤ ΟΝ :—

ΜΝ̄Ν̄ΣΑΝΑΪ Δ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥΙ ΕΥΖΜΖΜ̄ · ΛΥΕΡ ΠΕΣΜΟΤ
ΠΟΥΝΟΣ ΝΑΞΙΩΛΟΓΟΣ̄ · ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΣΕΛΕΥΚΙΑ :— ΛΥΧΙ ΝΜΜΑΥ [ΖΕΝ]-
ΚΕΜΛΛΑΪ ΝΔΛΙΜΩΝΙΟΝ · ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΖΝΑΞΙΩΜΑΤΙΚΟΣ̄ · ΝΤΕΤΕΧΩΡΑ
ΝΘΙΣΑΥΡΙΑ · ΛΥΕΪ ΕΖΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΛΥΚΑ ΝΕΥΦΑΧΕ ΖΗΡΩΟΥ ΝΝ-
ΔΛΙΜΩΝΙΟΝ · ΛΥΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΛΑΥ
ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · Η ΠΕΙΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ·
ΕΡΑΤΪ ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΝΤΑΚΤΗΝΟΟΥΥ ΧΕ ΜΟΟΥΤΪ ·
ΧΕ ΜΜΟΝ̄ ΕΡΠΕΤΝΑΝΟΥΥ (Fol. LV, *recto*, p. ρΘ) ΝΜΜΑΥ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ
ΝΤΑΙΤΗΝΟΟΥΥ ΕΤΡΕΥΔΙΜΩΡΕΙ ΜΜΟΥ ΖΗΖΗΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥΖΟΥΥ · ΠΕΧΕ
ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΠΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ̄ ΕΠΠΕΚΦΑΧΕ ΖΟΛΩΣ ·
ΑΛΛΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΟΥΩΜ̄ ΝΜΜΑΥ ΜΜΗΝΕ ΛΥΩ ΥΩ ΝΜΜΑΥ · ΝΘΕΝ-
ΝΒΕΥΦΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΪΝΑΕΪΜΕ ΤΩΝ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΪΦΑ-
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΙΣ ΜΛΑΒ ΝΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ
ΕΑΥΕΙ ΝΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΝΝΕΥ-
ΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΣΕΕΪ ΕΖΟΥΝ ΝΣΕΧΩ ΝΑΚ ΝΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβ.*) se transforma en lion rugissant⁽¹⁾, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (*π.*) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαιμ.*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βάσανος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβ.*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὄλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβ.*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

⁽¹⁾ 1^{re} épître de saint Pierre, V, 8.

ΛΥΩ Λ ΠΡΩ ΟΥΕΞΑΞΝΕ ΕΤΡΟΥΕΝΤΟΥ ΕΞΟΥΝ · ΕΥΟ ΜΠΕΣΜΟΤ ΝΗ-
 ΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΟΥΕΩ ΧΝΕ ΤΗΥΤΗ ΕΥΦΑΧΕ · Ν-
 ΤΕΤΝΧΩ ΝΑΙ ΝΤΜΕ :— ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΦΑΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΠΡΩ · ΝΤ[Ν]-
 ΝΑΦΧΪ [ΜΕ] (Fol. LV, verso, n° du cahier z, p. p̄i) ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΠΕΧΕ
 ΠΡΟ ΝΑΥ · ΧΕ ΤΕΤΝΣΟΘΥΝ ΜΠΕΙΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΠΕ-
 ΧΛΥ ΧΕ ΣΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΛΥΩ ΝΤΑ ΠΕΠΑΡΧΟΣ · Ρ ΟΥ ΝΑΥ ·
 ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΦΖΜΠΗΪ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΕΦΟΥΩΜ ΝΜΜΑΧ
 ΜΜΗΝΕ ΝΖΟΥΝ⁽¹⁾ ΜΠΕΦΗΪ ΖΙΧΝΤΕΥΤΡΑΠΗΖΑ · ΝΖΟΥΟΥ ΝΙΜ ΕΡΕ ΠΗ ΝΑ-
 ΦΑ :— ΠΡΟ ΔΕ ΛΧΝΟΥΘΣ ΕΜΑΤΕ ΛΥ[ΣΕ]Κ ΖΡΟΥΟΥ ΖΝ[ΦΑ]ΝΤΨ ΝΘΕ-
 ΝΟΥΡΙΡ ΝΑΓΡΙΟΝ · ΕΖΡΑΙ ΕΧΜΠΕΠΑΡΧΟΣ :— ΛΧΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ
 ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΕΛΛΑΡΙΧΟΣ · ΠΩΜΜΟ ΝΡΜΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΠΕΧΕ ΠΡΩ ΝΑΥ
 ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΜΨΙΣ ΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΝΓΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-
 ΣΑΥΡΙΑ · ΝΓΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΜΗΠΕΙΚΕΟΥΑ ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΓΕΝ-
 ΤΟΥ ΝΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ΖΝΟΥΒΕΠΗ :—

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΔΕ ΛΧΕΪ (Fol. LVI, recto, n° du cahier η, p. p̄ia) ΕΒΟΛ
 ΖΙΤΜΠΡΟ ΜΗΠΕΨΙΣ ΝΦΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΛΧΕΪ ΕΖΡΑΪ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙ-
 ΣΑΥΡΙΑ · ΛΧΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΜΗΠΚΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΤΑΛΘΟΥ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἐπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἐπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἐπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἐπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (π.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἐπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

⁽¹⁾ ΝΖΟΥΨ.

ΕΥΘΙΝΟΥΗΛ · ΑΥCΘΗΡ̄ Ν̄ΜΜΑῩ :— ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ̄ · ΑΥῩ
 Ν̄ΝΕΥΑΛ ΕΞΡΑῙ ΕΠΝΟΥΤΕ ΑΥCΟΠC̄ Μ̄ΜΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC
 ΙC̄ · ΕΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΨΩ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙC · ΕΚΕῩ Ν̄ΤΑΨΥΧΗ Ν̄ΖΗΤ̄ · Ν̄ΤΑ-
 ΛΟ Ζ̄ΝΤΕΙΘΑΙΨ̄ΙC̄ · Μ̄ΝΗΕΙΖ̄ΙCΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΥΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Α Μ̄ΜΕΒΡΕ̄ Ε̄ΤΜΗΡ̄ Μ̄ΜΟΥ ΒΩΛ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-
 ΡΑΤΥ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟῙ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΝΟΣ Ν̄ΤΗΥ Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ⁽¹⁾
 ΕΧΕΝΘΑΛΛ̄CΣΑ · Α Ν̄ΕCΖΟΕΙΜ̄ ΧΙCΕ ΕΞΡΑΙ · Α ΠΡΗ Κ̄ΜΟΜ · ΑΥΝΟΣ
 Ν̄ΒΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ ΕΧΕΝΘΑΛΛ̄CΣΑ :— Α ΠΧΟΙ ΚΙΝΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕΨΩΜC̄
 · Α ΠΜ̄ΗΨΩ Ν̄Μ̄ΜΑΤΟῙ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧΙΨΚΑΚ ΕΞΡΑΙ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ-
 CΟΠC̄ · Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ⁽²⁾ ΙCΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ρΙΒ) ΠΕΝΧΟΕΙC
 ΙCΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΡΕΙΝΕ Μ̄ΠΝΟΥC̄ Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ Ν̄ΡΡΟ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΝ · ΑΝΟΝ
 ΝΕΚΖ̄ΜΖΑΛ :— ΧΟΝΖ̄ Ν̄ΟΙ ΠΧΟΕΙC ΠΕΤΕΚΨΜΨΩ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΚΨΑΝ-
 CΟΠC̄ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΝ Ν̄ΤΕΝΟΥΧΑΙ ΕΠΚΙΝΔΥΝΟΣ Ν̄Μ̄ΜΟΥ⁽³⁾ Ν̄ΙΟΟΥΕ ·
 Μ̄ΝΟΥΑ Ν̄ΖΗΤ̄Ν̄ ΝΑΡ̄Ζ̄ΜΖΑΛ ΟΕ Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ
 Ν̄ΖΗΤ̄Ῡ · ΤΕΝΝΑΜΟΥ Ζ̄ΩΩΝ Ν̄ΖΗΤ̄Ῡ ΕΧΜ̄ΠΡΑΝ ΝΙC̄ ΠΕΧC̄ · ΠΕΨΡΕ Ν̄-
 ΝΕΙCΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΙΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΕΨΩΠΕ ΕΨΑΝΨΛΗ ΕΞΡΑΙ

eux. Et (δέ) le saint (ἀγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (άνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (άν.), mais (άλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi⁽⁴⁾ pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἀγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

⁽¹⁾ ΤΩΟΥῩ. — ⁽²⁾ Μ̄ΠΚΑΡΙΟΣ^(sic). — ⁽³⁾ Ν̄Ν̄ΜΜΟΥ. — ⁽⁴⁾ Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ΩΑΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΥΤΟΥΧΕ ΤΗΥΤ̄Ν̄ ΕΠΠΥΛΛΓΟΣ Ν̄ΖΟΤΕ · Ν̄ΤΕΤΕΝΤ̄Μ̄-
Π̄ΙΣΤΕΥΕ Ε̄ΠΕΧ̄Σ :— ΛΥΟΥΩΩΒ̄ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΟΥΖ̄Ρ̄ΟΥ Ν̄ΟΥΩΤ · ΧΕ
ϞΟ̄Ν̄Σ̄ Ν̄ΒΙ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ΠΑΙ ΕΤΕΚΩΜ̄ΩΕ ΝΑΥ · Ε̄Ν̄ΩΑΝ̄ΟΥΧΑΙ Μ̄ΠΟΥ
Ζ̄Μ̄ΠΕΙΠΥΛΛΓΟΣ̄ Μ̄ΜΟΥ · ΤΕ̄Ν̄ΝΑ† Ν̄ΤΕ̄Ν̄Ψ̄ΥΧΗ · Μ̄ΠΠΕ̄Ν̄-(Fol. LVII, recto,
p. ρ̄ΙΓ̄) ΣΩΜΑ ΕΖΡΑΙ Ε̄Χ̄Μ̄ΠΡΑΝ ΝῙΣ ΠΕΧ̄Σ :—

ΛΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΩΟΥΝ ΑΥΩΛΗΛ · ΕϞΟ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ̄ Μ̄ΠΕ̄Ψ̄ΟΣ̄
· Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΕΙΣ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΑϞΕΪ Ε̄ΒΟΛ Ζ̄Ν̄ΤΠΕ ΑΥΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄Ν̄Τ-
Μ̄ΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ · Α ΠΧΟΪ Σ̄Μ̄Ν̄Τ̄ Α ΠΤΗΥ Σ̄Μ̄ΙΝΕ Α ΘΑΛΛ̄ΣΣΑ Ζ̄ΡΟΚ Μ̄ΜΟΣ
· Α ΠΡΗ ΩΑ Ν̄ΤΕΣΖΗ Ν̄ΤΕΡΕ ΠΜ̄Η̄ΩΕ Ν̄Ν̄ΕΜΑΤΟΪ ΝΑΥ Ε̄Π̄ΣΩΤΗΡ ·
ΕϞΑΖΕΡΑΤ̄ Ζ̄Ν̄ΤΜ̄ΗΤΕ Μ̄ΠΧΟΪ ΑῩΖΟΤΕ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ Π̄ΣΩΤΗΡ
ΧΕ Μ̄ΠΕΡΕΡΖΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣ Π̄ΝΟΥΤΕ ΝῙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΛΥΩ ΛΥΟΥΩΩΤ̄
Μ̄Π̄ΣΩΤΗΡ̄ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · Μ̄Ν̄ΕΜΑΤΟΪ ΤΗΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ·
ΧΕ ΣΜΟΥ ΕΡΟΝ ΠΕΠΧΟΕΙΣ · Ν̄Γ̄†ΣΟΜ ΝΑΝ̄ · ΧΕΚΑΣ Ε̄Ν̄ΝΑΩ̄ΘΕ ΠΕ̄-
ΜΑΤΟΪ ΖΑΡΑΤΚ · Ζ̄Ν̄ΤΕΚΜ̄Ν̄Τ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΝΑΤ̄Τ̄ΑΚΟ Μ̄Ν̄ΕΤΟΥΛΛΒ̄ ΤΗΡΟῩ :—
ΛΥΩ Α Π̄ΣΩΤΗΡ ΣΜΟΥ ΕΡΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ̄ · ΧΕ Ζ̄Μ̄ΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΨΩΤ
Μ̄Π̄Π̄-(Fol. LVII, verso, p. ρ̄ΙΔ̄.) ΩΗΡΕ Μ̄ΠΠΕΠ̄Ν̄Α ΕΤΟΥΛΛΒ̄ · Ε̄Τ̄Ε̄Τ̄Ν̄ΝΑ-
ΣΟΥΕ̄Ν̄ ΠΕΟΥ Ν̄ΤΑΜ̄Ν̄ΤΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ ΠΕΡΕ Μ̄ΜΑΤΟΪ ΟΥΩΩΒ̄ ΧΕ ΖΑ-
ΜΗΝ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΠ̄Ν̄Α Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΜΤΟΝ̄ Μ̄ΜΟΥ ΕΖΡΑΪ

redoutable océan (*πέλαγος*), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (*πέλ.*) des eaux, nous donnerons notre âme (*ψυχή*) et notre (p. 113) corps (*σῶμα*) pour le nom de Jésus-Christ. »

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (*τύπος*) de croix (*σταυρός*). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (*θάλλ.*) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (*Σ.*) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (*Σ.*) leur dit : « Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore ». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (*Σ.*), en disant : « Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions les soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints. » Et le Sauveur (*Σ.*) les bénit, en disant : « Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (*πν.*)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité. » Et les soldats répondirent : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Aussitôt l'esprit (*πν.*) du martyr

ἔχου· — λυω λ πσωτηρ † ναγ ν†ρηνη λχωκ ερραϊ ενμη-
πηγε : —

λυω ντεγνογ λ πχοι ερωτ λγει εχνηογνησοϛ ζηθαλλασα ερε
ουκογι μπολις κητ ζιχωϛ · επεσαν πε ρωτον [ου]ν ουνοϛ
ντογωτ ζητεςμητε · εχωοσε εχνητπολις τηρϛ νωε μμαζε νχι-
σε : — ντερεχναγ επχοι νχινπογε · ερε νμαρτυροϛ τηρογ τα-
ληγ ερω λ πνογτε † ναγ νογπνα νωαχε · λχογτε ενετογλαβ
εχω νμοϛ χε †ρηνη ντετνηβινει εβολ ζητπολιϛ⁽¹⁾ ω νματοι
νταγ† μπεγογοι ερματοι ζαρატϛ μπρϛ ννηρωογ τηρογ ειναχε
ογ ετβηητκ ω ισιδωροϛ · η εινατητωνι ενιμ πζαγιοϛ νγεν-
ναιοϛ ετσοτη · ναζρεμπε-(Fol. LVIII, recto, p. ριϛ) χϛ ιϛ · εινατη-
τωνι εβφηη μπωνη · ετζητημητε μππαρλαδιοϛ · ντα νεχωβε
ϛροχρεχ ζιτητπαρβασιοϛ ναλαμ ντειζε ζωοκ ακωκμ · ζιτητπαρ-
βασιοϛ νδ.ιωκληδιανοϛ : — · — · †ρηνη νακ ω ισιδωροϛ · πενταχ-

(μαρτυς) reposa sur eux. Et le Sauveur (Σ.) leur donna la paix (ειρ.) et s'en
alla dans les cieux.

Aussitôt la barque reprit sa navigation. Ils arrivèrent à une île (νησος) de
la mer (θάλασσα), sur laquelle était bâtie une petite ville (π.) du nom de Rho-
des. Au centre était une grande statue, dominant toute la ville (π.), haute de
cent coudées⁽²⁾. Lorsqu'elle aperçut, au loin, la barque que montaient tous
les martyrs (μαρτυς), Dieu lui donna l'esprit (πν.) de parole. Elle appela les
saints et leur dit : « Paix (ειρ.) à votre venue dans cette ville (π.), ô (ὦ)
soldats qui venez combattre pour le roi de tous les rois! Que dirais-je sur toi,
ô (ὦ) Isidore? A qui te comparerais-je, ô illustre (γενναῖος) saint (ἅγιος), élu
auprès du (p. 115) Christ Jésus? Je te comparerai à l'arbre de vie qui
était au milieu du Paradis (παράδεισος), dont les feuilles tombèrent à la
chute (παράβασις) d'Adam⁽³⁾. Ainsi toi-même tu as été attristé par la chute
(παρ.) de Dioclétien. Paix (ειρ.) sur toi, ô (ὦ) Isidore! Celui qui a abandonné
la dignité de général (στρ.) de ce monde (κόσμος) pervers, recevra la dignité

⁽¹⁾ τπολις sur du grattage.

⁽²⁾ Il s'agit du colosse de Rhodes, qui, en
réalité, mesurait soixante-dix coudées de haut
(COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II,
p. 489-490).

Bulletin, t. XIV.

⁽³⁾ On voit, sur une représentation, Ève à
côté d'un arbre desséché; c'est le symbole de
sa déchéance encourue par la manducation du
fruit défendu (DOM CABROL et LECLERCQ, *Diction-
naire d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 2074).

κω⁽¹⁾ ἄνω ἡτμῆστρατηλατῆς ἡπεικοσμος εἰσεφρατακὸν · ἀρχὴ
 ἡτμῆστρατηλατῆς ἡπῆρο ἡμε πεχς ἰς ἡτῆρε ἡματοὶ σωτῆ
 ἔναι · ἐρε πετοῦωτ χω ἡμοου · ἀγτελῆλ ἡμπεπῆλ εἰτοῦλαβ ·
 ἀγω ἡἡνσαεἡσοῦ · ἀγμοονε εἰτεμρω ἡτπολις ἀηδιοχία^(sic) ·
 ἀ ἡματοὶ βοσοῦ εἰραι ἡμχοὶ ἡπε οῦλ ἡοῦωτ σω εἰπασοῦ εἰ-
 ἡτῆει ἀπλ ἰσιδωρος μαγλαχ ·:—·— ἀγβωκ εἰσοῦν εἰπαλλῆδιον^(sic)
 · ἀγωῦ εἰολ⁽²⁾ ἡἡοῦσμη ἡοῦωτ · χε ἀνον ἡἡχριστιανος παρη-
 ρία · ἀγω εἰεῦειρε ἡψῆς ἡωε ἡἡτεῦηπε · ἀγω νεγψ ἡαχ ἡεἡ-
 ἡηῶε ἡσωῦ εἰχω ἡμος ἡαχ χε ταχῆ ἡἡψαποφας[ἰς] εἰρον :—
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ἡῆρο δε ἀηλαῶνει^(sic) εἡματε · ἀγω
 ἡπεχοῦωῦ εἰψαποφασῆς εἰροῦ :— ἀγω ἀγτεκῆ ἡεῦσῆε · ἀγβωκ
 εἰσοῦν εἰπαλλῆδιον εἰοῦωῦ εἡμοῦωτ ἡμοῦ · ἡἡνετῆἡμαχ τη-
 ροῦ · ἀῆροτε δε ἡτεῦνοῦ ἀῆψαποφασῆς εἰροῦ · εἡἡ ἡτεῦἡπε
 ἡἡτσηε τηροῦ :— ἀγω ἀρχὴ ἡνετοῦλαβ ἡβωλ ἡἡπολις · εἰραι
 εἰσοονε ἀχὴ ἡτεῦἡπε τηροῦ · εἰεῖρε ἡψῆς εἡωε ἡματοῖ ·

de général (στρ.) du vrai roi, du Christ Jésus.» Lorsque les soldats enten-
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit(πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche⁽³⁾.
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,
 sauf (εἰ μῆτι) ἀπλ Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui⁽⁴⁾ adressèrent des foules d'injures,
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

(1) ἡἡτλακω.

(2) εἰλλ.

(3) A remarquer les notions géographiques
 du narrateur, qui fait passer Isidore dans la
 Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa
 part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes
 par le saint, qui avait le privilège de faire par-
 ler les statues.

(4) C'est-à-dire au roi.

χωρίς πευστρατηλατης · μηπεπαρχος ησελευκια τπολις · ησοϋ-
μητ̄ςνοοϋς ηεπηη · ζνοϋειρηνη ητεπνοϋτε ζαμην :—

μηπεφραστε δε ᾱ ᾱπα ισιδωρος βωκ ερ̄μ̄προ μηπαλλατιον ·
αρχιωκακ εβολ γε ᾱγει ον εροκ ω̄ π̄ρο̄ διωκλητηϊανος · μηνηκ-
νοϋτε η̄ατ̄σ̄ομ · πεχε π̄ρο̄ η̄νεϋνος · γε η̄ιμ̄ πε̄ πᾱι εττολμα
εϋχω̄ η̄η̄ᾱι · πεχαϋ γε μηκεοῡλ̄ ειμητη̄ῑ πεϊανομος γε ισιδω-
ρος · η̄τεϋνοϋ̄ ᾱ π̄ρο̄ ακαναγτεῑ · αρχιτοοτ̄η̄ ε̄νεϋζοιτε αρχαζου
εϋ-(Fol. LIX, recto, p. 172)χω̄ η̄μο̄ς · γε οϋν̄ πε̄†η̄αᾱη̄ μηπειανομος
η̄ανζωσιος ετχαζ̄η̄ · εις ζη̄η̄τε αρχ̄ζικ̄η̄ η̄αματοῑ μηπηκενος ετ-
ζ̄ιχω̄οῡ · χω̄ρις η̄κεε̄παρχος η̄τ̄ςϋρια · πεχε οϋ̄λ̄ η̄αϋ εβολ ζη̄νεϋ-
νος γε οϋ̄ζ̄σαζνε η̄σ̄ενοϋ̄η̄ ετεφυλλακη · η̄σ̄ετ̄η̄† ο̄εικ̄ η̄αϋ ·
οϋ̄δε̄ μοϋ̄ φαντεϋμοϋ̄ ζαπεζκο̄ μηπειβε · αϋοϋ̄ω̄φ̄β̄ τηροϋ̄ εϋ-
χω̄ η̄μο̄ς · γε ᾱληθ̄ω̄ς η̄μη̄φ̄ᾱ η̄η̄μοϋ̄ η̄πεζκο̄ μη̄η̄πειβε · μη̄πε-
φτεκο̄ :—

ᾱ π̄ρο̄ οϋ̄ζ̄σαζνε η̄σ̄εσ̄ω̄πε η̄απα ισιδωρος η̄σ̄ενοϋ̄η̄ επεφτεκο̄
· η̄ατοϋ̄ω̄μ̄ η̄ατ̄σ̄ω̄ · αϋω̄ η̄ερε̄ η̄πετοϋ̄ᾱλ̄β̄ ειρε̄ η̄ζ̄η̄η̄νος η̄σ̄ομ
μη̄ζ̄ενασκϋσις εη̄αφ̄ω̄οῡ η̄ζ̄οϋ̄ν̄ επεφτεκο̄ · αϋω̄ η̄ερε̄ η̄χο̄εις

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*επ.*)
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*ειρ.*) de Dieu,
ainsi soit-il (*αμ.*).

Or (*δ̄ε̄*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ω̄*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμᾱν*) me parler? ».
Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*ει μη̄τι*) cet impie (*ᾱν.*) Isidore ». Sur le
coup, le roi fut indigné (*ᾱγανακτε̄ιν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*ᾱν.*), de ce honteux criminel
(*ᾱνόσιος*)? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*επ.*) de la Syrie. » L'un
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακη̄*) et
qu'on ne lui donne ni pain ni (*οὐδέ*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*ᾱληθ̄ως*), dirent-ils, il est digne
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

τῆ̄ν̄νοοῦ̄ ναϣ̄ νοῦ̄τροφῆ̄ εβολ̄ ζῆ̄μ̄π̄η̄γε̄ · εϣοῦ̄ωμ̄ εβολ̄ ἡ̄ζη̄τῆ̄ ἡ̄-
 νε̄ζοοῦ̄ τη̄ροῦ̄ ετῆ̄μαγ̄ · λῡω̄ νε̄ρε̄ διοκλη̄τιανος̄ · ω̄τορτῆ̄ ἡ̄-
 π̄γενος̄ ἡ̄νε̄χρη̄στιανος̄ · ψᾱραῖ̄ ἐπ̄κλᾱς ἡ̄κη̄με̄ :—

ᾱσ̄ω̄πε̄ δε̄ μῆ̄-(Fol. LIX, verso, ρῖη) νε̄σαναῖ̄ εῖ̄ς̄ π̄χο̄εις̄ ἰ̄ς̄̄ λ̄χεῑ
 ψᾱπ̄μακᾱριος̄ ἰ̄σῑδᾱω̄ρος̄ πε̄χλᾱ ναϣ̄ · γε̄ χαῖ̄ρε̄ πᾱσ̄ω̄τῆ̄ ἰ̄σῑδᾱω̄ρος̄
 ἡ̄π̄ναγ̄ ἡ̄χαῖ̄ρε̄ · χρο̄ ἡ̄π̄ναγ̄ ἡ̄χρο̄ · ανοκ̄ πε̄ ἰ̄ς̄̄ πε̄κῆ̄ρ̄ρ̄ο̄ παῖ̄ ε̄τεκ-
 ω̄ω̄π̄ ἡ̄νεῖ̄ζῑσε̄ τη̄ροῦ̄ ζῑχ̄ω̄ϣ̄ · ἀλλ̄ᾱ νε̄ζῑσε̄ τη̄ροῦ̄ ἡ̄τακ̄ω̄ποῦ̄ ·
 ἡ̄σ̄ε̄ε̄μ̄π̄ω̄ᾱ λη̄ νοῦ̄οῦ̄νοῦ̄ νοῦ̄ω̄τ̄ ἡ̄μᾱτ̄νε̄ς̄ · ζῆ̄ταμ̄ῆ̄τῆ̄ρ̄ο̄ ε̄τ̄ζῆ̄μ̄-
 π̄η̄γε̄ · †η̄ᾱτ̄ρεκ̄χῑ νοῦ̄μο̄τ̄νε̄ς̄ ἡ̄ω̄ε̄ ἡ̄κ̄ω̄β̄ ζῆ̄μ̄π̄η̄ ἡ̄πᾱεῖ̄ω̄τ̄ :—
 εἰ̄ς̄̄ ζη̄η̄τε̄ ἀκε̄ρ̄ ρο̄μ̄πε̄ σῆ̄τε̄ ζῆ̄πᾱδ̄ικ̄ασ̄τη̄ριον̄ ἡ̄π̄ρ̄ο̄ · κ̄νᾱρ̄̄ κ̄ε-
 ω̄ω̄μ̄τε̄ ἡ̄ρο̄μ̄πε̄ ἡ̄πᾱτεκ̄λο̄ ζῆ̄μ̄πε̄ω̄τε̄κο̄ :— π̄χ̄ω̄κ̄ ἡ̄ω̄ω̄μ̄τε̄ ἡ̄ρο̄μ̄πε̄
 ἡ̄ναῖ̄τῆ̄ εβολ̄ ζῆ̄μ̄πε̄ω̄τε̄κο̄ · ἡ̄ῆ̄τᾱλοκ̄̄ ε̄χ̄ε̄νοῦ̄ς̄̄ϣ̄̄ος̄ ἡ̄ω̄ε̄ · ἡ̄θ̄ε̄
 ἡ̄ταῦ̄τᾱλοῖ̄̄ ἐπε̄σταῦ̄ρος̄ · μῆ̄ἡ̄ς̄ω̄ς̄̄ κ̄νᾱ† ἡ̄πε̄κ̄π̄ἡ̄ᾱ ἡ̄ῆ̄χ̄ω̄κ̄ εβολ̄
 ἡ̄πε̄κᾱγω̄π̄ ε̄τ̄νᾱνοῦ̄ϣ̄ · μῆ̄ἡ̄ς̄ᾱμ̄ῆ̄τη̄ ἡ̄ρο̄μ̄πε̄ · διοκλη̄τιανος̄̄ νακᾱ
 σ̄ω̄μᾱ ε̄ραῖ̄ · ἡ̄ῆ̄ω̄κ̄̄ ἐπε̄σ̄η̄τ̄̄ ε̄νε̄ταρ̄τᾱρος̄ ἡ̄ᾱμ̄ῆ̄τε̄ · ἐπῑλη̄̄ κ̄ε̄μ̄ῆ̄τη̄
 ἡ̄ρο̄μ̄πε̄̄ νε̄τε̄ϣ̄νᾱλλ̄ᾱ ε̄ϣ̄δαῖ̄ω̄κεῖ̄ ἡ̄σᾱπ̄γενος̄⁽¹⁾ ἡ̄νε̄χρη̄στιανος̄ · ε̄τω̄-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (*ἀσκησις*). Et le Seigneur lui en-
 voya, des cieus, de la nourriture (*τροφή*) dont il mangea tous ces jours-là.
 Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*), jusque
 dans la terre d'Égypte.

Or (*δέ*) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-
 heureux (*μακ.*) Isidore; il lui dit : « Salut (*χαίρε*), Isidore, mon élu, à l'heure
 du salut (*χαίρε*); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis
 Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (*ἀλ.*) toutes
 les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans
 mon royaume qui est dans les cieus. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-
 cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-
 chots (*δικαστήριον*) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu
 en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-
 vera sur une croix (*σταυρός*) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (*στ.*).
 Puis tu rendras l'âme (*πνεῦμα*) et tu termineras ton bon combat (*ἀγών*). A la
 quinzième année, Dioclétien quittera son corps (*σῶμα*) et descendra dans les

⁽¹⁾ π̄γενος̄.

ᾠΦΕ ΠΑΙ ΜᾠΠΑΕΪΩΤ :— (Fol. LX, *recto*, p. 110) ΜᾠΝ̄ΣΩΣ ᾠΝΑΜΟΥ ΖᾠΟΥ-
 ΜΟΥ ΕΦΖΟᾠΥ · ΛΥΩ ᾠΖΟΤΕ · ᾠΝΑΡ̄Ρ̄Ο̄ ΕΠΕΦΜΑ ᾠΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ·
 ΠΩΗΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΠΑΙ ΕΦΝΑΕΪΡΕ ᾠΤ̄ΔΙΚΑΪΟΣΥΝΗ ᾠΠ̄Μ̄ΤΟ ἘΒΟΛ
 ᾠΠΑΕΪΩΤ :— ΠΕΧΕ ἸCΙΔΩΡΟΣ ᾠΠ̄CΩΤΗΡ · ΧΕ ΦΩΠΕ ᾠΜ̄ΜΑΪ ᾠΤΟΚ
 ΠΑΧΟΕΙC · ΛΥΩ †ΝΑΕΪΡΕ ᾠΖΩΒ ΝΙΜ · ΝΑΪ ᾠΤΑΚΖΩΝ ᾠΜΟΟΥ ΝΑΪ ·
 ΛΥΩ Λ ΠCΩΤΗΡ CΜΟΥ ΕΡΟΦ · ΛΦΒΚ ΕΖΡΑΪ ΕΝᾠΠΗΥἘ ΖᾠΟΥΝΟC
 ΝΕᾠᾠΥ ·

ΕΪΤΑ ΜᾠΝ̄CΑΠΧΩΚ ᾠΜ̄ΝΤΗ ᾠΡΟΜΠΕ · ΕΡΕ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ Δ̄ΪΩΚΕΪ
 ᾠΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ · ΛΦΝΑΥ ΕΥΡΑCΟΥ ΕCΖΟΟΥ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ᾠΒΙ ΝΕΦΝΟC
 · ΧΕ ΠΑΝΤΩC⁽²⁾ ᾠΤΑ ΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ ΕΡΜΑΓΕΥΕΪ ἘΡΟΚ ΕΥΟΥΩΦ Ε-
 ΜΟΥΟΥΤ ᾠΜΟΚ · ΝΓ̄ΛΟ ΕΚΔ̄ΪΩΚΕΙ ᾠCΩΟΥ · ΛΦΟΥΩΦᾠ ᾠΒΙ Π̄Ρ̄Ο̄ ΠΕ-
 ΧΛΥ · ΧΕ ΦΕΠΟΥΧΑΪ ᾠΝΑΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ ᾠ†ΝΑCΕἘΠΕ ΛΝ ΝΟΥΨΥΧΗ
 ΝΟΥΩΤ · ΖᾠΠΓΕΝΟC ᾠΝΕΧ̄ΡΗCΤΙΑΝΟC · ΖΡΑΪ ΔΕ ΖᾠΤΕΥΩΗ ΕΤᾠΜΑΥ ·
 Λ ΠΧΟΕΙC ΟΥΩΝἘ ἘΑΠΑ ἸCΙΔΩΡΟC ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΡΑCΤΕ Π̄Ρ̄Ο̄ ΝΑ†
 ᾠΠΟΦΑCΙC ἘΡΟΚ ἘΤΕ CΟΥΜᾠ†ΨΙC ᾠΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝἘ ΠΕ · ᾠCΕ- (Fol. LX,
verso, p. 111) C̄†ᾠᾠ ᾠΜΟΚ ΖΪΧΕΝΟΥΦΕ ΠΒΟΛ ᾠΤΠΟΛΙC · ΝΓ̄† ᾠΠΕΚᾠΠΝΑ

enfers (*τάρταρος*). Car (*ἐπειδή*) c'est pendant quinze ans qu'il entreprendra de persécuter (*διώκειν*) le peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) qui me sert et (qui sert) mon Père (p. 119). Ensuite il mourra d'une mort honteuse et redoutable. A sa place règnera Constantin, fils de Valère, qui pratiquera la justice (*δικαιοσύνη*) devant mon Père. » Isidore dit au Sauveur (Σ.) : « Demeure avec moi, toi, mon Seigneur, et j'accomplirai toutes les œuvres que tu m'as commandées ». Et le Sauveur (Σ.) le bénit. Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Puis (*εἶτα*) à la fin des quinze années, pendant lesquelles Dioclétien persécuta (*διώκειν*) les chrétiens (*χρ.*), il eut un mauvais songe. Ses grands lui dirent : « Sans doute (*παντῶς*) les chrétiens (*χρ.*) t'ont ensorcelé (*μαγεύειν*), dans le dessein de te faire mourir et de faire cesser la persécution (*δι.*) ». Le roi répondit : « Par le salut de nos dieux illustres, je ne laisserai pas une seule âme (*ψυχή*) du peuple (*γένος*) chrétien (*χρ.*) ! ». Or (*δέ*), en cette nuit-là, le Seigneur apparut à apa Isidore, pour lui dire : « Demain, le roi prononcera ta condamnation (*ἀπόφασις*), le dix-neuf du mois de Pachons. (P. 120.)

(1) ΠᾠΤΩC.

ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΝΑΥ ΝΧΕΠΣΟ ΜΠΕΖΟΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΡ-
 ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ ΣΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΠΑΕΪΩΤ
 ΝΑΤῆΝΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΒΟΛ ΖῆΤΠΕ · ΝῆΠΩΩΝΕ ΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΝῆΤΡΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΪ ΕΠΕΡΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ
 ΝΑΕΡΒῆΤ ΜῆῆΣΑΟΥΟΕΪΩ · ΝῆΜΟΥ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΩ ΚΩΣΤΑΝ-
 ΤΙΝΟΣ ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ῆΤΑΥΩΦΠΕ ΝΖΗΤῆ (1) ·
 ΝῆΒΩΚ ΕΖῆΚΕΜΑ ΕΥΟΥΗΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΝΟΥ ῆΤΑΥΠΑΣΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤῆ ·
 ΜῆῆΣΑΝΑΪ Α ΠΣΩΤΗΡ † ΝΑΥ ῆ†ΡΗΝΗ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΗΥΕ ΖῆΟΥ-
 ΝΟΣ ΝΕΟΩΥ :—

ῆΤΕΡΕ ΠΟΥΟΕΪΝ ΔΕ ΦΑ · ῆ ῆΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΝΑΥ ΕΖΟΥΗ (2)
 ῆΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΣΥΓΓΕΝΗΣ ΜΠΕΡΒΙΩΤ · ΛΥΤΣΑΒΟΥ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ
 ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΝΑΥ — ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ῆΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ · ΧΕ †ΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ῆΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΥ ΝΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, recto, p. ρκα)
 Α ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ (3) ΧΙΣΜΟΥ ῆΤΟΟΥΤΥ ΛΥΪ ΕΒΟΛ · ΠΕΡΡΙΜΕ ῆΒΙ ΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΙΝΟΣ ΖΙΤΕΖῆΝ · ΦΑΝΤΕΡΕΪ ΕΠΕΡΗΪ · ΛΣΩΦΠΕ ΔΕ ῆΣΟΥΜῆΤ-
 ΨῆΣ (4) ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ ῆΤΕΡΕ Χῆ† ΜΠΕΖΟΩΥ ΦΩΠΕ · Α ΠῆΡΟ Τῆ-

Ils te crucifieront (*σταυροῦν*) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (π.) et tu remettras ton âme (πν.) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (*θρόνος*) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu.» Puis le Sauveur (Σ.) lui donna la paix (*ειρ.*). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (Σ.) lui avait dit. Et Constantin lui dit : «Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur». Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (*δέ*) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (π.). On le

(1) ῆῆΖΗΤῆ.

(2) ΕΖΟΥῆ.

(3) ο dans l'c final.

(4) † au-dessus de la ligne.

ΝΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΪΝΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΧΙΤῆ ΠΒΟΛ
 ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΨΟΥ ΜΜΟΧ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΝΑΥ · ΑΥΩ
 ΝΤΕΪΖΕ ΑΥΨ ΜΠΕΧΠΠΑ ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΤΟΝῆ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ
 ΤΗΡῆ ΜΟΥῆ ΝΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΖΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΖΜΝΕΥΕ ΖΑΧΩΣ
 ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΪ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΥ ΝΒΙ ΝΕ-
 ΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΧ · ΑΥΨΑΛΛΕΪ ΖΑΧΩΥ ΨΑΝΤΟΥΧΙ ΜΜΟΧ
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΧΑΓΩΗ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΣΟΥΜΝΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΨΟΝῆ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΑΤΤΑΚΟ
 ΖΝΤΜΝΨΡΟ ΝΜΠΗΥῆ ΖΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΧΡΑΣΤΕ ΜΝΝΣΑΤΗΠΕ ΝΤΜΝΨΤΗ ΝΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ Τῆ-
 ΝΟΥ ΜΜΙΧΑΗΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. ρῖϖ)ΛΑΤΙΟΝ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΥ ΝΒΛΛΕ ΜΠΕΧΒΑΛ
 ῆΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΧΛΑΣ ΡΒΝΨ ΜΠΑΤΕΧΜΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-
 ΡΑΪ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΨΟΝῆ · ΖΝΤΜΕΖΜΝΨΤΗ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΨΩΚΕΪ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑ-
 ΝΟΣ · ΝΑΙ ΘΕ ΝΕ ΝΕΡΟΜΠΕ ΜΠΩΝῆ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΘ ΝΡΟΜΠΕ
 ΝΕ · ΑΥΡ Κῆ ΝΡΟΜΠΕ ΖΝΚΗΜΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΝΟΣ ΧΙΤῆ ΕΤΑΝΔΙΟ-
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚῆ ΝΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΧΧΙ ΝΨΩΕΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (σλαυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit
 son âme (ων.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σπερέωμα)
 était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux.
 Ils chantaient (ὕμνεῖν) près de l'âme (ψυχή) de saint Isidore. Et tous les
 saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jus-
 qu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (ω.) du Christ. Saint (ἄγ.) Isidore
 termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la cou-
 ronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya
 Michel au palais (παλ.) (p. 112 sic pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa
 sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut
 rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le
 dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν)
 contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles
 furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que
 Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années
 avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

ΝΤΕΡΕΦ̄ ΚΕΘ̄ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΣΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΛΥΡ̄
ΚΕΙΕ̄ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΕΥΑΜΑΣΤΕ ΝΤΠΙΣΤΙΣ ΜΠΕΧ̄Σ · ΛΥΡ̄ ΚΕΙΕ̄
ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΔΙΩΚΕῙ ΝΣΑΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΣΕΕΪΡΕ ΝΠΘ̄ Ν-
ΡΟΜΠΕ ·

ΠΧΩΚ ΔΕ ΝΝΑΪ ΛΥΣΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΝΕΣΡΩΜΑΪΟΣ ΝΣΙ ΚΩΣΤΑΝ-
ΤΙΝΟΣ ⁽¹⁾ · ΖΡΑΙ ΔΕ ΖΝ̄ΣΟΥΛ̄ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ · Α ΠΡ̄ΡΟ Τ̄Ν̄ΝΟΥΟΥ ΝΟΥ-
ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ΛΥΤΡΕΥΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΟΠ̄Τ
ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΩΤΕΚΩΟΥ ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Ρ̄Σ · (Fol. LXII, *recto*, sans pagina-
tion) ΛΥΩ ΝΣΕΚΩΤ̄ ΝΝΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΤΑ ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΦΡ̄ΦΩΡΟΥ ΖΝ̄-
ΤΕΥΣΟΡΜΕΣ · ΛΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤ̄ ΝΖΝ̄ΚΟΪΜΗΤΗΡΙΟΝ · ΖΜΠΡΑΝ Ν-
ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΝΤΑΥΜΟΥ ΖΑΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Σ · ΛΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΟΝ ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ
ΝΑΥ ΝΤΗΠΕ ΝΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΝΤΑΥΜΟΥ ΚΑΤΑΕΠΑΡΧΙΑ · ΛΥΩ ΛΥΤΡΕΥΚΩ
ΝΝΕΚΕΕΣ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΑΣΤ̄Ν̄ΝΕΦΕΪΟΤΕ ΜΜΑΡΤΥΡΟΣ ·
ΖΝ̄ΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΜΠΧΩΚ ΝΟΥΡΟΜΠΕ ΝΖΟ̄ΟΥ · Α ΝΕΦΑΪΩΪΝΕ ΝΤΑ ΠΡ̄ΡΟ Τ̄Ν̄-
ΝΟΥΟΥΣΟΥ ΕΧΙΗΠΕ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΚΑΤΟΥ ΦΑΡΟΥ ΝΣΟΥΛ̄ ΜΠΑΡΜΟΥΤΕ ·

trône (Θρ.) de Valère, il fut, sur le trône (Θρ.), quinze ans à garder la foi (πίσις) du Christ; il fut quinze autres années à persécuter (διώκειν) les chrétiens (χρ.). Tout ceci fait quatre-vingt-neuf ans.

Et (δέ) après cela, Constantin s'assit sur le trône (Θρ.) des Grecs. Le premier mois de Parmouté, le roi envoya un commissaire (μαγιστριανός) pour délivrer tous les saints qui avaient été jetés en prison pour le nom du Christ (sans pagination; sous-entendu p. 123). Et l'on bâtit des églises (ἐκκλησία) que Dioclétien, dans sa folie, avait détruites. Il ordonna de construire des cimetières (κοιμητήριον) au nom des martyrs (μάρτυς) qui étaient morts pour le nom du Christ. Il ordonna aussi de lui communiquer le nombre des martyrs (μάρ.) qui étaient morts, par (κατά) province (ἐπαρχία). Et il fit déposer les ossements du saint (ἅγ.) apa Isidore près de ses parents martyrs (μάρ.), en paix (εἶρ), ainsi soit-il (ἀμ.).

Lorsqu'une année fut accomplie, les messagers que le roi avait envoyés pour compter le nombre des martyrs (μάρ.) revinrent auprès de lui le premier de Parmouté. Ils communiquèrent (ἀγγέλλειν) au roi le nombre des

⁽¹⁾ ΚΟΣΤΑΝΤΙΝΟΣ.

λῡαπαγγιλε̄ ε̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ ν̄τεῡη̄πε̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ † μ̄πω̄π̄ η̄ν̄μαρ̄τῡρος̄
 η̄ταῡζε̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ κᾱτᾱμᾱ · λῡρ̄ε̄μ̄ε̄ μ̄η̄†ο̄ῡ η̄τ̄βᾱ μ̄μαρ̄τῡρος̄ · η̄ταῡ-
 πε̄ζ̄τ̄ πεῡϋ̄νο̄ῡ ε̄βο̄λ̄ ε̄χ̄μ̄π̄ραν̄ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ · χω̄ρῑς̄ κε̄ψ̄ῑς̄ η̄τ̄βᾱ η̄ζο-
 μο̄λο̄γῑτ̄η̄ς̄ · ε̄λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ κ̄ᾱλῡ ε̄βο̄λ̄ ε̄ῡο̄τ̄η̄ ε̄ζο̄ῡν̄ ε̄-
 νε̄ε̄ω̄τ̄ε̄κο̄ · μ̄η̄μ̄με̄τᾱλλο̄ς̄ κᾱτᾱπο̄λῑς̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄ρη̄στ̄ιᾱ · χω̄ρῑς̄
 κε̄τ̄βᾱ σ̄η̄αῡ (Fol. LXII, verso, p. ρ̄κ̄λ.) η̄ρε̄μ̄ταν̄ᾱδιο̄χ̄ιᾱ ε̄αῡμο̄ο̄ῡτο̄ῡ⁽¹⁾
 ε̄χ̄μ̄π̄ραν̄ η̄ῑς̄ πε̄χ̄ς̄ · λῡω̄ λ̄ π̄ραν̄ μ̄πε̄χ̄ς̄ χ̄ῑτ̄ᾱιο̄ · μ̄η̄νε̄ψ̄ε̄το̄ῡλᾱβ̄
 μ̄μαρ̄τῡρος̄ · μ̄η̄νε̄ζο̄μο̄λο̄γῑτ̄η̄ς̄ · ζ̄ῑτ̄η̄κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄†ρη̄νη̄ ·
 μ̄η̄η̄ς̄ᾱνᾱῑ λ̄ς̄ρ̄ε̄ζ̄ᾱῡ μ̄π̄η̄ο̄ῡτε̄ ε̄πε̄ε̄νε̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ ε̄βο̄λ̄
 ζ̄η̄ταν̄ᾱδιο̄χ̄ιᾱ · ε̄τ̄βε̄πε̄ς̄νο̄ῡ η̄νε̄μαρ̄τῡρος̄ τ̄η̄ρο̄ῡ η̄ταῡπᾱστ̄η̄ ε̄βο̄λ̄
 ζ̄η̄τε̄ς̄μ̄η̄τε̄ · λ̄ π̄ρ̄ρ̄ο̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ μ̄ω̄ε̄ μ̄η̄π̄ρ̄ρ̄ο̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄
 πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄ε̄ῑς̄ ε̄ῑ ε̄βο̄λ̄ ζ̄η̄τ̄η̄ε̄ · λ̄η̄τ̄ω̄ρ̄η̄ η̄κω̄σταν̄τῑνο̄ς̄ ζ̄η̄-
 τ̄η̄η̄τε̄ η̄νε̄π̄ρ̄ς̄ο̄ς̄ · λ̄η̄κ̄ᾱᾱῡ⁽²⁾ ζ̄η̄ο̄ῡνο̄ς̄ η̄η̄η̄ς̄ο̄ς̄ ε̄ς̄χο̄ς̄ε̄ ζ̄η̄τ̄η̄η̄τε̄
 η̄θᾱλᾱς̄ς̄ᾱ · πε̄χε̄ πᾱγγε̄λο̄ς̄ μ̄π̄χο̄ε̄ῑς̄ η̄αῡ χ̄ε̄ η̄αῑ η̄ε̄τε̄ρε̄ π̄χο̄ε̄ῑς̄
 χ̄ω̄ μ̄μο̄ο̄ῡ · χ̄ε̄ κω̄τ̄ η̄ᾱκ̄ νο̄ῡη̄η̄ς̄ο̄ς̄ μ̄πε̄ῑμᾱ · η̄†τε̄ῑ μ̄πε̄κ̄ρᾱη̄
 ε̄ζ̄ρᾱῑ ε̄χ̄ω̄ς̄ χ̄ε̄ κω̄σταν̄τῑνο̄ῡπο̄λῑς̄ · ε̄τε̄ τ̄αῑ τε̄ τ̄η̄ο̄λῑς̄ μ̄πο̄ῡ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (ὁμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (σ.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (ἐξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (ὁμολ.) par Constantin, roi de la paix (εἰρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (ἄγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (ἄγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (σ.) du salut; et le Seigneur Dieu

⁽¹⁾ μ̄δ̄ῡτο̄ῡ. — λ̄η̄κ̄ᾱᾱᾱῡ.

ΧΛΪ · ΑΥΩ ΠΧΘΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΚΩ ΝΤΕΧΕΪΡΗΝΗ ΝΖΗΤ̄C · ΕΤΕ ΤΑΪ ΤΕ
 Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΠΡΑΝ Μ̄ΠΕΝCΩΡ · ΑΥΩ Ν̄ΤΕΙZE Α ΠΑΡΧΑΓ-
 ΓΕΛΟC ΜΙΧΛ-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination) ΗΛ C̄ΜΟΥ ΕΠ̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩCΤΑΝΤΙ-
 ΝΟC · ΛΧΒΩΚ ΕΞΡΑΪ ΕΜΠ̄ΗΥC̄ Ζ̄ΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΠΗ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ
 Ν̄ΤΠΟΛΙC Μ̄ΝΠΕCCOB̄Τ̄ · Μ̄ΝΝΕC†ΧΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΥΡΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΠΡΟΜΑ-
 ΓΟC · Μ̄ΝΝΕCΜΑΗΧ̄ΙΜΟΟΥ · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΠΕCΡΑΝ ΧΕ Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄ΤCΩ-
 ΤΗΡΙΑ ΚΑΤΑΘΕ Π̄ΤΑ ΜΙΧΑΗΛ ΧΟΟC ΝΑΥ ·

Μ̄Ν̄ΠCΑΝΑΪ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΟΥΩ̄Ν̄Z̄ Ε̄ΒΟΛ Ε̄Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΠΕΧΑΥ
 ΝΑΥ Ν̄ΤΕΥΩΗ · ΧΕ ΘΕΠΗ Ν̄Γ̄Τ̄Ν̄Ν̄Ο̄ΟΥ ΕΞΡΑΪ Ε̄ΤΑΝΔῙΟΧ̄ΙΑ · ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ
 Ν̄ΝΕΚΕΕC Ν̄ΝΕΤΟῩΛ̄Λ̄Β̄ · ΕΞΡΑΪ Ε̄ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΩΤ
 Π̄ΟΥΝΟC ΝΕΚΚΛΗCΙΑ Ζ̄Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΕΥΚΑ ΠCΩΜΑ Ν̄ΘΑΓ̄ΙΑ CΟΦ̄ΙᾹ ·
 Μ̄Ν̄ΠΑΠΕΪΩΤ Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC Ε̄ΖΟΥΗ Ε̄ΡΟC · ΑΥΜΟΥΤΕ Ε̄ΤΕΚΚΛΗCΙΑ
 ΕΤ̄ΜΜΑΥ ΧΕ ΘΑΓΙΑ CΟΦΙᾹ ΦΑΕΖΟΥΗ ΕΠΟΟΥ Ν̄ΖΟΥ · ΑΥΩ Ν̄ΚΕΕC
 Ν̄ΑΜΑ ΕΥΦΥΜΙᾹ Μ̄Ν̄ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΑΥΤΡΕΥΧΙΤΟΥ ΕΖΟΥΗ ΕΥΠΟΛΙC
 ΕΠΕCΡΑΝ ΠΕ ΧΙΩΗ · ΕC̄Ο̄ Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄ΝΕΞ̄Χ̄ΗΥ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΟΛΛΑCCA · ΑΥΩ
 Ν̄Μ̄ΡΩ Ν̄Τ̄ΠΟΛΙC Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄Ε̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ · ΑΥΩ ΕΡΕ ΠΜΑCΤ̄ΙΧ̄Ι · (Fol. LXIII, *verso*,
 n° du cahier η, p. ρ̄κς) ΝΗΥ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ̄ΠΜΑ ΕΤ̄ΜΜΑΥ · ΑΥΩ Α Π̄Ρ̄Ρ̄Ο̄ ΚΩΤ

établira sa paix (*εἰρ.*) sur elle, qui est la ville de la rédemption (*σωτηρία*), d'après (*κατά*) le nom de notre Sauveur (*Σ.*)». Et ainsi l'archange (*ἀρχ.*) Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en alla dans les cieux, en paix (*εἰρ.*), ainsi soit-il (*ἀμ.*). Et le roi bâtit la ville (*π.*) avec ses murs, ses fortifications (*τειχος*), ses tours (*πύργος*), ses remparts (*πρόμαχος*) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (*π.*) du salut (*σωτ.*), comme (*κατά*) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (*μακ.*) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la nuit : «Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements des saints à Constantinople». Il fit construire une grande église (*ἐκκλησία*) dans la ville (*π.*); il y plaça le corps (*σῶμα*) de sainte (*ἄγια*) Sophie et celui du père d'apa Isidore. On appela l'église (*ἐκκ.*) Sainte(*ἄγ.*)-Sophie, jusqu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il les fit placer dans une ville (*π.*) du nom de Chio, qui est le port de tous les navires de la mer (*θάλα.*) et le port de la ville (*π.*) du royaume; c'est de cet endroit que vient le mastic (*μαστίχη*) (p. 126). Et le roi construisit en ce lieu une grande église (*ἐκκ.*), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΜΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΗΤΩΡΤΡ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΛΑΣΣΑ · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΝΝΕΥΚΕΕΣ ΝΖΗΤΣ · ΖΗΟΥΕΙ-
ΡΗΝΗ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΝΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΝΟΣ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΗΗ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽¹⁾
· ΑΙΡ † ΝΡΟΜΠΕ ΕΙΜΟΘΦΕ ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΖΙΣΕ ΝΜΜΑΥ ΖΗΝΕΔΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΩΠΕ ΝΖΗ-
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ · ΠΑΜΗΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ
ΜΠΙΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΨΙ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟΜ · ΜΗ-
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
ΝΕΙΜΟΘΦΕ ΝΜΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΝΙ ΕΡΟΥ ΖΗΜΜΑ ΝΙΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΛΑΟΣ ΜΜΑΙΝΟΥΤΕ · ΝΤΕΤΗΡΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΖΙΣΕ ΜΠ-
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΩ ΝΑΘΛΗΤΗΣ ΜΝΠΕΖΟΥ⁽²⁾ ΕΤΟΥΛΑΒ Ν-(Fol. LXIV, *recto*,
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΝΖΗΤΨ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΗΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑ-
ΥΟΝΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΣΟΠΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ
ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΠΕΝΣΩΡ ΙΣ ΠΕΧΡΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·
ΣΟΠΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΡΑΙ ΕΧΩΨΙ ΖΩΩΤ · ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Ν-
ΝΑΝΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΨ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΝΙΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΥ · ΜΠ-

descendaient jusqu'à la mer (Θάλα.). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγ.) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακ.) athlète (ἀθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (σρέπειν) toute gloire, avec son aimable

(1) Πᾶντῖλεων. — (2) ΖΟΥ^(sic).

ΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΖΑΠΣΩΤΕ ΝΤΕΦΨΥΧΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ
 ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ · ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΠΡ̄Ο ΠΕΧ̄Σ ΕΖΡΑΪ ΖΪΧΩΦ Ν̄ΚΩ
 ΝΑΦ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΕΦΝΟΒΕ · Ν̄Φ† ΝΑΦ Ν̄ΝΑΤΠΕ Ν̄ΩΦΕΦΕΪΩ Ν̄ΝΑΠΚΑΖ · Ν̄Ψ
 ΩΛΕΝΕΖ ⁽¹⁾ ΕΠΜΑ Ν̄ΝΙΠΡΟΣΟΥΘΕΪΩ · ΛΥΩ Ν̄Φ† Ν̄ΤΩΦΕΒΕΪΩ ΜΠΕΦΕΡΗΤ ^(sic)
 ΝΑΦ Ν̄Ρ̄ · Ν̄ΚΩΦ Ν̄ΣΟΠ Ζ̄ΝΘΙΛΗΜ ΕΤΠΕ ΕΤΠΟΣ̄ Ν̄ΝΕΝΔΙΚΑΪΟΣ ΤΗΡΟΥ ·
 ΛΥΩ ΕΦΩΑΝΙ ΕΒΟΛ · Ζ̄ΜΠΚΙΟΣ Ν̄Μ̄ΠΦΑ Ν̄ΣΩΤΜ̄ Ε†ΣΜΗ ΕΤΜΗΖ Ν̄ΡΑ-
 ΩΕ · Ζ̄ΪΕΥΦΡΟΣΥΝΗ Ν̄ΙΜ Ν̄ΤΕΠΕΧ̄Σ · ΧΕ ΛΜΟΥ ΠΕΤΣΜΑΜΑΛΤ Ν̄ΤΗΪ
 ΑΛΙΚΛΗΡΟΝΟΜΕΪ Ν̄ΝΕΪΑΓΑΘΟΝ Ν̄ΤΑΪΣΒ̄ΤΩΤΟΥ ΝΑΚ · ΕΣΕΦΩΠΕ Μ̄ΜΟΝ ⁽²⁾
 ΤΗΡ̄ · ΝΕΤ̄ΣΑΪ ΝΕΤΩΦ · ΝΕΤΣΩΤΜ̄ ΖΑΜΗΝ ΕΣΕΦΩΠΕ :— ⁽³⁾

ΛΥΩ ΑΡΙΠΜΕΦΥΕ ΜΠΕΝΘ̄Σ Ν̄ΙΩΤ · ΠΝΑΚ̄ ⁽⁴⁾ · ΚΥΡΩ ΠΑΓΙΩΤ ΠΑΔΙΑΚ̄
 ΙΩΑΝ Ν̄ΠΑΡΧΗΜΑΤΡ̄ΙΤΗΣ ^(sic) ΜΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · Ν̄ΤΕ
 ΠΟΣ̄ Π̄ΝΟῩΤ̄ ΣΜΟΥ ΕΡΟΦ · Μ̄ΝΕΦ̄ΣΝΗΥ · Μ̄ΝΕΦ̄ΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΝΕΤΗΠ

(ἀρχ.)-Michel-en-Montagne ⁽⁵⁾ pour le salut de son âme (ψυχή), afin que
 l'archange (ἀρχ.) Michel prie (παρακαλεῖν) pour lui le Christ-Roi de lui
 remettre ses péchés. Qu'il lui donne les biens du ciel à la place des biens de
 la terre, les biens éternels au lieu des biens temporels, et qu'il lui accorde,
 en retour de son offrande, le centuple dans la Jérusalem céleste, au séjour
 (τόπος) de tous les justes (δικαίος). Et lorsqu'il sortira de cette vie (βίος),
 qu'il soit digne d'entendre la voix du Christ pleine de toute joie et de toute
 allégresse (εὐφροσύνη), qui dira : « Viens, mon béni; reçois l'héritage (κλη-
 ρονομεῖν) de tous les biens (ἀγαθόν) que je t'ai préparés ⁽⁶⁾! ». Qu'il en soit
 ainsi pour nous tous qui écrivons, lisons et entendons; amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

Et souvenez-vous de notre seigneur père, le chef (κύριος) spirituel (πνευ-
 ματικός), mon (sic) père le diacre (διάκονος) Jean, archimandrite (ἀρχιμαν-
 δρίτης) de l'Archange (ἀρχ.)-Michel-en-Montagne; que le Seigneur Dieu le
 bénisse, lui et ses frères, tous les gens qui lui sont attachés et tous ceux qui

⁽¹⁾ ΝΨΩΛΕΪΝΕΖ.

⁽²⁾ ΜΜΘ̄.

⁽³⁾ ο et ς sont liés à κ.

⁽⁴⁾ Cette seconde partie est séparée par une
 lignes de points et de tirets (... — ... —).

⁽⁵⁾ Nom du monastère de Hamouli. Il serait
 prématuré de déterminer l'emplacement des deux
 villages mentionnés dans cette doxologie. Il est
 préférable d'attendre la publication des nom-

breux manuscrits de la collection Pierpont Mor-
 gan qui proviennent de Hamouli, car ils renfer-
 ment, au dire de M. H. Hyvernat, des colophons
 qui contiennent une foule de données tout à
 fait neuves pour l'histoire monastique et la to-
 pographie du Fayoum (*Comptes rendus des séances
 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,
 année 1912, p. 9).

⁽⁶⁾ *Matthieu*, xxv, 34.

ΕΡΟϢ · Μ̄Ν̄Ν̄ΕΤ̄Ν̄^(sic)Σ̄ΕΗΠ ΕΡΟϢ ΑΝ · Ν̄ΤΕ ΠΝΟΥ† † ΟΥΝΟΒ ΝΟΖΕ ΝΑϢ ·
 Ν̄Ϣ† ΧΑΡΙΣ ΕΠΕϢΖΟ Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ · Μ̄Ν̄Ν̄ΙΕΖΟΥΣΙΑ ΕΤ-
 ΧΟΣΕ · ΕϢϢΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ ΖΑΤΕϢΖΥΠΟΤΑΚΗ · Ν̄ϢΧΟΚ̄ Ε-
 ΒΟΛ ΖΕΠΕΣΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · Π̄ΝΑΓΓΕΛΟΣ · Π̄ϢΚΩ ΕΒΟΛ Π̄ΝΕϢΝΟΒΕ ·
 ΨΑΕΝΕΖ ΖΑΜΗΝ :—

ΑΡ̄ΙΠΑΜΕΕΥΕ⁽¹⁾ ΖΩΩΤ ΝΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΕΤΝΑΩΨ Ζ̄Μ̄Π̄ΧΩΩΜΕ
 ΨΛΗΛ Ζ̄ΙΧΩΝ ΑΝΟΚ ΠΕ ῙΣΑΑΚ ΠΕΤ̄Μ̄Π̄ΨΑ ΑΝ ΕΠΡΑΝ ΝΤΑΥΤΑΟΥΟϢ ΕΖΡΑΙ
 ΕΧΩϢ · ΧΕ Π̄Ρ̄Σ · Μ̄Ν̄Π̄Δ̄Ι ΑΡΧΗΛΑΨ · Μ̄Ν̄ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΝΕ-
 ΨΗΡΕ Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ · Π̄Δ̄ΙΑ^ΟΚ̄Σ ΙΩΣΗϢ ΝΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠ̄ΙΟΜ · ΨΛΗΛ
 ΖΙΧΩΝ · ΑΥΩ ϢΕΪ ΖΑΡΟΝ Μ̄ΝΠΕΝΚΟΥΪ Π̄ΖΩΒ Ν̄ΒΙΧ ΕΤΒΟΧ̄⁽²⁾ Μ̄ΝΠΩΤΕ ·
 ΕΑ ΠΕΝ̄Ν̄ΟΣ ΨΩϢ† ΝΟΥΛΕΞΙΣ ΕΒΟΛ Π̄ΖΗΤ̄Ϣ · ΧΕ⁽³⁾ ΜΕ ΑΤΩΨΩΤ Ν̄ΣΑ-
 ΠΤΕΣΠΩΤΗΣ⁽⁴⁾ Μ̄ΜΑΥΑΛϢ · ΑΥΩ ΝΤΑΝΣΖΑΪ ΚΑΤΑΠΑΝ† ΚΡΑΦΟΝ ΕΤΖΑ-
 ΡΟΝ ΑΠΟΔ̄ΙΟΚΛ̄Η · ΚΑΤΑΧΡΟΝΟΝ ΜΑΥΤΥΡΟΝ^(sic) ΧΘ · Ϣ̄Ρ̄ Σ̄ΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χα-
 ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;
 qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποσηγή); qu'il le place
 dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés
 éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui
 lirez ce livre. Priez pour nous (sic). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on
 m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-
 κωνος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)
 diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez
 indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-
 ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il
 n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant
 (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant
 (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins⁽⁵⁾.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il en est de même pour cette troisième partie.

⁽²⁾ Après Ϣ, un Ϣ effacé.

⁽³⁾ Au début de cette phrase, ΑΥΩ rayé.

⁽⁴⁾ Dans la marge, en face de ΤΕΣΠΩΤΗΣ, les deux mots ΕΛΛΗ ΘΛΗΕΣΑΝ que je ne

comprends pas.

⁽⁵⁾ Ces deux dates ne concordent pas entre elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891 après J.-C.